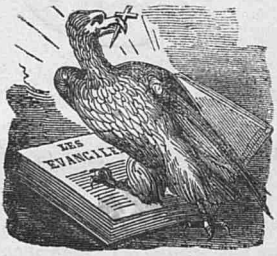
SOUVENIRS ET IMPRESSIONS

D'UN PROSCRIT

PAR

J. HÉLIADE RADULESCO.



Dimitrie C. Sturza:

PARIS.

CHEZ LES ÉDITEURS ET LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE PARIS.

—

1850

www.dacoromanica.ro

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS

D'UN PROSCRIT.

www.dacoromanica.ro

PARIS.—IMPRIMERIE PRÉVÉ ET Cie, RUE J.-J.-ROUSSEAU, 15.

www.dacoromanica.ro

www.dacoromanica.ro

AUX ROUMAINS.

Frères !

Comme homme, je ne puis professer d'autre doctrine que celle du Christ ; car c'est en elle que je trouve la vérité et le salut des hommes. Ce livre, que je vous présente, en est le témoignage ; il est ma profession de foi.

Comme Roumain, j'ai prêté serment en 1848, avec la patrie, de n'avoir pour ennemi que le Czar ; j'ai juré amitié aux Turcs. Le pays tout entier a proclamé deux grands et salutaires principes : son autonomie et la suzeraineté de la Sublime-Porte. Tout enfant de la Roumanie doit respecter et défendre ces deux principes ; car, par le temps qui court, ils renferment le salut de notre nationalité.

Nous avons proclamé l'autonomie du pays, parce qu'il a été toujours autonome, et parce que depuis 1830 la tutelle condamnable du Czar nous avait ravi les droits de nos pères. Celui qui n'est pas pour ce principe est l'ennemi de la patrie, est l'agent du Czar. Le Domnu qui ne le défend pas est un proconsul, un gospodar, un traître.

Nous avons proclamé la suzeraineté de la Turquie, parce qu'elle

www.dacoromanica.ro

est étroitement liée avec notre existence politique et nationale, parce que sans elle les traités seraient rompus, et sans les traités nous serions à la merci du droit du plus fort. Nous avons proclamé et nous avons reconnu la suzeraineté de la Turquie, parce que les Turcs nous sont nécessaires et que nous sommes nécessaires aux Turcs; parce que les Turcs et les Roumains ont les mêmes intérêts et le même ennemi; parce que les Turcs aujourd'hui marchent dans la voie du progrès; parce que notre voix réunie à la leur pourra être entendue par toute l'Europe officielle; parce que, sans les Turcs, nous serions engloutis par le panslavisme du Czar. — Celui qui n'est pas pour la suzeraineté de la Turquie est l'ennemi de la Roumanie, est l'agent du Czar.

Il vient des hommes qui vous disent : « Nous ne voulons ni des Russes, ni des Turcs; haine et guerre aux Russes, haine et guerre aux Turcs! Nous voulons une Roumanie unie, forte, indépendante. »

Dans ces insinuations réside toute la politique, tout le machiavélisme, ou mieux, tout le czarisme du cabinet de Pétersbourg.

Le Czar se dit : « Que m'importe la haine ou l'amour des Roumains! je suis assez fort pour les écraser: mais je ne suis pas assez puissant pour braver directement la Turquie et l'Autriche, et pour me justifier devant l'Angleterre et la France. Mais si les Roumains déclarent haine et guerre aux Turcs; si je parviens, en ce moment, à leur faire parler d'une Roumanie unie, j'allumerais contre eux la colère de la Porte et celle de l'Autriche, je justifierais ainsi le manifeste par lequel je les ai incriminés. Que me fait l'affection des Roumains du moment que leurs gospodars sont forcés de me servir d'instruments; dès que leurs boyars, pour la plupart, ne sont que des phanariotes? Que mes émissaires propagent la haine contre moi, et en même temps la haine et la guerre contre les Turcs; que les Roumains, dans leur faiblesse, dans leur désorganisation, s'écrient : « Une Roumanie forte et unie, guerre à tout le monde! » qu'ils perdent les sympathies des Turcs, rien n'est plus favorable à mes projets. Les pères de ces Roumains m'ont servi, par leur hospitalité, par leur froment et leur fourrage, par leurs bestiaux, par leurs enfants, par leurs filles et leurs femmes, par leurs sueurs, par leur sang. Qu'ils me servent aujourd'hui par leur folie. Qu'ils me détestent, mais en même temps qu'ils détestent

www.dacoromanica.ro

aussi les Turcs, qu'ils foulent aux pieds les traités, qu'ils se declarent rebelles, et alors l'Allemagne, la France et l'Angleterre me rendront justice, et trouveront nécessaire la présence de mes armées dans ces provinces; je réduirai la Turquie à leur donner un coup de pied et à les abandonner à ma merci. »

C'est ainsi que pense le Czar, car il n'est pas Kalmouk et rougeâtre en vain. C'est ainsi qu'il parle à ses agents les plus intimes; c'est sur ces bases que Duhamel et le consul russe donnent des instructions à Mavros et aux Roumano-phanariotes. Ces derniers endoctrinent leurs parents et leurs créatures. Ceux-ci trompent la jeunesse crédule et généreuse; ils la trompent en présentant à leurs yeux une Roumanie unie, forte, indépendante! Paroles sacrées, grandes, que le Czar profane, comme il outrage la croix et l'Évangile.

Si la France et l'Allemagne déclaraient la guerre à l'absolutisme, le Czar et les rois ses vassaux trembleraient sur leurs trônes. Mais la France et l'Allemagne n'ont pas déclaré la guerre, car le temps n'est pas encore venu. Mavros et ses complices conspirent dans l'ombre; ils vous trompent en vous poussant à déclarer la guerre aux Russes et aux Turcs en même temps, à déclarer la guerre sans armes et sans chefs. — Réveillez-vous, mes frères!

Attachez-vous aux Turcs, comme en 1848, réunissez-vous à eux pour démentir les calomnies du Czar et déjouer ses plans perfides.

Je vous ai prêché, pendant vingt années, l'union avec les Turcs; non parce qu'ils s'appellent Turcs, mais parce que cette union est légale, qu'elle est basée sur les traités, parce que les Turcs ont le même ennemi, parce que les Turcs peuvent, ont le droit et le *devoir* de vous défendre, parce que vous pouvez les soutenir sans préjudice, parce que votre appui leur donne une force morale, une force politique.

Mais si les Turcs étaient vos ennemis, s'ils pensaient à anéantir votre existence nationale, s'ils devenaient les complices du Czar et vous abandonnaient a la Russie, alors je ne serais plus Roumain en vous invitant à aimer vos ennemis.

Prenez garde, c'est ici que doit résider toute votre sagesse et

www.dacoromanica.ro

toute votre prudence, car c est ici que résident toute l'astuce et toutes les cabales du Czar.

Les agents de ce despote vous disent : que les Turcs ont massacré vos enfants et vos femmes à la caserne de Spyro ; qu'ils ont pillé vos maisons ; que ce sont eux qui vous ont amené les Russes ; que ce sont eux qui ont méprisé vos droits, qui ont dédaigné d'entendre vos réclamations, et qui ont incriminé votre justice et votre fraternité. Les plus faibles parmi vous ajoutent foi à ces insinuations, car elles ont une apparence de vérité.

Mais la présence et la conduite des Turcs parmi vous est semblable à la présence et à la conduite de l'armée française à Rome. Mais où trouverait-on aujourd'hui un véritable Italien, un Italien pénétré de l'esprit de vérité qui prêchât la haine contre les Français? Ce sont les ennemis de l'Italie qui propagent de pareilles doctrines. L'Italien ferme ses oreilles à ces insinuations. L'illustre Mazzini, chassé par l'armée française, persécuté par le gouvernement de la France, cet homme qui personnifie en lui la pensée entière de l'Italie, ce véritable Italien fut le premier qui prêcha l'amour pour les Français ; il n'a de la haine que contre les despotes. L'entrée de l'armée française à Rome fut une fatalité ; elle eut lieu contre la volonté générale de la nation démocratique. L'entrée des Turcs en Roumanie fut aussi une fatalité; elle eut lieu pareillement contre la volonté des Turcs progressifs et ennemis des doctrines du Czar. En France, le progrès est dans la nation; en Turquie, il est dans le gouvernement. Sans les Français, Rome serait envahie par les Autrichiens. Si les Turcs n'étaient pas venus chez vous, vous auriez les Russes seuls sur votre dos. Dans ce moment, la présence des Turcs à côté des Russes contient ceux-ci et fait votre salut.

Lorsque j'ai franchi le seuil de ma patrie, lorsque j'ai embrassé une dernière fois sa terre sacrée en me séparant de vous, mon premier devoir a été de vous éclairer sur les intrigues qui amenèrent le massacre de Spyro, et de vous recommander l'amour entre vous et l'amitié envers les Turcs : mes lettres, mes pensées, ont été publiées alors dans la *Gazette de la Transylvanie*. Depuis, tout ce que j'ai écrit en France respire le même amour, la même union avec les Turcs.

www.dacoromanica.ro

Lors même que l'on n'aurait pas cherché a vous éclairer, vous avez toujours été assez sages, assez prudents, pour connaître vos propres intérêts. C'est votre sagesse qui vous a conseillé d'être prudents et loyaux pendant les trois mois de votre Régénération, c'est votre sagesse qui toujours vous a inspiré l'amitié pour les Turcs et l'aversion contre les Russes, pendant le temps de l'occupation ; c'est elle qui vous a fait manifester en toute occasion votre raisonnable affection pour les premiers et votre juste haine pour les seconds : votre conduite, vos opinions encouragent le commissaire turc à sortir à pied, à se promener seul parmi vous ; tandis que le commissaire russe n'y trouve que sujet de trouble et de crainte : il tremble, il n'ose paraître au milieu de vous qu'accompagné d'une escorte nombreuse ; il est pressé de vous fuir. Ses chevaux l'emportent au grand galop.

Je vous le répète :

Celui qui n'est pas pour l'autonomie du pays est l'agent du Czar, fût-il Roumain, fût-il Turc, fût-il Christ, fût-il Mahomet lui-même.

Celui qui n'est pas pour la suzeraineté de la Turquie est agent du Czar, mais un agent imprudent, inhabile, facile à deviner.

Celui qui vous prêche la haine et la guerre contre les Russes et les Turcs en même temps, n'est que le *czarisme incarné*, l'instrument le plus infernal de la politique moscovite, fût-il Roumain, fût-il démocrate européen.

Dans ma vie, dans mes écrits, depuis 1830, je ne suis jamais sorti des principes dont je vous entretiens ici et de la doctrine que vous verrez développée dans ce livre.

Acceptez cet ouvrage, ces *Impressions*, ces *Souvenirs*, car elles sont les impressions d'un homme qui a été proscrit pour vous avoir voulu du bien ; ce sont des souvenirs chers pour moi, car ils me rappellent votre image, vos âmes nobles et généreuses, vos souffrances.

Salut et fraternité.

J. Héliade.

Paris, 1er octobre 1850.

---

www.dacoromanica.ro

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS

D'UN PROSCRIT.

PREMIÈRE PARTIE.

L'EXIL.

CHAPITRE Ier.

. . . . . .

Et je dis adieu à mon pays. Je me suis séparé de mes enfants, et aux pieds des Carpathes, je me suis arrêté pour reposer ma tête sur le seuil de ma patrie.

Je vis mes frères livrés à la fureur du Cosaque, flagellés et mis en prison ; j'entendis les lamentations des justes, les cris et les sanglots du Peuple.

www.dacoromanica.ro

Je vis le prêtre arraché à l'autel, chargé de chaînes ou forcé par le fouet de conduire le charriot de provisions de l'oppresseur ;

Hommes et femmes, enfants et vieillards, bétail, vivres et champs, la proie de l'ennemi ;

La prière et la malédiction, les gémissements et les pleurs se mêlant au mugissement des taureaux ;

L'intelligence étouffée ou bannie, la matière mutilée, les droits violés, la patrie agonisante et trahie.

Mais rien n'effraya mon âme autant que le spectacle de la débauche : les filles de la corruption fêtant l'arrivée de l'ennemi de Dieu et des hommes !

Une femme, qui devait être le modèle de son sexe, contrainte par son mari, son tyran d'ouvrir la première ses salons à l'orgie et de danser comme une bacchante sur le tombeau de la nationalité.

Mon âme recula et mes yeux n'eurent plus de larmes.

Je pris la fuite et la terre fuyait sous mes pas. Jour et nuit je marchais, et au bout de quinze jours j'étais encore sur la frontière de mon pays natal.

A la saint Nicolas, j'étais à Orsova. Hélas! non loin de moi j'entendis célébrer dans *ma patrie* le jour onomastique du czar.

On chantait le *Te Deum*... Blasphème! m'écriai-je,

www.dacoromanica.ro

www.dacoromanica.ro

C Nanteuil, del et lith.

Imp Bertauts Paris

Mon âme fit un bond, et m'abandonna en cherchant vengeance.

Insensé! je cherchais la foudre; j'invoquais tous les désastres; j'avais besoin d'un cataclisme, car j'avais besoin d'anéantir l'ennemi.

Ah! si la terre pouvait s'ouvrir sous mes pas, et engloutir à la fois hommes et Cosaques, le tyran et moi!

Et je ne me suis senti fatigué, épuisé, que lorsque je vis mon impuissance... Je ris de douleur, et mon désespoir fut longtemps muet.

« On chante encore peut-être, me suis-je dit... Chante, toi aussi, mon âme. » Et j'invoquai les chérubins vengeurs, les génies des anathèmes bibliques.

Il me fallait cette harpe sur laquelle David entonna le psaume qui prédit l'extermination de la race de l'impie et de l'injuste.

Pauvre proscrit et fugitif! tu n'avais que ta voix.

Et, dans son ardeur, mon âme se maria aux âmes de tous mes frères qui gémissaient en Roumanie, de toutes les victimes qui sont tombées sous les coups du Bourreau.

Ma voix emprunta leurs voix, et dans la langue de mes pères préluda au chant des imprécations.

Si le tyran eût été capable de remords, j'aurais invoqué ce vengeur du ciel et de la terre.

www.dacoromanica.ro

I.

« Pleure, ma patrie ! je pleure avec toi... Chante, et je t'accompagne : nos accents sont ceux de la douleur.

« J'entends tes coursiers... ils ne précèdent pas les noces de tes enfants ; leurs hennissements accompagnent le chant funèbre.

« Tes cloches annoncent une mort. Les assassins et leurs complices célèbrent leur attentat. Ils dansent dans le sang de mes frères.

« Célèbre ton deuil, ô ma patrie ! chante ton *Te Deum* ; le ris du Malheur est plus lugubre que les cris de la Mort.

« Ton chant ressemble au mien. Adresse-toi à Dieu ; je m'adresse au czar. C'est le jour de son nom.

« Il est aujourd'hui plein de joie ; il remplit la coupe qui écume à ses lèvres ; la musique lui annonce les toasts de ses flatteurs.

« Mais les années sont comptées ; avant peu ses enfants hurleront ou danseront sur sa tombe.

« Chante, ma patrie, je chante avec toi.

II.

« Hourra, Cosaque ! je me présente aussi au festin. Je viens porter aussi un toast... *A la République moscovite !* Calmouks, réjouissez-vous.

« Hé bien, czar, pourquoi t'arrêtes-tu ? C'est la saint

www.dacoromanica.ro

Nicolas aujourd'hui ; c'est le saint, dont tu profanes le nom qui m'a envoyé.

« Car, vois-tu, il y a quinze jours que je ne puis m'éloigner de ma patrie, pour être témoin de cette solennité dérisoire et impie.

« Puissant imposteur, profanateur de la croix, bourreau couronné, c'est à toi que je m'adresse.

« Tu étais joyeux et rayonnant d'ivresse; pourquoi es-tu devenu si pâle? Quelle est cette rage qui t'étouffe?

« Je ne formai qu'un vœu pour la prospérité de ta nation, pour la délivrance de ton peuple, pour sa liberté.

III.

« Au nom du Dieu qui m'inspire, je t'arrache à ton pouvoir, je te dépouille de ta grandeur mensongère.

« Et dans toute ta misérable nudité, je te jette, à la face du monde, aux pieds de ce Dieu que tu persécutes.

« Je te livre à la malédiction des générations futures, de ton Peuple, ta victime, et de ta postérité même.

« Tu seras l'objet des anathèmes de ce clergé qui s'est rendu l'organe de ta volonté impie.

« Car Satan a fait de toi son fils bien-aimé, son esprit est devenu ton âme.

« Antichrist des derniers temps, ce n'est pas ma colère sacrée qui te désigne par ton véritable nom ; c'est la Justice, c'est la Vérité, ce sont tes œuvres.

www.dacoromanica.ro

IV.

« Ma patrie et ma famille sont devenues la proie de ta rage.

« Vampire incarné dans le bâtard des Romanows, ton pays natal ne peut souffrir ta race, et les vents impétueux du Nord te poussent à l'instar des sauterelles messagères de la famine.

« Tu es tombé sur la terre sacrée de mes ancêtres : tu as déchiré la chair de mes frères, tu as sucé leur sang, tu as desséché la moelle de leurs os.

« En te préparant un autre empire que celui de la race glorieuse (1), tu te donnes la main avec la Prostituée apocalyptique afin de préparer des fers à l'humanité entière.

« Tu viens, comme un déluge, engloutir dans les vagues de tes hordes, dans la mort morale, toutes les âmes, en les préparant, par l'esclavage, au service de ton père infernal.

V.

« A chacun selon ses œuvres, à chaque saint son encens ; et voilà de ma part ton salaire.

« C'est le gage de la haine que je lègue à ma postérité contre la tienne.

---

(1) Les Slaves.

www.dacoromanica.ro

« Oui, tu trembles, tyran, car ton règne est passé ; ton heure a sonné. Les Peuples ont reçu le véritable baptême. Le milieu de ce siècle contemplera ta chute.

« Je viendrai, je regarderai, et je ne te verrai plus ; je prierai sur ta tombe, je prierai même pour ton âme et je saluerai la liberté de la Pologne.

. . . . . .

. . . . . .

« La musique a cessé ! continuez, malheureux ! Hourra ! Vive la République moscovite !

« Et les échos du haut de la tour Servine répétèrent... *vite !*

« Et les deux extrémités du pont Trajan se répondirent... *vite ! vite !*

« Et la roche géante, couronnée du turban, fit retentir dans les vallées... *VITE !* »

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE II.

Je traversai la Serbie, le Sirmium, la Slavonie, la Croatie et la Styrie.

Toutes ces peuplades étaient en armes à la voix d'un faux patriarche non reconnu par les lois canoniques, d'un pontife esclave et d'un ban aventurier.

Qui étaient leurs ennemis? — Les champions de la liberté, les enfants de la Hongrie, leurs frères qui ver-

www.dacoromanica.ro

saient leur propre sang pour les élever à la dignité de l'Homme, pour leur donner une patrie.

Pour qui combattait cette race qui a toujours été la proie des tyrans, qui n'a jamais connu la liberté? — Pour leur despote.

Elle était prête à mourir pour léguer à sa postérité de nouvelles chaînes, forgées par ses propres mains.

Pauvres Peuples! comme ils étaient braves et comme leur âme est généreuse et pure! Ils sont victimes de leur crédulité.

Patriarche impie, fils de l'esclave! tu rendras compte un jour devant ce Dieu que tu trahis, et cet aventurier recevra son payement.

Et toi, peuple de braves, enfants d'Attila, tu as la bravoure de tes ancêtres; mais sur ta bannière je ne vois pas le nom de la Justice.

Tu as oublié la Justice; tu n'auras pas la Liberté. Dieu s'est manifesté à ton esprit; mais ton cœur se refusa de l'aimer dans ton prochain.

Tu as méconnu l'existence nationale de tes frères en douleurs, Dieu détourna de toi sa face.

Tu auras une gloire mondaine, mais tant que l'esprit de la vérité n'échauffera point ton cœur, cette gloire sera celle de l'esclave qui s'efforce de se débarrasser de ses chaînes pour les appliquer aux pieds de ses frères. Tu as

www.dacoromanica.ro

la gloire sans la liberté ; un nom sans patrie ; des prophètes sans but, des martyrs sans foi.

O mes frères en douleurs, je pleure sur votre sort comme sur celui de ma patrie. Que la vérité soit avec vous !

Je traversai la Bavière ; elle était calme ; je m'y arrêtai pour admirer ses chefs-d'œuvre et honorer le Génie dont le souffle anima la toile et le marbre.

Je saluai l'homme, car le roi avait disparu devant le régénérateur de la Bavière.

Je vis le bronze des canons de Navarin se fondre comme la cire à l'étincelle qui vivifie les arts.

Et je vis la *Bavaria*, belle et colossale, s'élevant du milieu des flammes et bravant les siècles et les tyrans.

Je félicitai l'ex-roi ; je lui souhaitai le bonheur de voir sa postérité s'élever au rang des citoyens de la démocratie germanique.

Je passai à Francfort, et les symptômes de la Réaction affligèrent mon âme sans pouvoir bannir de mon cœur l'espérance.

Car mon espérance était devenue une conviction. Espérer en Dieu, c'est espérer dans la Justice, dans l'Egalité.

www.dacoromanica.ro

Je traversai le Rhin : je vis les traces des Burgraves, leurs châteaux en ruines.

Je pensai à mes enfants et je me dis : « Ils passeront aussi en revue les ruines de la royauté.

« Car rien n'est durable ici-bas, hors la Vérité... Et la Royauté est le Mensonge. »

Arrivé sur la terre des Belges, tout me parut exotique ; tout respirait l'aisance et la joie.

Il me sembla voir la silhouette de la Paix protéger les yeux de ses habitants contre les rayons du soleil *nouveau.*

Bruxelles me parut comme une nouvelle mariée dans ses vêtements de noce, heureuse d'amour et d'espoir.

Fille de la France, je ne pouvais m'imaginer qu'elle fût mieux élevée que sa mère.

J'y cherchai le Peuple, et je ne vis que des bourgeois, des citoyens, un peuple de propriétaires. Quelle joie !

. . . . . .

. . . . . .

Mais mon rêve était toujours la France ; car c'était le rêve de ma jeunesse, le but de mon pélérinage, l'espérance de ma patrie.

C'est la voix de la France, c'est son manifeste de mars qui a provoqué l'invasion des Cosaques dans le pays de

www.dacoromanica.ro

mes pères, comme point de départ pour étouffer cette voix qui ébranlait les trônes.

Car c'est de la Roumanie que les Cosaques ont commencé leur mouvement oppresseur ; c'est de là qu'ils se sont frayé le chemin vers Paris contre les idées de la Démocratie française.

Mon cœur était gros d'espérances ; car je venais chez des hommes *libres*, *généreux* et *justes*.

Chez des hommes éclairés qui sauraient être au moins en état de connaître leurs propres intérêts.

La France, en tendant une main amicale et sincère à la Turquie, en lui prêtant au moins un secours moral, aurait secouru la Roumanie, sa victime, et servi sa propre cause.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE III.

Arrivé enfin à la frontière de la France, *pays des libertés*, on descend à la douane.—Je dus me soumettre à toutes les inquisitions.

On cherche dans mon coffre, dans mon sac de nuit, dans ma giberne, dans mes poches !

« Ici on soupçonne trop, plus qu'ailleurs, me suis-je dit.

« Dieu est bon, parce qu'il ne soupçonne rien ; il sait

www.dacoromanica.ro

tout. Là où les hommes sont trop soupçonneux, les hommes ne peuvent pas être tout à fait bons. »

Pourtant, je crus qu'on cherchait des lettres ; les temps étaient difficiles. La sécurité publique avant tout.

Mais non, l'on cherchait de la marchandise prohibée... dans un petit coffre! dans ma giberne! dans mes poches!

Les voleurs de grands chemins ne m'auraient pas tant fouillé.

Où est la liberté corporelle, la liberté au moins d'avoir ses petites provisions de voyage?

— Avez-vous du tabac?

— Vos chemises sont-elles neuves?

— Vos rasoirs ne sont pas français.

— Ce cuir n'est pas français.

— Vous avez des objets de l'étranger.

— Oui, messieurs. — Je n'ai pas voulu profaner le nom de *citoyen*. — Moi, en premier lieu, je suis un objet étranger. Cela est roumain, cela est turc, cela est slavon, cela est allemand.

Je ne fais qu'entrer en France. Il n'y a rien encore de français en moi, excepté mon cœur.

Je me suis repenti plus tard de ce bel enthousiasme.

On chercha encore dans mon chapeau ; car il était dans une boîte. Mes bottes furent respectées.

Dans mon enfance, pesait encore sur mon pays le ré-

www.dacoromanica.ro

gime phanariote, et, sous un tel gouvernement, il y avait aussi des brigands.

J'étais tombé une fois entre les mains de ces fonctionnaires de grandes routes. Il y a longtemps depuis lors, et j'avais oublié cette scène.

A la frontière de la France, je m'en suis souvenu ; je m'y sentis rajeuni. Je crus que je me retrouvais dans mes premières années.

Tant il y avait de ressemblance entre messieurs les brigands et messieurs les douaniers.

La manière de fouiller, par exemple, fut miraculeusement semblable ; mais le résultat ou la fin différait un peu.

Messieurs les brigands m'avaient demandé si j'avais de l'argent. — Non, leur avais-je répondu.

Ils me regardèrent, et comme je n'avais pas l'air d'être ni banquier ni *ciocoiu* (1), ils me laissèrent.

Messieurs les douaniers me demandèrent si j'avais de la marchandise. — Non, répondis-je.

Et ma mine, mon petit coffre ne purent les convaincre que je n'étais pas marchand.

Ils me firent l'honneur de me prendre pour tel, c'est-à-dire de faire des recherches comme chez un *voleur*.

---

(1) C'est un nom par lequel on désigne en Roumanie tous les fonctionnaires rapaces, serviles et fourbes, les parvenus. Il est probable qu'il vient du mot *jokei*.

www.dacoromanica.ro

Je suis sûr que si j'avais eu du tabac, messieurs les brigands me l'auraient laissé passer, comme ma propriété.

Messieurs les douaniers me firent des observations sur mes cigares : ils me demandèrent d'acheter ma propriété une seconde fois.

Je n'ai pas voulu déshonorer la France en lui payant la liberté de mes goûts.

Ce serait la traiter en prostituée à qui l'on achète ses plaisirs.

Je fis donc cadeau de mes cigares aux fonctionnaires de la douane.

Arrivé à Paris, les mêmes recherches à la douane, les mêmes soupçons, les mêmes conjectures de ma part.

Mais pourquoi tant de gênes pour l'étranger, tant de précautions et de dépenses pour le pays ?

Pour interdire tout produit de l'extérieur. Le Peuple paye pour entretenir des douaniers et des soldats qui lui défendent l'abondance.

Payer des fonctionnaires pour augmenter la misère ! Le peuple doit être bien misérable ici.

Car, être privé de l'industrie extérieure, c'est renchérir l'industrie intérieure.

Arrêter tout produit étranger ou le soumettre à un

www.dacoromanica.ro

droit exorbitant, c'est renchérir tout produit national, c'est renchérir le droit de vivre.

Quelle logique ! quel progrès ! quelle civilisation ! quel peuple docile et doux ! Il doit travailler pour rendre heureux ceux qui ne le laissent pas vivre.

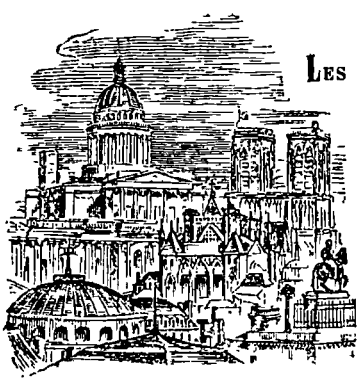
Et je me suis rappelé le proverbe de mon pays : « *Il ne te laisse pas vivre, celui que tu ne laisses pas mourir.* »

Dans ces réflexions, je traversais pour la première fois les rues de Paris.

Le jour naissant faisait pâlir la lumière du gaz. Je descendis à l'hôtel et je m'endormis, fatigué du chemin et de pensées pénibles.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE IV.



Les deux douanes préoccupaient encore mon esprit. Je voulus voir Paris, le centre de la *démocratie* française.

On me proposa de visiter les monuments. C'est le passé, me suis-je dit ; on connaît assez l'ancienne France : plus tard nous l'étudierons.

www.dacoromanica.ro

Pour le moment, c'est l'avenir qui m'intéresse davantage ; et, pour entrevoir l'avenir, il faut connaître le présent. Je veux voir les hommes, les vivants.

On me proposa d'aller aux Champs-Elysées. Ce nom me parut classique, et je me figurais un lieu visité par une foule d'hommes qui se délectent de tristesse et de poésie.

Je crus que c'était le champ sacré de Paris, un paradis où reposaient les restes mortels des bienheureux ; je m'attendais à y voir inscrits les noms des gloires de la France.

Voilà le présent, et voilà en même temps l'image du passé, me dis-je encore, et la promenade s'accorde avec ma situation.

Je parcourus le boulevart ; je m'arrêtai devant le temple qui semble être encore le panthéon de la Gloire, et j'admirai cette belle et grandiose copie du temple de Thésée.

Au milieu de la place de la Concorde mon œil avide et ravi embrassa l'Arc-de-Triomphe, les Tuileries et la Madeleine.

Mais le palais de l'Assemblée nationale repoussa ma vue par son contraste marquant et chétif. La symétrie était brisée.

Mais la symétrie morale ?... voilà ce qui est beau ; le temple de la *Gloire* en face de celui de la *Liberté*.

www.dacoromanica.ro

Là ce sont les représentants du peuple, c'est la nation en essence. Je fermai les yeux pour voir avec ceux de l'esprit.

« Idolâtre, continuai-je, tu es venu voir des hommes et tu cherches la symétrie des pierres. Le véritable temple où réside la divinité, c'est l'Homme.

» Que penses-tu de ces représentants de la nation, de ces *pères* de la liberté française et humaine?... »

Je marchai toujours en remplaçant dans mon imagination la symétrie physique par la symétrie intellectuelle et morale.

Et mes yeux se retournaient sans cesse vers le palais de l'Assemblée...

L'idée mesquine d'un atelier, d'une forge, d'une prison tourmentait toujours mon esprit.

Quelle triste ressemblance! quelle impression fatale!

A la vue de tant de rubans rouges sur les boutonnières, je dis : voilà les *Rouges*, ils ne portent plus le tricolore.

— Mais ce sont des décorés, des chevaliers de la Légion-d'Honneur.

— En vérité! Mais tant de vanité en République? Pauvres Juifs!... (sans un Moïse) ils ne peuvent oublier l'idolâtrie de Pharaon.

www.dacoromanica.ro

Voir tant d'hommes promener leur vanité sur les Champs-Elysées ! autre contraste.

Mais le puéril et la caricature de voir le même ruban triple, à l'habit, au paletot, au manteau même, et tout cela chez des hommes âgés ! ! !

Puis quel nom, quelle étiquette fausse ! *Champs-Elysées !* et l'on n'y voit qu'une espèce de bois de Cythère, moins la poésie et la beauté fabuleuse.

C'est une promenade pour rire, pour se réjouir, pour songer à tout autre chose qu'à la mémoire des trépassés.

Mon Dieu ! ces hommes ont tout à fait un autre vocabulaire. Par *Champs-Elysées* ils ont voulu parodier même un paradis oriental. Quelles houris matérielles ! elles n'accourent qu'au son de l'argent.

Un paradis muet de chasteté, aveugle de bonheur, stérile d'abondance, sec de tout ruisseau de miel et de lait.

Où le pauvre mendie écrasé sous le char du riche, où la veuve étale ses enfants évanouis, épuisés par la faim, où l'orpheline se corrompt, et où le jongleur représente la société

Si par Champs-Elysées ils n'entendent que cela, quel sens donnent-ils, dans leur vocabulaire, aux mots *christianisme, démocratie, liberté, égalité, fraternité, représentant du peuple ?...*

www.dacoromanica.ro

J'avais besoin de gémir ; mon âme était plus fatiguée que mon corps. Je m'éloignai de ce spectacle... je rentrai.

Dans la soirée, je vis Rachel ; elle me parut la pythonisse d'Endor.

Puis je vis *Jérusalem*, puis le *Violon du Diable*. — Le docteur Matheus me rappela Mavros au physique et au moral.

Mais nous étions venus à Paris pour plaider la cause de notre patrie. Nous voulûmes voir le ministre des affaires étrangères.

La difficulté d'obtenir une audience *démocratique* me fit détester par principe tout parvenu.

Trois semaines et pas une audience !

Je présumai que c'était une de ces grandeurs naines dont s'efforce de se parer tout homme à l'âme petite.

Je ne pouvais m'imaginer que c'était la peur de ne pas irriter le czar par cette réception.

Pauvre petit ministre ! il avait raison, car le czar est méchant et capricieux ; il se fâche facilement.

Il peut lancer un oukase et destituer à la fois et le président et les ministres de la République française.

Par quelles difficultés et par quels sacrifices parvient-

www.dacoromanica.ro

on à de semblables dignités? et puis les perdre par une inconséquence!

Le cabinet français n'osait pas nous recevoir.

En trois semaines, je ne vis à Paris que les derniers jours du Bas-Empire, des hommes qui ne peuvent exister sans avoir un maître.

Si l'on n'a pas de titre, on vous en donne, pour faire supposer qu'on est en relation avec un grand seigneur.

Tout bourgeois veut être ou passer pour aristocrate. La liberté à Paris n'est qu'une allure aristocratique.

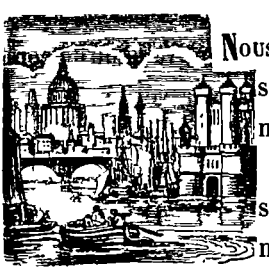
C'est un pur égoïsme qui consiste à avoir la liberté pour soi-même seulement, et on achète cette liberté par sa propre servitude!

Une manie d'être égal à tous les rois et les princes, d'être égal au moins aux marquis, à tout le monde privilégié.

Mais être l'égal du prolétaire, ou mieux, faire du prolétaire son égal, quelle idée! ce serait de mauvais goût. ce ne serait pas français.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE V.



Nous partîmes pour Londres. Le troisième jour après notre arrivée, nous vîmes lord Palmerston.

L'aristocratie anglaise n'est pas si difficile et si hautaine qu'un ministre *démocrate*.

« — Que peut faire l'Angleterre pour votre pays? nous demanda le noble ministre.

« — Le secourir au nom du droit, en tendant une main loyale à la Turquie.

www.dacoromanica.ro

« — Sur quoi se basent vos demandes ?

« — Sur l'intégrité de l'empire ottoman.

« — Bon...

« — Cette intégrité est violée par l'invasion moscovite. Voilà l'objet de notre réclamation :

« En partant du principe de l'intégrité de la Turquie, nous demandons le respect pour les traités sur lesquels se basent les devoirs du Suzerain et du Vassal.

« Nous réclamons contre la violation de notre autonomie.

« La Turquie a reconnu nos droits. La Russie les viole au mépris même du nom de protectrice qu'elle s'arroge.

« Si la Turquie se voit abandonnée par l'Angleterre et la France, elle sera forcée de s'arranger avec la Russie.

« Et ce sera préjudiciable aux intérêts même de l'Europe entière.

« La Russie a incriminé le mouvement valaque de communisme, mais c'est plus que blesser la vérité.

« Nos droits sont assez beaux, nos anciennes lois assez salutaires pour n'en pas chercher d'autres.

« Nous n'avons pas voulu imiter ; nous avons voulu conserver, sauver nos biens matériels et politiques du communisme czarien. »

Le noble fils d'Albion, dans toutes ses demandes, nous parut franc et loyal, et son éducation analogue à son rang.

www.dacoromanica.ro

Je visitai Londres. C'est l'image de la grandeur et de la solidarité britanniques ; son architecture a le type national comme sa littérature.

Paris, c'est un beau mélange de toutes les architectures et de tous les ordres. La littérature française a le même mélange.

Dans l'intervalle de quelques jours, je ne vis que le bon côté de la grande cité ; je ne vis que la richesse matérielle et intellectuelle.

On me dit qu'il y a aussi une profonde misère cachée derrière les coulisses de ce pompeux spectacle d'activité, de positif et de majesté nationale.

Mais je n'eus pas le temps de voir ce fléau attaché à la Grande-Bretagne, et mon illusion resta égale à ma reconnaissance.

Je m'attendais à rencontrer une morgue aristocratique ; j'ytro uvais une dignité, une estime pour soi-même et pour les autres.

On dit que c'est l'Intérêt qui meut cette nation. Mais non, c'est le Calcul ; on ne veut pas se tromper soi-même.

Celui qui n'hésite pas à se tromper est plus facile ou plus capable souvent de tromper les autres.

Calculer, c'est rechercher.

Rechercher, c'est désirer trouver.

www.dacoromanica.ro

Trouver, c'est connaître, savoir.

Savoir, c'est mesurer juste l'aversion ou l'estime.

Etre juste, c'est être véritablement bon.

Dieu est juste et bon parce qu'il sait. Sans le calcul et le savoir, Dieu serait un capricieux, un tyran.

Calculer, c'est raisonner, et le raisonnement convient à l'homme raisonnable.

L'Anglais, c'est l'avant-coureur de l'humanité en progrès.

C'est l'homme qui ne peut faire chaque chose qu'en son lieu et en son temps; c'est l'homme par excellence raisonnable.

C'est l'Anglais qui a créé et consolidé la démocratie américaine.

Je quittai Londres avec ces impressions, avec ces illusions.

A mon entrée en Angleterre et à ma sortie, j'y suis entré et sorti en homme qui vient chez des hommes. Personne ne soupçonna mon coffre et ma giberne.

Je suis rentré en France. Les mêmes soupçons, les mêmes recherches que l'autre fois à la douane!

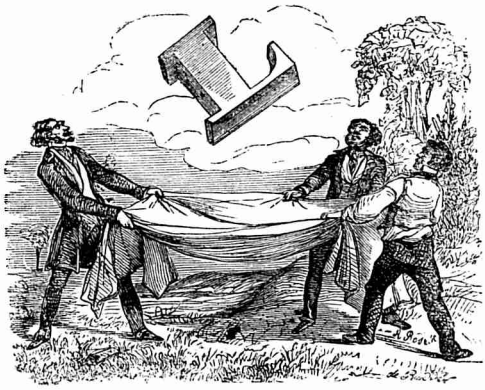
Oh! ces douaniers! je les abhorre. Christ lui-même, avec tout son amour, les abhorrait aussi (1)! Ils sont un des emblêmes vivants de la division des peuples.

(1) Allusion aux publicains; on les appelle en grec douaniers.

www.dacoromanica.ro

Quelle mauvaise habitude ! me suis-je dit en arrivant de nouveau à Paris. Cette double curiosité, c'est une marque de mauvaise éducation.

Comme les gouvernements du Passé étaient mal élevés pour avoir des habitudes si indiscrètes !



www.dacoromanica.ro

CHAPITRE VI.

La nouvelle de notre réception à Londres avait précédé, à ce qu'il paraît, notre arrivée à Paris.

On vint nous dire que le ministre des affaires étrangères, moins occupé en ce moment, était prêt à nous accorder son audience.

Nous en comprîmes la raison. Lorsqu'on est faible, on n'ose rien faire sans avoir une impulsion rassurante. Le cabinet anglais avait donné cette impulsion.

www.dacoromanica.ro

Malheureux ministre ! me suis-je dit, il ne faut pas l'accuser ; il est peut-être un bon et véritable démocrate ; mais il est faible.

Allons le voir, puisque c'est le pays ici où on voit des raretés.

Après une antichambre de quelques bonnes minutes, il nous reçut en bonnet de nuit ; c'était trop démocratique ; mais l'antichambre ?...

Il savait déjà que notre point de départ était l'intégrité de l'empire ottoman ou le traité de 1841 dans lequel les grandes Puissances s'engagent à garantir cette intégrité.

Ce traité était déjà sur la table du ministre et très soigneusement marqué.

Nous exposâmes de nouveau les principes sur lesquels se basait notre sollicitation, les mêmes que nous avions exposés au cabinet de Saint-James.

Le ministre ouvre le livre des traités, et avec une savante éloquence et un air gracieux s'efforce, le pauvre homme, de nous démontrer que les grandes Puissances ne s'y engagent pas à garantir l'intégrité de la Turquie.

Il nous démontre *évidemment* que cette intégrité n'est comprise que dans le *préambule* du traité, et que ses articles n'engagent personne à respecter ni à soutenir ce droit.

www.dacoromanica.ro

« Puisqu'on doit vivre, on doit travailler et faire tout ce qui alimente la vie ; et puisque *travailler* et faire ce qui alimente la vie ne signifie pas *vivre*, on doit par conséquent *mourir !* »

Voilà le syllogisme ou la manière dont le ministre démocrate explique un traité.

Comme sa démonstration était évidente, nous pûmes voir en même temps et le livre des traités, et la marque très significative de la page, et le préambule qui était le but de la convention, et les articles même.

« Ici, pensai-je, en République, on sait mieux comprendre et expliquer les traités, lorsqu'il s'agit surtout de l'*indépendance des nationalités*.

« Les Anglais sont encore très arriérés en diplomatie.

« — Mais nous sommes désolés, monsieur le Ministre, d'entendre un tel langage de la part de la France.

« Car c'est le manifeste de mars qui nous a poussés à croire qu'il y aurait une justice et à prétendre au respect de nos droits.

« Nous nous sommes levés, au nom de la Justice, pour renouveller nos anciennes relations avec la Turquie.

« Si la France ne peut reconnaître qu'elle a un devoir d'humanité à remplir, elle doit au moins sentir qu'elle nous doit une réparation.

www.dacoromanica.ro

« Car elle est engagée par son manifeste. Son honneur, voyez-vous, est en danger.

« — Mais c'est la faute d'un autre ministère. Le gouvernement actuel ne peut pas promettre ce qu'il ne peut s'engager à faire.

« Il vaut beauconp mieux couper toute espérance qu'encourager par des promesses d'où résultent des malheurs.

« — Mais les encouragements criminels sont déjà donnés, monsieur le Ministre ; les malheurs se sont accomplis.

« Il ne s'agit à présent que de réparer une injustice, une imprudence plus que *poétique* du manifeste.

« De sauver l'honneur de la France, en sauvant un peuple qui est devenu victime de son respect et de son amour pour cette proclamatrice des libertés, victime de sa foi crédule.

« — Nous ne le pouvons pas ; c'est la faute d'un autre ministère. Votre affaire, c'est une affaire à discuter entre la Russie et la Turquie ; nous ne pouvons nous en mêler.

« — Et, pour faire le mal, on a eu le courage de s'en mêler. Lorsqu'il s'agit de faire le bien, on est si prudent, si propre, qu'on n'ose pas souiller son cœur d'un sentiment d'humanité !

« — L'humanité est de ne pas vous engager à vous ex-

www.dacoromanica.ro

poser davantage. Le gouvernement actuel est plus prudent.

« — La prudence mérite ce nom lorsqu'elle est conséquente.

« — Bonjour, monsieur le Ministre. Excusez notre hardiesse de vous avoir importuné.

« — J'ai appris que vous aviez l'intention de vous rendre à Constantinople, et j'avais songé à vous offrir le passage gratuit jusque-là.

« Mais le ministère, d'après le nouvel ordre de choses, ne peut plus disposer de pareilles facultés.

« — Merci, monsieur le Ministre. Nous sommes très sensibles à votre bonne intention. La France est très généreuse de sentir et de *penser* de la sorte par son ministre.

« Bonjour !

« — Bonjour !

. . . . . .

« Mais la France a fait faillite ! me suis-je dit en sortant.

« Un négociant reconnaît tous les actes de son gérant plénipotentiaire.

« Il paye toutes les lettres de change acceptées ou si-

www.dacoromanica.ro

gnées par son remplaçant; il remplit tous les engagements contractés par celui-ci.

« Le gérant peut être changé, éloigné ; mais la maison reste, et la maison remplit tous les engagements en son nom.

« Un ministre républicain, s'il n'est pas plus qu'un gérant de commerce, est au moins presque la même chose.

« Une nation démocratique, si elle n'est plus qu'une maison de trafiqueurs, est au moins presque la même chose.

« Le ministre peut être changé ; mais la nation reste, et la nation est responsable de tous les engagements contractés en son nom.

« Que signifie ce langage ? « Un autre ministre a promis, un autre ministre a fait le mal ; nous ne pouvons pas faire le bien, nous ne voulons pas réparer le mal. »

« Mais c'est une faillite totale, une faillite frauduleuse, sophistique ! Pauvre France ! faire faillite et avec tant de ressources !

« Tu es trahie ! Tu as vécu ! »

Notre illusion tomba ; tout notre espoir dans la France s'évanouit. Nous résolûmes de la quitter.

Nous partîmes ; je saluai ce pays des libertés passées.

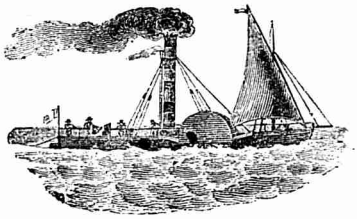
Nous quittâmes la France avec l'intention de ne pas la

www.dacoromanica.ro

revoir. Nons nous embarquâmes à Marseille pour Constantinople.

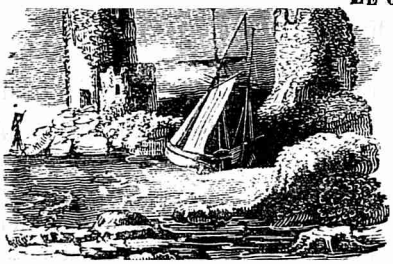
La mer était orageuse ; elle menaçait de nous engloutir. Elle me parut bienfaisante ;

Car elle allait laver mes pieds de tout reste de poussière.



www.dacoromanica.ro

CHAPITRE VII.



Le charbon fume, la chaudière mugit sous les langues de feu, les vapeurs formées dans les entrailles du navire s'échappent par ses narines de bronze.

Le signal du départ sonne, *le Rhamsès* se prépare à défier les vagues irritées; il est déjà hors du port et commence à bondir. Le voilà en pleine mer.

A l'instar d'un oiseau colossal, il étend ses ailes; ses

www.dacoromanica.ro

palmes multipliées tournent rapidement, battent avec force l'onde en courroux, et s'enfoncent, cherchant à lutter contre l'élément qui échappe toujours à ses étreintes.

La mer écume et rugit à ce défi audacieux. Le poitrail vigoureux du vaisseau frappe et fend la vague qui se soulève contre lui.

Voici le golfe de Lyon! le Léviathan est agité. Nous ne paraissions que des atomes sur son dos; le navire lui-même, comme un insecte glissant, traversait la crinière hérissée de l'Océan-Lyon.

Son sein se gonfle et bouillonne de colère, il écume de rage, et l'écume va au loin; elle se brise sur les côtes du rocher inébranlable qui la repousse.

C'est en vain que le monstre s'agite violemment pour terrasser le vaisseau qui agace et sillonne la courbe étincelante de ses reins. Où le rejeter?...

Notre véloce *Rhamsès* bondit et retombe toujours sur le dos démesuré du monstre. Il passe en avant et fuit dans sa course rapide.

La fumée de son sommet flotte comme une bannière et me rappelle la chevelure onduleuse du postillon d'Argis. Mais toutes autres sont les vallées, toutes autres sont les montagnes sur lesquelles plane mon être vagabond! les unes et les autres s'abaissent et se relèvent alternati-

www.dacoromanica.ro

vement, la montagne devient vallée, et la vallée devient montagne.

Je n'avais vu la mer qu'à Boulogne, et le passage de Calais m'avait paru presque semblable au passage de notre Danube.

C'était pour la première fois que je m'étais vu nageant au-dessus des abîmes. Mon âme était saisie d'épouvante et d'admiration.

La petitesse et le néant de l'Homme d'un côté, et la grandeur du Dieu de David de l'autre.

Sa puissance manifestée dans l'immensité des éléments, et plus encore dans l'enceinte bornée du cerveau de ce Pygmée, qui, comme un géant téméraire, défie les éléments et les traverse en vainqueur.

La postérité le verra peut-être lutter contre l'air, le dominer et s'y frayer son chemin pour s'envoler dans des régions inconnues.

Les passagers et mes collègues avaient disparu dans les cabines. Le balancement, les secousses, la montée et la descente du vaisseau donnaient le vertige et ébranlaient les entrailles.

Chacun cherchait un asile pour y reposer sa tête. On ne voyait sur le pont que des matelots empressés à la manœuvre.

www.dacoromanica.ro

Je restai debout et ferme en m'accrochant avec force à la tige du mât.

Il me semblait à chaque nouveau mouvement du navire que je m'écroulais et que l'abîme prêt à m'engloutir allait s'ouvrir sous mes pas.

Le vent sifflait à travers les cordages qui vibraient et tremblaient comme les cordes d'une harpe colossale ; et le bruit des voiles tombant sur les vergues, confondu au mugissement des roues du navire, aux cris rauques des matelots, formaient un concert sinistre.

Mon front et ma poitrine se rafraîchissaient à cette aspiration puissante et mon cœur bondissait en même temps d'épouvante et de joie. Ma pensée dominante était l'immensité !

Je m'élançais avec le mouvement et mon être suivait la mesure de cette harmonie sauvage et de la danse gigantesque du vaisseau.

Je me livrai à son balancement, et mon abandon au gré du mouvement contracta un accord bienfaisant entre mon individu et l'agitation extérieure. Le combat de l'instinct avait disparu.

Le navire fuyait en bondissant poussé par le vent et par la vapeur qui lui prêtait de doubles ailes, et fuyaient aussi derrière nous les rivages et les côtes qui disparaissaient une à une.

www.dacoromanica.ro

La terre était éloignée de nous. La mer, toujours la mer, rien que la mer en avant.

Plus nous nous éloignions de la terre, plus j'éprouvais ce courage du désespoir exprimé dans la langue de nos pères par ces mots : « *J'avais pris mon cœur entre les dents.* »

En avant, proscrit errant! et mes yeux s'élevèrent vers le ciel. Il n'était pas en courroux. Des nuages moutonnés ondulaient comme les vagues au souffle équinoxial, et se coloraient aux derniers rayons du soleil.

Le roi du jour me paraissait semblable à l'œil de la Providence, et je pouvais fixer mon regard sur lui dans ma profonde contemplation, lorsqu'il inondait mon front de tout l'ensemble de ses rayons.

Voilé souvent sous les nuages de sa gloire, il me semblait qu'il se cachait devant mes réclamations muettes.

« Dieu de l'amour, où est ta justice et ton omnipotence? A qui as-tu abandonné un peuple qui s'est soulevé en ton nom? »

Je me sentais fort dans la foi que j'avais mise en lui, et dans la justice de la cause de mes frères.

Tel un amant qui a sacrifié tout à son amour reproche à sa bien-aimée de l'avoir trahi, tel j'interrogeai la Providence, le front altier et l'âme généreuse.

Jamais souverain ou vainqueur enivré de sa gloire

www.dacoromanica.ro

ne s'est plus gonflé, soit sur le trône, soit sur le char de triomphe.

J'étais fier sur mon esquif fragile; je ne voulais plus entendre le craquement de ses flancs qui semblaient se déchirer à chaque mugissement de la vague.

Je me croyais grand devant mon âme et devant l'œil céleste que je fixais et que je croyais magnétiser par mon regard et par le reproche de mon âme qui ne pouvait pas le haïr.

Jamais amant n'a pardonné plus à celle qu'il aime et sans laquelle il ne saurait vivre. Je récriminais amèrement et j'aimais profondément.

Les nuages favorisaient beaucoup ma vanité. Je croyais voir le soleil se cacher de honte devant mes justes reproches.

L'omnipotence de Dieu n'était plus devant moi un attribut de glorification, mais un argument fort pour incriminer son amour et sa justice.

« Tu l'as pu, mais tu ne l'as pas voulu. Te serais-tu donné la main avec l'ennemi de l'humanité? »

Et le soleil disparut, et le ciel empourpré se reflétait dans l'immensité des eaux qui semblaient un Océan de flammes.

Et *le Rhamsès*, comme un coursier agile, bondissait

www.dacoromanica.ro

sur les vagues. Je me croyais son maître, le maître de la mer qui, toute enflammée, bouillonnait sous mes pas.

Qui pouvait se dire mon égal, lorsqu'une vague mugit avec violence, ébranle le vaisseau, se brise et inonde le pont? Où était ton trident, puissant imaginaire?

Le pyroscaphe tremble, chancelle sur sa quille, et le dieu de la mer tombe à plat ventre aux éclats de rire des matelots joyeux.

. . . . . .

Une étoile dans le ciel, au couchant! Elle se cache sous un voile diaphane de pourpre; puis une autre et une autre... Et le vent souffle et le navire passe, et le bruit monotone des roues infatiguables annonce le travail incessant du navire.

Le crépuscule se décolore et s'efface graduellement, et l'obscurité s'élève de l'Orient.

La lune, dans son second quart, luit au milieu du firmament, et sa lumière est réfléchie dans les vagues écumante.

Des vapeurs légères comme le gaz voilent et dévoilent sa face. Les nuages fuient l'un après l'autre. La lune semble fuir elle-même.

La reine de la nuit semble une barque rapide de lumière qui nage sur un autre Océan suspendu sur nos têtes.

www.dacoromanica.ro

Je restais immobile sur le lieu où je m'étais assis après ma chute. Des heures entières s'étaient écoulées pendant ma longue contemplation, et le sommeil ne s'approchait pas de mes paupières.

Les cieux racontent la gloire du Seigneur! Dites-moi, lune, et vous étoiles, vous, témoins des douleurs humaines si nombreuses et si variées, comment se glorifie-t-il sur la terre de mes pères?

Un soupir involontaire s'échappa de mon sein, et ma pensée s'envola auprès de mes cinq enfants et de leur mère.

Dans ce moment, ils étaient captifs; ils étaient entre les mains des ennemis de notre liberté. Le Cosaque avait envahi la terre hospitalière de la Transylvanie.

Mes enfants étaient en prison, dans la prison du Cosaque étaient mes enfants. C'est là qu'ils veillaient et pleuraient la patrie en deuil. C'est là, autour de leur mère, qu'ils chantaient les louanges du Seigneur.

Mon âme était semblable à la leur et priait avec eux...

Mais les matelots chantaient, les vagues mugissaient et j'entendais, par intervalles, la nature en mouvement.

Je n'avais la conscience ni du bruit, ni de mon être.

Je dormais éveillé et je rêvais péniblement.

Une vague se brise de nouveau avec fracas et se

www.dacoromanica.ro

répand sur le pont. Le navire chancelle comme un coursier qui trébuche. L'ébranlement et la poussière de l'eau me rappellent de ma rêverie.

L'eau ruisselle sous mes pieds et retourne dans la mer. Je regardais et je voyais comme l'homme qui se réveille d'un sommeil pénible.

Je savais que j'étais éveillé, mais une apathie profonde s'était emparée de moi. Je sentais seulement que mon corps avait besoin de repos.

La nuit était haute et la lune rougissait au couchant. J'enveloppai ma tête dans mon manteau et je me couchai sur le tillac. Je ne voulus plus rien voir.

Où vais-je? Je pensais en moi — à Stamboul.

Quel sort m'attend là? Amitié ou trahison; paix ou douleur? Mes enfants ne sont pas là!... Je me suis endormi.

. . . . . .

Il faisait jour, le soleil était peut-être levé lorsque je me réveillai. La matinée était nébuleuse; la mer se mariait à l'horizon avec des nuages lourds annonçant la pluie.

Le vent baissait, mais il était humide; les vagues enflaient de volume, mais elles étaient moins impétueuses.

Nous voguâmes jusque dans l'après-midi sur une mer houleuse et sous un ciel ténébreux.

www.dacoromanica.ro

Plus tard, vers le soir, les côtes de la Corse et de la Sardaigne ne nous apparurent que lorsque nous fûmes dans leur voisinage. Le commandant donna l'ordre de prendre la direction d'Ajaccio.

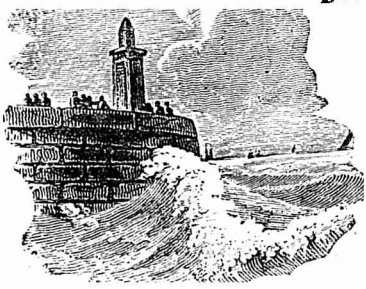
Il craignait les bouches de Bonifacio et était déterminé à passer la nuit dans le port.

Le navire suspend sa route à la tombée de la nuit.

L'ancre est jetée et ses chaînes se déroulent avec fracas.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE VIII.



Des officiers, des matelots, des passagers débarquèrent pour visiter Ajaccio, le berceau du grand capitaine du siècle.

Invité par mes compagnons de voyage, je voulus aussi descendre à terre. Il pleuvait..... Je préférai rester, et je me rendis dans ma cabine. C'était

www.dacoromanica.ro

beaucoup trop de courir la chance de m'enrhumer pour une visite au berceau du grand capitaine du siècle.

« Grand capitaine! me suis-je dit, lorsque je demeurai presque seul. Grand assassin, imposteur, escamoteur de libertés. »

Byzantin italianisé, Italien francisé, il changea de principes comme de nationalité. Il subjugua l'Italie qui lui donna un nom; il enchaîna la France qui l'avait honoré au-dessus de ses propres enfants.

Et dans mon esprit se déroulèrent tous les événements depuis 1790 jusqu'en 1814.

Je vis la France, grande et colossale, proclamant des principes, réveillant les peuples, les appelant à la lumière de la Philosophie, à la Liberté.

Et je vis un caporal la rendre esclave, pour lui accorder la faculté de subjuguer les peuples. Ou le caporal fut un très grand imposteur, ou le Français fut un libéral de la plus petite espèce, un argile pétri sous la main du tyran dans le moule de l'Esclave.

L'homme véritablement libre ne souffre pas de despote, et encore moins l'idée de le devenir. Il ne peut consentir à être ni esclave, ni maître.

Le fils de l'esclave, celui qui est né dans la servitude, qui est élevé au milieu de sa dépravation, l'homme de

www.dacoromanica.ro

cour et son serf, ne peuvent exister sans un maître; ils le cherchent, ils le créent.

Et puis ils exigent que leur maître soit puissant, ils le forcent à le devenir, ils le déifient, afin de recevoir de ses mains la force de dominer sur les autres.

C'est ainsi que les Français ont agi avec Napoléon, c'est ainsi que lui-même a agi avec eux. Ils lui vendirent la liberté pour une idée, celle de se croire, sans le devenir, les maîtres du monde.

Ce n'est que l'esclave qui veut devenir maître.

Et on a la naïveté de nommer gloire l'ignominie de vendre sa liberté pour acheter celle des autres!

La liberté qui coûta des siècles de souffrances et des torrents de sang!

C'est de la gloire, peuples, que de nager dans le sang, de parvenir de massacres en massacres jusqu'à l'honneur d'ouvrir les portes de Paris à l'alliance des tyrans!

C'est de la gloire, que de mourir pour le bourreau de la République et d'introduire le Cosaque dans sa patrie, le Cosaque qui puisera à la coupe de l'orgie avec l'orpheline et la veuve du républicain mort pour un tyran!

Danse, Cosaque, avec la femme et la fille de l'esclave! c'est l'orphcline et la veuve de celui qui, comme toi, n'a pu exister sans un maître, c'est l'orpheline et la veuve d'un bourreau!

www.dacoromanica.ro

Si c'était la fille de l'homme libre, tu aurais puisé la mort dans ta coupe... La femme de Collatin, la fille de Virginius eussent vengé par ta mort l'affront fait à leur honneur.

Danse, Cosaque immonde, danse au milieu de Paris, avec la fille du marquis et du comte, et frappe la joue de son mari et de son père, car ils t'appellent encore aujourd'hui!

La Roumanie, crédule et chrétienne, envoya à Napoléon les élus de ses enfants dans le but de le solliciter de créer une République danubienne.

Napoléon était de la grande école des tyrans; il avait déjà juré de ne laisser subsister par dérision que la République de Saint-Marin.

En 1848, la Roumanie, toujours crédule et chrétienne, victime de sa foi dans la France, eut encore la bonhomie d'espérer que celle-ci lui viendrait en aide; mais les fils de la Roumanie, proscrits et errants, trouvèrent la grande nation occupée à se donner un maître au moyen de six millions de voix!!

Les malheureux Français! après cinquante ans de vérités éclatantes, ils ne peuvent encore vivre sans un maître!

La France de 90 met à sa tête un caporal. La France de 48 a fait des progrès: sa République dédaigne un caporal; elle veut un neveu d'empereur.

www.dacoromanica.ro

Nos pères ont trouvé en France l'oncle, nous avons trouvé le neveu. Malheureuse Roumanie !

Et je me suis rappelé la langue de mes pères et mon fils, mon petit Jean, âgé de sept années.

Lorsque j'étais prêt à quitter la Transylvanie, on parlait des candidats à la présidence de la République française; on s'occupait beaucoup de Louis-Napoléon Bonaparte.

Malheureuse France! disais-je à ma femme, un Bonaparte te fit esclave, que dois-tu attendre de cet autre Bonaparte?

Mon petit Jean entendit mon soupir et les paroles : « *Malheureuse* et *Bonaparte*. » Il comprit qu'on déplorait le sort d'un peuple ; il soupira aussi.

Mais il ne savait pas qu'il s'agissait d'un nom propre Il ne pouvait pas concilier dans son esprit le *malheur* avec la *bonne partie*.

« Quelle espèce de *Bonaparte!* (bonne partie) exclama l'enfant? C'est une mauvaise partie, une partie maudite, une partie juive! »

Je regardai sa mère, sa mère me regarda aussi ; je ne sais pas si Dieu a jeté un regard sur le monde ; car, après un mois, la France choisit sa bonne partie, la partie qu'elle avait méritée.

Je ne sais pas encore si l'être qu'on appelle Dieu s'est

www.dacoromanica.ro

donné la main avec les tyrans, s'il est le principe de l'absolutisme? S'il en est ainsi, mon enfant fut amèrement puni de sa naïve impiété.

Peu de jours après, il perdit son père et gémit dans les fers du Cosaque, le malheureux enfant! Où était Dieu alors?

Que parlons-nous de Dieu? N'abandonna-t-il pas Christ, son unique Fils, à la vengeance de César et des Pharisiens, à la dérision des satellites de la force?

Et quelle tendresse peut-il alors ressentir pour les enfants d'autrui, lorsqu'il ne fut pas ému du supplice et de la mort de son propre fils?

Sans Christ, je serais un Proudhon dans l'erreur, je serais pire encore, car je n'aurais pas son génie et ses connaissances.

Satan me semblerait le Prolétaire, le Peuple qui s'efforce de secouer le joug d'un despote.

Satan me semblerait un Prométhée, l'Homme collectif qui de siècle en siècle secoue ses chaînes pour échapper aux tyrans et aux prêtres, pour se sauver du vautour matériel et intellectuel qui lui ronge les entrailles.

Sans Christ, je serais un athée, un apostat; mais lui m'a sauvé de l'enfer de la haine. Par son dévouement et son amour, il m'a enseigné à aimer.

Je l'adore plus comme homme, comme le frère du

www.dacoromanica.ro

Prolétaire pour lequel il donna sa vie ; c'est la partie humaine du Christ qui fait de moi son adorateur.

Devant le supplice de sa croix, je tombe à genoux, je me prosterne. Peuples, voilà votre roi. Il ne possède qu'une couronne d'épines, un sceptre de roseau ; il n'a pour trône que le supplice de la croix. C'est de là, non du ciel, qu'il convainc et domine le monde.

Le christianisme ?..... Où fut-il préparé depuis tant de siècles ? Dans la Judée, au milieu des Juifs.

Les élus de la Judée ajoutèrent une idée à une autre idée, une vérité à une autre vérité, jusqu'à ce que toutes les idées et toutes les vérités fussent concentrées et incarnées dans le Christ.

Les idolâtres, les barbares, devinrent des chrétiens, sauf les Juifs.

Parmi les Hébreux, humbles d'esprit, se trouvèrent des hommes qui suivirent le Christ, sauf les Pharisiens, les Publicains et les Scribes.

D'où sortirent ces idées généreuses et salutaires du siècle passé et de celui où nous sommes ? Du milieu de la France, de ses élus.

D'où sortirent *la Liberté, l'Égalité, la Fraternité ?*

Du sein des élus de la France.

Le monde accueillera ces idées, le monde les prati-

www.dacoromanica.ro

quera, le monde deviendra démocrate, sauf les Scribes et les Pharisiens de la France et ses démocrates officiels.

Un Pharisien connaissait et comprenait les prophètes mieux que ces pêcheurs qui suivirent Christ.

Est-ce que les Thiers, les Falloux, les Montalembert, les Lamartine mêmes ne connaissent pas mieux, ne comprennent pas mieux la marche de l'humanité, les idées salutaires des prophètes du siècle passé, les bienfaits de la science sociale, que *la vile multitude ?*

Ils les connaissent, mais la Judée a eu ses caïphes, et la France a les siens, comme elle a eu aussi ses prophètes. La Judée refusa de devenir chrétienne. La France deviendra-t-elle démocratique?

Malheureuse France, noble et généreuse partie de cette grande nation, lorsque je sens les idées sortir de ton sein, et lorsque je vois ta position, c'est à toi plus qu'à toute autre que j'attribue le symbole de la lampe : tu te consumes en éclairant les autres.

Des bruits se font entendre sur le pont. Les hommes secouent leurs vêtements, frappent le sol, crient et poussent des imprécations.

La salle est pleine, chacun rentre dans sa cabine et cherche à changer ses vêtements humides.

www.dacoromanica.ro

Chacun tient dans ses mains des fleurs, des feuilles, des petites pierres, comme des objets précieux.

— Que signifient ces objets?

— Ce sont des souvenirs de la maison de la famille de Napoléon. Nous avons vu la maison où il est né.

Je regardai mes confrères. Ils n'avaient rien entre les mains. Je respirai.

« Napoléon faisait pressentir, dès son enfance, qu'il serait un bon canonnier, » dis-je en m'adressant à mon collègue soldat. Et nous rîmes tous les deux en nous rappelant un comique naïf qui faisait la biographie de Napoléon.

Son tombeau fut aussi splendide et propre que ses langes.

Deux dames roumano-slaves, que nous appelons *Coconnes,* sentaient en ce moment les feuilles cueillies sur le berceau de Napoléon.

Elles se rappelaient les langes du grand capitaine, le plus grand canonnier qui fût au monde parmi les bambins d'Ajaccio.

Parmi nos compagnons de voyage, il s'en trouvait un qui se disait Corse.

www.dacoromanica.ro

Lorsque chacun se fut retiré dans son hamac, je restai appuyé sur la table en face de lui, car, ainsi que moi, il ne pouvait s'endormir.

— Combien d'habitants peut avoir cette île? lui demandai-je.

— Deux cent mille tout au plus.

— Quelles sont ses villes principales?

— Ajaccio et Bastia.

— Les habitants de cette île sont presque tous Italiens. Dites-moi, je vous prie, est-il vrai qu'il se trouve aussi des Grecs parmi eux?

— Il y a une colonie grecque, réfugiée de Constantinople, après sa prise par les Turcs.

— Comment connaît-on qu'ils sont Grecs? Ne se sont-ils pas mêlés avec la race du pays?

— Les Grecs sont comme les Juifs, ils conservent leur religion; mais ceux de cette île, quoique du rite de l'Orient, se sont unis à l'église d'Occident. Ils conservent encore, en quelque sorte, leur langue et leurs coutumes. Ils ont des écoles grecques; les plus riches cultivent la langue hellénique. Avez-vous connu à Paris un certain M. Stéphanopoli Commène?

— Non, monsieur.

— Il est Français, né en Corse, de la colonie grecque

www.dacoromanica.ro

et de la religion grecque. Il est le rejeton de la dynastie byzantine des Commènes. On dit que l'Angleterre l'avait désigné pour roi de la Grèce avant l'avénement d'Othon au trône. Ce monsieur a écrit sur la Corse. Il défend dans ses ouvrages ses coreligionnaires opprimés par les autres habitants de cette île.

— Est-il vrai que Napoléon Bonaparte soit issu de cette colonie grecque?

— C'est la vérité. Stéphanopoli Commène est cousin de Bonaparte. C'est une famille qu'on nommait *Calomeri* (1).

— Combien d'événements ont passé sur la Corse, continuai-je, combien de peuples et de dominations!

Hérodote et les autres historiens de la Grèce l'appellent Cyrna. Les Phéniciens l'ont colonisée et dominée, puis les Phocéens, les Égyptiens, les Grecs, les Troyens, les Carthaginois, les Romains, les Gaulois, les Espagnols, les Barbares, les Sarrasins, les Italiens, les Anglais, et dernièrement les Français. Tant de peuples et de races

---

(1) J'ai connu plus tard, à Paris, M. Stéphanopoli Commène, et j'ai lu quelques-uns de ses écrits. Il parle le grec comme les Italiens, il connaît l'italien comme Alfieri et Foscolo, il parle le français comme les Méridionaux. Il est citoyen français.

www.dacoromanica.ro

doivent avoir laissé ici des physionomies, des tempéraments, des mœurs, des coutumes différentes et primitives. C'est le climat et les origines diverses et prototypes qui ont fait prédire, je crois, à Jean-Jacques Rousseau qu'il sortirait de cette île quelque chose de grand et d'étonnant.

Je vois que la domination romaine y a laissé sa langue, ses tours et ses monuments. Les mœurs doivent aussi, pour la plus grande partie, être romaines. Je vous prie, dites-moi comment se cultive la terre dans cet endroit? Les villageois sont-ils propriétaires, sont-ils serfs? Le travail est-il forcé, est-il rémunéré?

— Comme partout, il y a des propriétaires et des prolétaires, mais il n'y a pas de serfs. Tout homme est libre. La terre se cultive à la journée, et chaque journée est payée. Elle se cultive aussi par une espèce de secours volontaire de la part des hommes forts envers les faibles.

— Comment s'appelle ce secours gratuit?

— *Claque* ou réjouissance bruyante, car elle se fait au bruit des chants et elle finit par la danse. Le claqueur protège dans le théâtre l'acteur débile et obscur, le claqueur en Corse protège l'homme faible et sans ressources. L'acteur devient par la claque petit monsieur, et le protégé par la claque rurale devient souvent monsieur; car les hommes astucieux exploitent

www.dacoromanica.ro

pour la plupart la bonne volonté du généreux et simple villageois.

Je me suis rappelé *la claca* (1) de notre paysan, du secours volontaire qu'il a toujours accordé à la veuve, à la vieillesse et à la jeunesse encore débile, au malade, et même au boyar.

L'acteur, par la claque, devient homme connu, et le boyar est devenu presque seigneur toujours par la claque.

Quel rapprochement, quelle concordance singulière à des distances si éloignées, de la Dacie en Corse!

J'appris plus tard, qu'en Espagne, l'habitude de la claca y est encore conservée.

Serait-ce une tradition des Romains qui colonisèrent la Dacie, l'Espagne et la Corse?

Serait-ce un souvenir des Sarrasins, qui dominèrent en Espagne et en Corse et vinrent s'établir dans le voisinage de la Roumanie?

Ou serait-ce une imitation de la Bible adoptée par tous ces peuples devenus chrétiens, une imitation du Jubilé célébré au son de la musique, accompagné du battement des mains?

---

(1) Il n'y a aucune différence entre *claque* et *claca* que celle qui existe entre *politique* et *politica*, *grecque* et *greca*.

www.dacoromanica.ro

Dans tous les cas, on ne voit là que des mœurs primitives sorties du sein de la nature, inspirées par la bouche même de Dieu.

Le *ciocoïu* abusa de la claca ainsi que le moine abusa de l'Église, ainsi que le pape abusa de l'Évangile.

Le Coran fut préservé de cet abus.

Je discutais ensuite avec mon interlocuteur sur plusieurs objets d'ethnologie et même d'archéologie.

Un ciocoïu vendu aux Russes, qui nous suivait comme l'ombre, ainsi que le renard dans sa tanière, de son hamac riait de ma claca et de celle de mon interlocuteur.

Mais non, il ne riait pas, il grinçait des dents, car on s'éclairait sur l'existence et l'origine de la claca, dont on abusa en Valachie depuis Caragea, et plus encore depuis 1830.

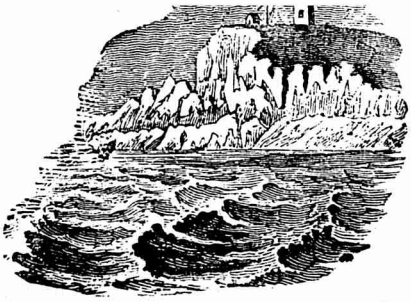
C'est cette espèce d'hommes qui traduisent aux étrangers qui viennent nous visiter le mot *claque* en celui de *corvée*.

Il s'est plaint, le fils de vipère, en écrivant de Constantinople, que son sommeil avait été troublé par nos études de mœurs.

Je crois bien qu'il n'a pu dormir. Quant à moi, je me suis endormi après notre discussion. Je me suis réveillé le lendemain au bruit des chaînes de l'ancre qui se levait.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE IX.



Lorsque je montai sur le pont, le bateau n'était plus dans le port.

La matinée était nébuleuse ainsi que la nuit l'avait été. Un rayon prolongé du soleil qui perçait les nuages noirs et sinistres ressemblait à une comète effrayante sur un ciel en deuil et courroucé.

www.dacoromanica.ro

La mer était irritée et bouillonnait. Le vent équinoxial soufflait avec plus de force à mesure que nous entrions dans le passage qui est entre la Sardaigne et la Corse, et nous approchions des bouches de Bonifacio.

Une catastrophe semblait imminente. Les vagues s'élevaient comme des montagnes.

Les visages des matelots n'étaient plus riants ainsi qu'ils l'étaient dans le golfe de Lyon.

Le sifflet perçant du contre-maître se faisait entendre sans cesse. Le commandant avec le pilote se trouvaient à leur poste de danger.

Chaque matelot était absorbé dans la gravité de ses devoirs, soit en luttant contre le vent, soit en parcourant le navire d'un bout à l'autre, soit en escaladant les cordages, ou en grondant son camarade.

Le vaisseau mugissait comme s'il était pris des douleurs de l'enfantement. Ses flancs craquaient et menaçaient de se disjoindre.

Les vagues l'une sur l'autre inondaient le pont, lorsque le navire ne se hâtait pas de sillonner leur dos. Nous montions et nous nous précipitions; et au milieu de l'abîme, l'onde amère se jetait sur nous menaçant de nous engloutir.

Les commandements, les cris des matelots, le bruit précipité de leurs pas se multipliaient à chaque moment.

www.dacoromanica.ro

Les mâts tremblaient, les roues du bateau étaient paralysées; l'une se débattait péniblement dans l'onde, tandis que l'autre tournait dans le vide.

Les passagers étaient tous descendus au fond du bâtiment.

J'y descendis aussi. Il me parut que je me trouvais au fond du Tartare.

Le mugissement et le fracas des vagues, le craquement du vaisseau, les hurlements lugubres du vent, le bruit assourdissant des roues, le tremblement du vaisseau, le retentissement des pas des matelots, étaient répétés dans mon cœur avec plus de force que dans la nature elle-même.

Celui qui, les yeux bandés, est condamné à présenter sa poitrine devant vingt fusils prêts à le transpercer, entend avec moins d'épouvante la décharge qui ne l'a pas atteint.

Il me semblait que j'avais les yeux bandés. Je me précipitai sur le pont afin de voir l'aspect de la mort, la voir sur les ailes de la tempête.

Mais ici le bruit n'était plus le même; il se dispersait dans l'espace, et le vent soulageait ma tête en feu.

Le spectacle, j'ose le dire, m'enchantait dans son horreur même.

Nous étions déjà dans les bouches de Bonifacio; on

www.dacoromanica.ro

me montra le promontoire. Je tournai les yeux vers la gauche. Les rayons du soleil frappaient sur le front du roc : c'était une lueur sinistre sur un horizon plein de nuages. Quant à la chaleur, on aurait dit un *soleil avec des dents*, selon l'expression de mon pays.

Il me semblait que Bonifacio me montrait aussi les siennes, comme un chien qui gronde dans sa chaîne.

« Quel Bonifacio! il est si méchant. Les hommes ont eu peur de l'appeler par son véritable nom, qui est *Malifacio*.

« C'est ainsi que les anciens appelaient les furies Euménides (les Bienveillantes). C'est ainsi que les Roumains appellent la peste, la Bonne-Mère. »

Nous parcourûmes toute la journée le passage qui est entre la Sardaigne et la Corse; la nuit approchait, et le même vent, les mêmes vagues, et toujours dans les bouches de Bonifacio.

Où s'aventurer pendant la nuit, lorsque le pilote ne distingue plus les objets et que le chef du navire est aussi aveugle que le ciel?

On commande de prendre à droite la direction vers les côtes de la Sardaigne. Le navire fait le tour d'un promontoire qui mit un obstacle à la tempête et nous servit d'abri.

Dans une espèce de golfe ou de port désert et sauvage, on jeta l'ancre, et le vaisseau cessa d'être balloté par les

www.dacoromanica.ro

vagues. Il ne fit que se balancer, comme un éléphant, jusqu'à la pointe du jour.

On leva l'ancre. En quelques heures, nous fûmes en pleine mer. Nous eûmes une journée calme et douce, journée méridionale.

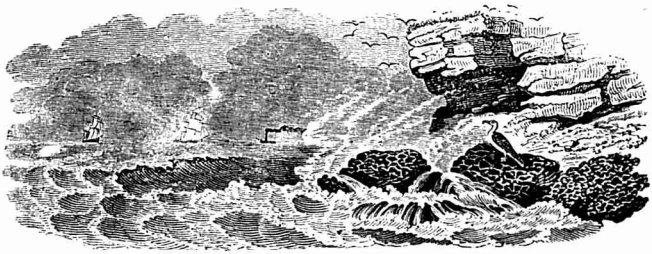
La mer était légèrement ridée. Tous les visages étaient joyeux.

Jusqu'au soir, tous les passagers se tinrent sur le pont.

La nuit fut aussi calme que la journée.

A l'aube du jour, j'étais réveillé et je montai sur le pont. Quelques montagnes pyramidales et solitaires s'élevant sur les eaux se dessinaient en noir dans l'air grisâtre du matin.

C'était les îles Aedgades. Les côtes de la Sicilé se prononçaient fortement éclairées par les premières lueurs de l'aurore.



La mer commençait à être pleine d'écueils cachés.

www.dacoromanica.ro

Le commandant était réveillé; il donnait des ordres pour éviter le péril. Le vaisseau, semblable à l'aveugle qui tâtonne, glissait lentement sur la surface des eaux.

Des barques de pêcheurs apparurent. Un *barcajolo* sicilien fut invité à monter sur le bateau pour servir de pilote.

Le patron d'une nacelle accepte avec joie l'invitation qui lui est faite; il abandonne la pêche, et d'un seul bond il s'élance sur *le Rhamsès*.

Quel contraste, d'entendre ce langage mielleux et servile, de voir ce maintien, ces gestes obséquieux, et puis un bonnet phrygien! Il me sembla voir la liberté de la démocratie française.

Le propriétaire d'une barque, l'invité à accomplir une bonne œuvre, à servir de guide, à commander un vaisseau, n'avait aucune dignité d'homme, pas même le sentiment du bien qu'il accomplissait!

Il paraissait un condamné auquel on faisait la grâce d'adresser quelques paroles de bienveillance, et auquel on ordonnait de servir.

Agile dans ses mouvements comme les Cigans des boyars lorsqu'ils font des culbutes, comme eux il élevait les épaules, il abaissait sa tête et clignait des yeux.

www.dacoromanica.ro

Comme eux, il gesticulait, s'inclinait, ôtait son bonnet phrygien et découvrait ses cheveux en désordre.

Le soleil dorait le sommet des montagnes, lorsque nous fûmes dans le port de Trapani. Sur les tours fortifiées des côtes de la Sicile et sur les forteresses flottait la bannière de la liberté sicilienne.

Les soldats étaient des indigènes et des étrangers enrolés volontairement sous le drapeau de l'indépendance. Leur costume et leur attitude me rappelèrent une scène d'*Hernani*.

Ils me rappelèrent les clephtes de la Grèce, les guérillas de l'Espagne, les pandours de Vladimiresco sur les murs de Brancovanca.

La Sicile et Naples craignent beaucoup le choléra et la peste, et le roi Bomba craint encore plus la liberté que le choléra et la peste.

De quelque partie du monde que vous veniez, vous devez vous purifier de toute pensée et de toute idée d'homme.

Vous devez, par conséquent, subir la quarantaine. Nous venions de la France : le canon des forts nous intimait l'ordre de ne pas approcher.

Des officiers de santé vinrent pour s'assurer d'où nous

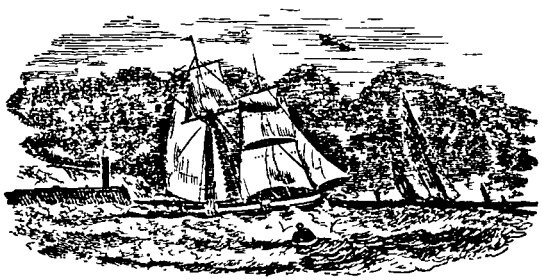
www.dacoromanica.ro

venions, et voir qui nous étions et ce que nous voulions.

A peine le commandant parvint-il à se faire comprendre. Ils donnèrent la permission aux officiers du bateau d'aller se procurer des vivres.

Nous partîmes. Toute la journée se passa à voguer le long des côtes occidentales de la Sicile. Pendant toute la nuit, nous parcourûmes notre chemin en pleine mer.

Le matin, nous aperçûmes les côtes de Malte. Vers les neuf heures, nous étions dans le port.



Salut, Melete, avec le lever du soleil! Salut! Le miel de tes fleurs t'a donné ce nom dans l'antiquité. Comme tes tours sont belles, ainsi que tes palais! Ton port est comme un sein chaleureux.

L'ancre est jetée, et tes barques nous environnent. Jusque dans l'après-midi nous pourrons visiter tes édifices et respirer ton air printanier.

Depuis Marseille, nous ne descendions pas à terre une

www.dacoromanica.ro

seule fois. Le bruit de la mer et le balancement qu'elle imprime au vaisseau m'avaient donné le vertige.

L'agitation du golfe de Lyon, la tempête des bouches de Bonifacio, la mer et toujours la mer depuis plus de cinq jours et cinq nuits, avaient exalté mon imagination.

L'aspect de la cité fortifiée, l'isolement de l'île au milieu des eaux qui de tous les côtés se mariaient avec le ciel, les murailles et les maisons qui semblaient taillées dans le roc, réjouissaient ma vue et réveillaient mon âme.

Les portes singulières de la cité, les sentiers mystérieux, les rues montueuses, taillées en escaliers, les jardins qui à droite et à gauche exhalent le parfum des citronniers, des orangers en fleurs et remplis de pommes d'or;

L'air doux et embaumé dans une saison encore âpre dans nos climats, la journée radieuse et solennelle;

L'architecture mauresque, orientale, aidée par la pierre docile et ductile, et embellie par les mains gracieuses de l'Art et du Goût;

La couleur d'or des maisons, des palais, des monuments, des murailles, du pavé même, couleur dorée encore davantage par les rayons du soleil;

Les costumes variés de tous les peuples, les physionomies étranges, une langue abrahamienne intelligible

www.dacoromanica.ro

et non intelligible à la fois, semblable aux sons qu'on entend dans un rêve et qui ne peuvent être retenus;

Les mantelets de soie noirs et luisants qui couvrent la tête et la taille des matrones et des vierges, leurs pas onduleux, légers et mystiques qui vous représentent des madones se glissant comme des ombres;

Puis l'éloignement du monde continental, de ma famille dont j'ignorais le sort; tout me faisait croire que j'étais au-delà des confins de cette vie.

Si l'Homme possède un sixième sens, je ne sentais que par celui-ci.

C'était dans la semaine sainte, à la veille du jour de la Passion de notre Seigneur. Je m'approchai de la cathédrale; on chantait des cantiques.

Un torrent d'une harmonie sacrée inondait mes sens et ravissait mon âme. Je croyais être au milieu d'un chœur angélique.

C'est par instinct que j'entrai dans le lieu sacré; je n'avais plus de volonté. Je ne puis me rappeler le moment où je me suis prosterné devant le supplice de mon Christ;

Devant sa croix je me suis prosterné. (Avec combien de dévouement je l'avais soulevée à Islaz pour supporter son poids douloureux jusqu'à mon dernier soupir!)

www.dacoromanica.ro

C'est là aux pieds de la croix que j'ai reposé ma tête, et je vis pour la seconde fois la cité par le prisme de ma situation.

Il me semblait voir celle que l'Évangéliste vit jadis, mesurée par un ange tenant une toise d'or;

Je croyais que j'étais à répondre devant l'Éternel de mes actions bonnes ou mauvaises, à répondre à la veille du jour de la Passion de notre Seigneur;

Je n'avais ni crainte, ni joie.

Mes yeux n'avaient point de larmes, mais mon visage était l'image de la douleur; si les âmes pleurent, la mienne pleurait comme elles.

Je vis, je sentis ce que peut être l'homme au-delà des portes de la vie.

Il est amer au damné et même au bienheureux de se voir isolé, privé des siens, privé de tout ce qu'il a aimé dans ce monde.

O mes enfants! ce chapitre est le vôtre; je ne suis pas en état de vous exprimer mon amour, la douleur de mon cœur.

La douleur que j'ai ressentie dans le temple de Baptiste, aux pieds de la croix du Christ; c'est la même douleur qui ne dévore pas, mais qui vivifie au contraire mon cœur pour vous.

www.dacoromanica.ro

Euphrosine, Virgilie, Sophie, Marie, mes filles ; Petit-Jean, mon fils aîné, et toi, Marie, leur mère, où étiez-vous dans ce moment?

Dans la captivité, vous chantiez les louanges du Seigneur et vous faisiez pâlir le visage du barbare.

Tendre mère, tu te montras lionne, Maria, devant l'impie sans lois et sans aucune connaissance du bien ; tes lèvres se sont sanctifiées par les vérités dont tu foudroyas le nom et la mémoire du Czar, et dont tu éclairas ses satellites.

Votre captivité stigmatisa ce front maudit; l'infamie d'un lâche au pouvoir a imprimé son cachet sur son diadème souillé de sang.

Jamais votre amour envers moi n'a été plus fort; c'est alors que vous m'avez aimé, car vous vous êtes montrés dignes de votre patrie.

Ah! si je vous avais aimés avec la moitié de l'ardeur avec laquelle je me suis dévoué à ma patrie, qui n'est plus pour vous ;

Si je m'étais exposé pour vous, comme je me suis exposé pour la vie et les biens de ces Roumains, qui marchaient sur les bords d'un précipice ;

Si j'avais veillé pour vous pendant vingt-huit années, comme j'ai épuisé ma jeunesse et sacrifié mon repos pour

www.dacoromanica.ro

donner une langue, un nom, une existence à cette nationalité oubliée par tout le monde et par elle-même;

Vous auriez eu un père, un avenir, une patrie.

Les enfants d'autrui ont eu mes leçons et mes conseils. Pendant vingt-huit années, j'en ai donné aux enfants, aux jeunes gens et aux vieillards; mes écrits attestent mes veilles.

L'étranger sans loi, le Cosaque, a compris combien ils lui étaient nuisibles, et ce qu'ils pouvaient faire du Roumain? Les enfants de la Roumanie n'ont pas compris le bien que ces écrits pouvaient leur faire; le Cosaque a su l'apercevoir.

Le Cosaque m'a abhorré et m'a persécuté jusqu'à la mort, et le Roumain ne m'a pas aimé, que dis-je? il n'a pas même daigné chercher à me sauver.

Les enfants d'autrui ont eu mes secours et mes conseils, et vous, vous grandissez errants avec votre mère, sans conseils, et loin des regards paternels.

Chers enfants! je vous ai oubliés dans mon amour pour votre patrie. C'est elle qui vous a déshérités.

O abnégation totale de l'homme! n'es-tu pas la plus cachée et la plus réelle des ambitions?

Dans ce cas, malheur à mon âme!

Prosterné aux pieds de la croix, aucune larme ne

www.dacoromanica.ro

coula de mes yeux pour soulager mon cœur oppressé. Mais mon âme, retrempée dans la lumière éternelle où elle s'était envolée, retourna calme et sereine dans mon sein et m'encouragea à supporter de nouvelles souffrances.

La musique sacrée continuait; j'avais cessé de l'entendre, tellement j'ignorais ce qui se passait autour de moi.

Je me réveillai, je commençai à entendre et à voir ce qui m'environnait.

Rien de plus pieux que la foule des vierges et des mères agenouillées, les mains sur la poitrine, les yeux fixés vers le ciel, avec les mantelets qui leur couvraient la tête et leur donnaient un air mystique.

Qui n'a point vu les costumes de l'Italie ne saurait dépeindre les femmes saintes du Paradis, les martyrs dans les chœurs célestes. Raphaël les a vues; et nous les voyons dans ses œuvres immortelles.

Lorsque je sortis de l'église de Saint-Jean, j'entrai de nouveau dans le monde matériel.

Je visitai l'ex-résidence des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Et mon esprit remonta jusqu'à l'origine de cet ordre et redescendit jusqu'à sa dégénération et sa décadence.

Le divin christianisme a dégénéré lui-même entre les

www.dacoromanica.ro

mains des papes, me suis-je dit; un ordre si mondain pouvait-il demeurer intact et dans sa vérité entière?

Dans ses diverses dénominations d'époque en époque, on aperçoit déjà sa décadence.

Au commencement de sa fondation, il s'appelait l'*Ordre des Chevaliers de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.*

Il avait pour chef un supérieur. C'était un ordre dont le but surtout était religieux et bienfaisant.

Les années se passent, et avec elles disparaît aussi l'esprit qui inspira le fondateur. L'ordre changea de nom; il s'appela l'*Ordre des Chevaliers de Rhodes.*

Il n'avait plus un supérieur, mais un grand maître, *Altesse éminentissime,* mélange impie des choses sacrées et profanes.

Des années se passent encore, et les chevaliers de Rhodes deviennent *Chevaliers de Malte,* dénomination presque synonyme de *chevaliers d'industrie,* raffinés et purifiés par huit générations de noblesse.

C'est-à-dire huit générations d'immoralité et de crimes.

Enfin l'ordre de Saint-Jean parvient à avoir pour grand maître un czar! Paul, le bâtard de Catherine, le père de Nicolas, chef digne de chevaliers de Malte.

www.dacoromanica.ro

C'est ainsi que le christianisme devint catholicisme et enfin dégénéra en jésuitisme ; la foi la plus divinement évangélique fut parodiée dans le système de l'absolutisme le plus infernal.

C'est ainsi que Christ qui lavait les pieds de ses disciples et leur léguait en héritage le devoir d'être les plus humbles parmi les humbles, fut réduit, dans le rite de l'Orient, à être représenté par des esclaves qui n'ont pas honte de se nommer *despotes*.

Je vis l'image de saint Jean-Baptiste revêtu du costume de chevalier de Malte ! Je me suis rappelé le Grec qui commandait à son peintre de lui faire l'image du Christ avec des bottes rouges.

Je parcourus les salles, et je vis les armures de plusieurs époques et de différents peuples, ruines de la force du passé.

En sortant, je parcourus la cité d'un bout à l'autre, de l'orient à l'occident. Je vis plusieurs jardins et je respirai leur air embaumé.

Dans le dernier où je fus conduit, tout me parut exotique : son style, sa forme ; ses arbres et ses fleurs étaient en harmonie avec le local et mes impressions.

La religion avait cédé la place à la poésie. Il me semblait être dans la cité et les jardins d'Armide. Les maisons et les palais me rappelaient les demeures des chevaliers chantés par la muse de Tasse.

www.dacoromanica.ro

L'ancienne Melete, appelée dans la suite Malte, fut habitée et subjuguée tour à tour par des Phéniciens, des Ioniens, des Carthaginois, des Romains et des Arabes.

Puis par le comte Rugier, par Charles V, par les chevaliers de Rhodes, appelés depuis chevaliers de Malte, sous Jean Valetta, le premier grand-maître.

Puis par des Français, sous Napoléon, et dernièrement depuis 1814, par les Anglais.

Le premier grand-maître Valetta donna son nom à la cité, d'où nous sortîmes pour nous embarquer de nouveau.

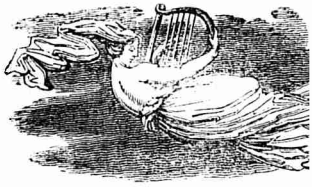
Il était deux heures de l'après-midi, lorsque *le Rhamsès* partit du port de Malte. Le temps était calme et propice.

Nous voguâmes toute la journée et toute la nuit dans toute la monotonie d'un voyage sans incident.

Le lendemain, dans le milieu de la journée, apparurent les îles Ioniennes et les côtes de la Grèce.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE X.



Chaïre Hellas ! terre classique de la liberté et des sciences, nom sonore et doux ; lorsqu'on te prononce on respire l'air embaumé de tes mers.

M'écrierais-je avec Byron : « *Iles de l'Archipel, ô îles!* » Ou répéterais-je le chant par lequel j'ai salué ta première bannière consulaire élevée dans la capitale de mon pays ?

Plus je m'approche de tes rivages, plus je reconnais les

www.dacoromanica.ro

lieux dont les noms berçaient ma jeunesse, noms qui s'échappaient de mon sein dans mon sommeil interrompu par l'étude de ta langue antique.

Ta langue fit l'éducation de celle du Latium, elle nourrit la nôtre du lait de l'Évangile et lui imprima une vigueur destinée à porter dans la postérité le caractère de son origine.

Nous sommes dans les eaux du Ténare. Tes enfants primitifs et poétiques croyaient que le monde se terminait en cet endroit; car, au-delà, on ne rencontrait plus que la barbarie.

C'est ici que commençaient les eaux de l'Enfer. L'homme qui les traversait abandonnait la vie des sciences et des arts.

Le soleil se couche et dore le front de tes montagnes, jadis le séjour de tes divinités.

Le cap Saint-Ange se lève colossal et fort pour braver le Titan qui, de l'autre côté, se pose sur le sommet du Ténare.

Les deux promontoires se mesurent et représentent le christianisme et le paganisme, l'un à l'Orient, l'autre à l'Occident.

Que ton ciel est beau, Hellas ! Que ton levant et ton couchant sont splendides !

C'était un couchant de printemps, et le pyroscaphe bondissait comme un coursier joyeux pressé par l'éperon

www.dacoromanica.ro

de son cavalier ; il devait passer, avant que la nuit le surprit, le détroit de l'Ange terrible.

La nuit arrive et avec elle nous sommes dans les eaux proprement dites de la Grèce, entre ses îles.

Les ombres ne me laissent pas jouir de la vue des eaux qui engloutirent la flotte des Perses, elles couvraient aussi les plages et les montagnes qui retentirent jadis des Péans de la victoire de Thémistocle.

C'est dans ces ondes que *le Rhamsès* voguait semblable à un cygne laborieux et infatigable. Le bruit monotone de son mouvement, loin d'appeler le sommeil, me tenait éveillé et me faisait rêver aux siècles passés.

L'âge d'or, les temps fabuleux des demi-dieux, les temps organisateurs de la Grèce, sa liberté, sa décadence, sa servitude et sa régénération passèrent les uns après les autres devant mon esprit.

Depuis Saturne jusqu'à Mahomet, depuis le déluge de Deucalion jusqu'à celui des Barbares qui engloutit liberté, pensée et vérité ; depuis Prométhée jusqu'à Jésus-Christ ;

Depuis Orphée jusqu'à Chalcocondilas, depuis Hercule et Thésée jusqu'à Léonidas et Thémistocle, depuis

www.dacoromanica.ro

Cadmus jusqu'à Périclès, depuis Icare, le premier mécanicien, jusqu'à Archimède;

Tout, comme dans une fantasmagorie, passa devant moi; tout, jusqu'à Marco Bociari, et jusqu'aux héros qui, avec lui, périrent pour te ressusciter, toi, ô Grèce! te ressusciter libre, glorieuse et belle!

Marco Bociari, Grivas, Giavellas! enfants du Pinde, rejetons d'Adrien, sang d'Italie, Roumains de la Macédoine, frères de mes frères, salut!

Vos noms retentissent à mes oreilles et mon cœur palpite de joie. Gloire à vous, gloire à la Roumanie!

Vous avez délivré le Grec dégénéré; votre dévouement et votre générosité se vengèrent noblement de la dépravation qui depuis des siècles insultait vos pères par le nom de *Roumains boiteux*.

Roumains boiteux! et vous avez relevé la Grèce! Vous, aux cris desquels le Turc boiteux apprenait à fuir comme une dorcade; vous, au commandement desquels le Grec paralytique apprenait à poursuivre l'ennemi.

Vous, boiteux! vous, au front de lion, aux bras herculéens, aux pieds semblables à ceux des dieux d'Homère qui s'élançaient de montagne en montagne!

Tout le monde dort sur les eaux tranquilles; seul le pilote veille ainsi que la sentinelle vigilante. Ils sont

www.dacoromanica.ro

remplacés par d'autres; moi seul je reste solitaire, immobile, taciturne sur le coin d'un banc;

Les pléïades avaient déjà décliné et je n'avais point encore fermé les paupières. On dort aussi sans avoir les yeux fermés, et on rêve souvent, quoique éveillé, au passé et à l'avenir.

Et l'on voit l'avenir, non dans des songes pénibles, mais dans des rêves pleins de béatitude.

C'est un rêve semblable qui me faisait alors oublier le présent. Mon esprit était loin de ma situation, de celle de ma patrie, du sort inconnu de mes enfants, et de tout ce qui pouvait m'attendre au bout de mon chemin.

Les autres dormaient et rêvaient peut-être à la vengeance ou aux douleurs, à la trahison ou aux piéges, aux prisons ou aux palais, à la faim ou aux orgies. Je ne voyais que la gloire du passé et la victoire de l'avenir.

Et je les voyais par dessus les eaux qu'arrosent les plages protégées par les ombres des demi-dieux du passé.

Je vis poindre les premières lueurs du matin et je vis l'aube blanchir l'Orient derrière l'Olympe. Bientôt le jour se répandit dans l'espace et éclaira un horizon enchanteur.

Je prendrai la liberté d'appeler le soleil dans cette matinée par son nom antique qui donnait la lumière, les sciences et la vie.

www.dacoromanica.ro

Phœbus apparut dans sa gloire hellénique, triomphal et radieux ; il inondait de ses rayons le sommet de l'Olympe, du Parnasse et de l'Hélicon, et se reflétait dans les eaux de Salamine.

Nous nous approchons du Pirée ; les passagers et mes confrères réveillés étaient déjà sur le pont pour admirer la nature et respirer l'air matinal de l'Attique.

Combien les montagnes et les plages étaient pittoresques ! Combien le ciel était serein et radieux ! Combien les eaux étaient splendides dans leur limpidité !

O impressions d'un proscrit ! ô imagination encore vierge, imagination des années de ma jeunesse ! Vous me montriez la nature et la création sous un tout autre aspect ;

Personne ne voyait comme moi, personne ne sentait comme moi.

Je n'étais plus jeune, et j'étais forcé de paraître semblable à tous les autres, de retenir l'élan de mon âme.

Pas une larme de mes paupières, pas une exclamation de mon sein, pas un soupir de mes lèvres.

Je parlais aux paroles des autres, je riais à leurs ris, mon admiration était muette, ma contemplation aveugle.

Mon âme sentait le besoin de respirer, de respirer à l'instar des âmes. Je sentis que j'étais esclave ; car je n'étais pas seul au milieu de la nature.

www.dacoromanica.ro

« Ici, à droite, me dit le commandant, se trouve le tombeau de Thémistocle, si l'on en croit quelques découvertes modernes. »

Je me retournai et les yeux fixés sur l'endroit indiqué, je ne les détournai que lorsque la marche du navire eut fait disparaître l'objet de ma prédilection.

Thémistocle! combien ton patriotisme fût grand-lorsque, en homme libre, tu souffris l'injure d'un soufflet, sans demander d'autre satisfaction que celle d'être écouté : « *frappe mais écoute.* »

Combien de fois dans ma vie aurais-je formé le désir d'être battu comme l'esclave du Russe, pourvu qu'on eût consenti à m'écouter!

Qui ma écouté parmi ceux qui pouvaient faire le bien, lorsque je m'écriais de toutes mes forces, que le Cosaque conspirait contre notre nationalité et qu'il était temps de placer une ligne de démarcation entre le roumanisme classique et le panslavisme perfide et barbare? (1)

Qui m'a écouté lorsque je veillais, lorsque j'épuisais ma vie pour former une langue unitaire, une *langue-symbole*, composée de tous les éléments nobles de chacune des provinces roumaines, une langue régénératrice de notre nationalité.

1) Nous n'entendons ici par panslavisme que celui du Czar.

www.dacoromanica.ro

On riait de mes craintes, on méprisait mes œuvres, on fermait les oreilles à mes raisons, on essaya enfin de faire de moi un jouet dérisoire.

Après une vie laborieuse et tranquille de plus de trente années, je me vis forcé de m'armer du fouet de la satyre pour frapper les *andrapodes* et confondre les ennemis du roumanisme.

Ils n'avaient pas entendu la raison; ils se réveillèrent à mes coups, car ils ne frappaient les vipères qu'à la tête.

Le roumanisme eut des adeptes, des athlètes éclairés et pleins de courage.

Les années ont passé, et les années découvrirent la vérité de ce que j'entrevoyais; le Cosaque nous assimile aux peuples slaves, et, comme Slaves, s'arroge le droit de nous absorber.

Qui m'a écouté, lorsque, à la première arrivée de Duhamel daus notre capitale, je disais que le chef de notre État ne tombait que pour son seul crime de vouloir rester Roumain et de s'opposer aux plans condamnables du Cosaque.

Le chef de l'État tomba renversé par le czar.

Nos patriotes et nos libéraux d'alors, agissant aveuglément, devenaient les instruments du Kalmouck.

Ma voix se perdait dans le désert au milieu des bêtes féroces. Les libéraux, adorateurs du czar, m'enveloppaient comme autant de loups.

www.dacoromanica.ro

Qui me croyait, lorsque, à la seconde arrivée de Duhamel, en 1848, je criais qu'il n'était venu que pour ourdir de nouveaux complots, pour préparer l'incendie, le pillage et le massacre, comme dans le temps d'Hypsilanti?

Les déclamateurs de libertés, les instruments inertes du despotisme du Nord, me traitaient de réactionnaire pour avoir crié que je craignais l'anarchie; et Duhamel demanda mon exil et ma mort pour ce crime.

Qui m'écoutait, lorsque je criais de ne pas ajouter foi aux déclamations qui sortaient de la maison de Mavros, de la bouche de ses parents, de ses alliés, et de tous ceux qui avaient été impliqués dans la cabale czarienne d'Ibraïlla?

Combien aurais-je désiré être battu par tous les bons et véritables Roumains, pourvu qu'ils eussent consenti à m'écouter!

Tout ce qu'ils firent, fut de se soulever lorsque le péril était déjà à leurs portes, de conjurer le malheur et de soutenir l'ordre; mais ils n'eurent pas l'intelligence d'éloigner, jusqu'au dernier, les impurs et même les fous.

Après trois mois, la joie générale se changea en soupirs et en gémissements, car les Roumains avaient eu la bonhomie de prendre l'astuce pour de la sincérité et la folie pour du courage.

www.dacoromanica.ro

Car ils avaient pris les satellites les plus cachés du czar et leurs flatteurs pour de véritables Roumains.

A peine deux années se passèrent que la vérité fut découverte : les mêmes complotistes moscovites, sous le nom de Roumains, furent dévoilés comme tramant de nouveaux complots en faveur du protectorat usurpateur.

Les mêmes individus furent découverts comme complices des phanariotes, travaillant dans l'ombre afin de perpétuer en Roumanie le séjour des Cosaques.

Il est tard, Roumains! mais apprenez au moins à écouter, comme vous avez appris à flageller le pauvre laboureur qui vous nourrit.

Car le temps viendra où l'étranger vous frappera et vous brisera, non avec des verges, mais avec le knout.

Il vous frappera sans vous écouter. Votre langue lui sera inconnue et vos gémissements le feront rire.

La bête fauve, mes frères, n'entend pas la raison, et vous vous êtes assimilés à ces bêtes par votre refus obstiné d'écouter la vérité, et vous deviendrez la proie de bêtes plus sauvages que vous.

Nous sommes au Pirée; le vaisseau glisse mollement, se retourne et s'arrête. Chacun se prépare à descendre.

La permission de rester à terre ne fut donnée que

www.dacoromanica.ro

pour deux heures; personne n'avait le temps de s'éloigner des alentours du port.

Lorsque je descendis sur le sol de la Grèce, je l'embrassai par mon âme. Je n'étais pas seul pour m'abandonner à mon enthousiasme.

Il m'était impossible de visiter Athènes. Je montai la colline, afin au moins de voir la ville dans le lointain.

Lorsque je fus sur le sommet de la hauteur, et lorsque la cité de Minerve apparut à mes yeux, je la saluai par le désir, et j'embrassai la terre.

J'étais seul enfin, je m'assis sur la verdure; je respirais l'air de l'Attique, je me reposais sur son territoire.

Et me vinrent de nouveau à l'esprit les temps de lumière, de liberté, de gloire de la Grèce, les temps de sa décadence et de sa servitude, l'époque de sa régénération.

Le cri de la régénération de la Roumanie me vint aussi à l'esprit; mais sa voix fut étouffée, elle gémissait sous le joug du Cosaque féroce.

« O Grèce! tu as été libre jadis et puis captive; tu as été belle et vivace, et le linceul de la mort a couvert ta face pour longtemps. Mais tu es ressuscitée; la servitude ne pèse plus sur toi.

« Lorsque tes enfants erraient dans le monde sans

www.dacoromanica.ro

patrie et sans famille, la Roumanie leur ouvrait son sein, leur offrait un refuge et les plaçait au rang de ses premiers nés.

« Ta langue, dégénérée dans ton propre sein, ta langue que tes propres enfants nommaient *romaïque*, et que nous appelions toujours *grecque*, trouvait un asile et des honneurs dans mon pays natal ; elle s'y cultivait et redevenait hellénique.

« Ce palladium qui sauva la nationalité de tes enfants fut religieusement conservé dans les lycées de la Roumanie.

« L'étincelle sacrée, qui pouvait encore réchauffer les poitrines glacées de tes enfants, était vivante sur l'autel de ma patrie.

« Ton histoire, les hauts faits de tes héros étaient si populaires parmi les Roumains, qu'ils avaient oublié l'histoire de leur propre pays.

« Tes sages modernes, les prophètes de ta régénération, persécutés, trouvaient en Roumanie l'hospitalité, l'amour et l'encouragement nécessaire à leur mission sacrée.

« Les Lambros, les Rigas, les Néophyte, les Vardalachos, les Génadius, les Benjamin, les Cristari, trouvèrent le repos, une sauvegarde assurée, les honneurs même des immortels, dans ma patrie.

« Ta jeunesse, tes orphelins errants y trouvèrent

www.dacoromanica.ro

protection, des parents, une éducation, tous les moyens propres à devenir des hommes.

« L'obole du laboureur roumain, l'obole de la veuve, qui seule formait dans ce temps-là le revenu de notre État, se distribuait avec amour à tes enfants répandus dans les universités de l'Allemagne, de la France et de l'Italie.

« Les monastères roumains, les domaines de nos ancêtres, soutinrent ta religion, tes saints, tes veuves et tes orphelins.

« Et lorsque la trompette de ta liberté sonna, la Roumanie ouvrit ses bras et accueillit l'imposteur qui venait en ton nom pour exécuter la volonté du czar.

« Les fils de la Roumanie coururent aux armes à la voix d'un aventurier qui venait du sein de la Russie, à la voix d'Hyspilanti.

« J'étais fort jeune alors, élevé par ton Église, puisant les sources de la vie dans l'étude de ta littérature et de ton histoire, mon sang bouillonnait dans mes veines.

« Je saluai l'étendard de ta liberté, et mes bras débiles encore se fortifièrent et furent prêts à soutenir le sabre.

« J'avais oublié, ou mieux je ne connaissais pas alors, ainsi que tous les Roumains, que je possédais une patrie; c'est pour toi que je me soulevais.

« J'étais seul chez mes parents, et mon père dont le

www.dacoromanica.ro

bras avait longtemps conduit les *potéras* (1), dont le sabre était connu par les brigands des montagnes et des vallées de Buzéo, dont les balles avaient souvent pénétré la poitrine du Turc vagabond et rebelle ;

« Mon père arma sa ceinture, se mit à la tête d'une troupe de jeunes garçons, soldés et armés par lui, monta son cheval et me dit : « Enfant, reste à la maison. »

« Pour qui se dévoua-t-il alors? Pour toi, ô Grèce ! pour toi il courut se placer sous la bannière de Vladimiresco.

« Mais le résultat du racolement des hommes perdus qui étaient venus avec l'imposteur phanariote fut d'amener le pillage de nos temples, le massacre de nos pères, la violation de nos vierges.

« La Roumanie poussa un cri de douleur. Vladimiresco rugit comme un lion à la vue de ses pleurs, et tout Roumain se réunit à lui pour prévenir et combattre l'insolence de l'étranger qui violait l'hospitalité et profanait ton nom.

« Forte par tes longues souffrances, tu fus délivrée, ô Grèce ! mais non par des Phanariotes, non par le rebut immonde de ta captivité.

---

(1) On nommait *potéras* les anciens restes des milices nationales (les guérillas roumains).

www.dacoromanica.ro

« Tu fus délivrée par les enfants qui n'avaient jamais quitté tes bras, que tu avais nourris sur ton sein desséché, que tu avais élevés avec le pain pétri de tes larmes.

« Par tes enfants, que tu as bercés dans tes soupirs, que tu as couverts de tes vêtements déchirés, que tu as réchauffés de ton souffle fatigué.

« Ce sont eux qui rugirent comme les lions des antres de tes montagnes homériques, ce sont eux qui combattirent et moururent pour te donner la vie.

« Ce sont eux qui abandonnèrent leurs mères avec le cœur brisé, leurs femmes livrées au veuvage, leurs enfants devenus orphelins, pour que tu pusses vivre, ô Grèce! et vivre en liberté.

« Tu fus délivrée du yatagan, et ceux de tes enfants dénaturés qui t'avaient abandonnée, pour se constituer les instruments infâmes de tes bourreaux, les espions du Russe et de la police autrichienne, les sangsues des Roumains, les trafiqueurs et les fléaux du monde entier, vinrent comme les sauterelles se poser sur toi.

« Ils déshéritèrent les orphelins et les veuves de tes libérateurs; après avoir perdu leur ancienne nourriture, le sang du Roumain, ils devinrent tes vampires.

« Ce sont eux qui, devenus les instruments du czar, te préparèrent un autre esclavage, l'esclavage du Cosaque.

www.dacoromanica.ro

« Tu fus sauvée de l'iscariote Capodistrias, qui, comme Bibesco et Stirbéïu, voulait te rendre la proie de l'antichrist septentrional.

« Puis, toi, souveraine, mère de demi-dieux, tu fus donnée en patrimoine au Bavarois; tu gémis encore sous les dards des fils des vipères de l'Allemagne.

« Que de serpents en Allemagne! que de têtes couronnées! que d'hommes privilégiés! que de flatteurs courtisans!

« L'arbre de ta liberté, arrosé et nourri par le sang de tes enfants, avait été assailli par de semblables plantes parasites, plantes vénéneuses.

« O Grèce! combien je t'ai aimée, et combien mes parents t'ont adorée. J'ai pleuré à tes larmes, j'ai gémi à tes gémissements.

« Je suivais avec anxiété mois par mois, et jour par jour, les événements qui s'accomplissaient chez toi lors de la lutte de l'indépendance;

« J'ai chanté tes triomphes, j'ai célébré ta délivrance comme la fête des Pâques du Seigneur.

« Mais quelle fatalité! quelle malédiction! tout le mal nous est venu sans cesse de tes enfants dégénérés.

« Tu as souvent rejeté de tes flancs des serpents qui rongeaient tes entrailles, et tu les as répandus comme des fléaux sur ma patrie, ta sœur.

www.dacoromanica.ro

« Ce sont eux qui ont humilié notre nationalité pendant plus d'un siècle, eux qui ont récompensé par la dérision, par l'oppression même, le bien que nous te faisions.

« Eux qui ont envié jusqu'à notre progrès et notre bonheur, eux qui nous ont amené l'incendie et le massacre en 1821, et eux encore qui vendirent pièce par pièce au czar notre patrimoine.

« Eux, les fermiers et les sangsues du laboureur roumain ; eux qui parodièrent la claca pleine d'humanité et ne s'en servirent que pour en abuser ; eux, les flatteurs et les corrupteurs de *nos domni*, eux les parasites des boyars, eux les espions du consulat russe.

« Eux les usurpateurs hypocrites de nos monastères.

« Eux les propagateurs du panslavisme russe et servile, eux les organisateurs des complots czariens, eux les chefs des hétéries jésuitiques.

« Eux, les ennemis de notre régénération, la réaction incarnée, les démagogues incendiaires, les provocateurs du désordre ;

« Les Soutzos de la Moldavie et de la Valachie, les Mavros, avec toute leur race et toute leur clientèle, depuis le plus infernal phanariote jusqu'au plus détestable fermier, depuis le plus habile scribe jusqu'au plus sordide joueur, depuis le plus hypocrite *caloghere* jusqu'au plus rampant parasite, tous instruments, tous anges du démon septentrional.

« Ce sont des hommes de cette même race qui, devenus

www.dacoromanica.ro

tes tyrans, complotent aujourd'hui dans ton sein pour te réduire à être l'officine des plans moscovites.

« C'est dans le temple de ton Thésée, sur les plages de Salamine, dans l'enceinte de l'Académie de Platon, que se forgent aujourd'hui les chaînes de ta seconde servitude et celles de l'Orient tout entier.

« O Grèce ! qu'as-tu donc fait pour devenir un repaire de bêtes fauves, un pandémonium de cabales, la chaudière où la *Strigonne* du Nord prépare ses philtres désastreux.

« Chez toi le Cosaque recrute ses espions, les apôtres du mensonge, les propagateurs du despotisme, chez toi la mère des Chrysostôme et des Miniate !

« Toi la Rhéa-Cybèle des républiques, tu es réduite à bénir l'absolutisme le plus barbare et le plus infernal.

« C'est la faiblesse, l'humiliation de la servitude, ô Grèce ! qui t'ont réduite à enfanter de pareils monstres.

« Lorsque la fille de la nature devient mère, son enfant, suspendu à son sein, est beau et vermeil. Il grandit fort et robuste, comme au sein d'une lionne, et devient Hercule.

« L'énervée Messaline et plus encore l'esclave chétive et malheureuse, en concevant dans la corruption ou dans le malheur, n'enfante que des monstres qui épouvantent leur propre mère.

« C'est ainsi que plusieurs parmi les enfants de ta

www.dacoromanica.ro

servitude ont été conçus. De mère d'Hercules, tu devins mère de vampires!

« Que Dieu demeure avec toi! qu'il ne retire pas sa main, ainsi que je me lève de ton sol afin de l'abandonner!

« Qu'il ne détourne pas sa face, ainsi que moi, en m'éloignant pour fuir tes côtes comme un autre Loth qui craint de regarder Sodome!

« Qu'il n'en soit point ainsi, ô Grèce! mais que la voix de tes prophètes, de tes martyrs, de tes enfants conçus dans tes chastes amours, trouvent grâce devant ton peuple!

« Que leur nombre soit multiplié, et que leur parole tombe comme une pluie bienfaisante sur une terre féconde!

« Adieu, Athènes! »

Lorsque j'arrivai dans le port, une bannière russe flottait sur un des bâtiments et profanait la croix qu'elle portait au haut de sa mâture.

Dieu de miséricorde! je vis de nouveau la race des Cosaques.

www.dacoromanica.ro

Les esclaves manœuvraient sur les cordages de la frégate.

Avez-vous vu, Roumains, les sauterelles tombant sur les rameaux de vos arbres, les noircissant, les faisant craquer sous leur poids hideux?

Avez-vous frémi, alors? Avez-vous maudit l'insecte précurseur de la famine? Tout ce que vous avez senti dans ce moment, je l'ai senti dans mon sein déchiré, et je le sentis encore davantage.

Si mon âme, condamnée au feu de la Géhenne, était jetée en pâture aux accusateurs intellectuels, la terreur et le dégoût que m'inspirait leur aspect horrible ne saurait approcher de la terreur et du dégoût que je ressentis à la vue de cette tourbe d'esclaves.

Je montai de nouveau sur *le Rhamsès,* et je descendis rapidement dans ma cabine pour ne plus voir la race abhorrée du Russe sale et rougeâtre;

Pour ne plus entendre les sons rauques et barbares d'une langue dissonnante qui vous glace comme le souffle de Borée ouralien.

Partout où ces sons se font entendre, la vérité, la liberté, la vie, pâlissent aussitôt. C'est un souffle qui sort de poitrines d'esclaves et n'apporte avec lui que l'esclavage; c'est ainsi que l'haleine pestilentielle n'apporte que la peste.

www.dacoromanica.ro

Qu'il est féroce l'esclave abruti! qu'il est hideux le bourreau recruté parmi un troupeau d'ilotes! La gueule d'une bête fauve retirée des entrailles d'un cadavre est moins sanglante, moins effrayante que ne l'est la figure farouche de l'esclave armé d'une hache.

Ce fut une demi-heure pénible celle que nous passâmes dans le voisinage du vaisseau antichrétien du Nord.

Lorsque j'entendis le bruit de l'ancre qui se levait, je crus sentir qu'avec elle se levait le poids démesuré qui pesait sur mon âme.

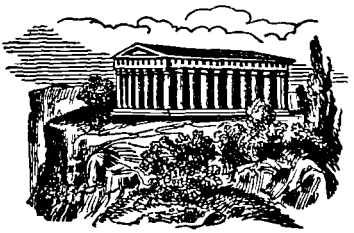
On siffla le signal du départ et je respirai. « O Grèce! m'exclamai-je, que Dieu soit avec toi, et tu seras sauvée des piéges du Scythe! »

Nous sortîmes du port, et je montai sur le pont afin de prendre l'air.

Je contemplai, comme pour la dernière fois, les montagnes olympiennes, les montagnes titaniennes, les unes blanches comme la lumière, les autres chauves comme Saturne, foudroyantes comme Jupiter, belles comme Apollon.

Nous repassâmes devant le tombeau de Thémistocle; nous nous dirigeâmes vers le Nord et j'aperçus de loin le temple de Thésée.

www.dacoromanica.ro



Nous passions, et il me semblait voir défiler devant nous des collines, des rochers, des côtes, des plages sablonneuses, des plages verdoyantes, chantés par des poètes, illustrés par des héros et par des sages de l'antiquité.

Sur le sommet d'un rocher, un temple se mirait dans la mer limpide.

C'est d'ici que Platon éclairait la Grèce, c'est d'ici qu'il propageait la doctrine de Socrate, révélait l'immortalité de l'âme, et comme un autre prophète, annonçait l'aurore du Christianisme qui apparaissait avec la lumière qui fut appelée Logos.

Par le Logos, par la raison qui sortit de ces colonnes, Paul, plus tard, fut éclairé, Paul, le persécuteur du Christ, et son adorateur le plus fervent, lorsqu'il fut convaincu qu'il était la Raison.

Salut.... Sunium.....

www.dacoromanica.ro

Le soleil se couchait et les colonnes du temple prenaient la couleur du porphyre.

Le crépuscule éclaira ensuite notre passage à travers les îles. Le ciel était serein et les étoiles étincelaient d'un double brillant. Le vent était léger et la mer ridée et riante.

Après minuit, la lune se leva et le sommeil régnait dans les entrailles du navire : seul sur le pont veillait le pilote, le pilote grec pris à Malte.

Le *timon* du navire se mouvait à sa voix, et par les notes dociles qu'il faisait entendre, il démontrait son obéissance.

Je descendis aussi dans ma cabine, et je m'endormis avec le monde qui dormait.

Le matin nous étions dans les eaux qui séparent l'Asie-Mineure de l'Europe, en cet endroit où la fille des rois, portée jadis sur les épaules du taureau olympien, vint donner un nom à notre continent inculte et désert.

Depuis longtemps *le Rhamsès* voguait dans l'Archipel et avait traversé les Sporades et les Cyclades.

Chaque côte, chaque plage rappelle un nom, raconte une histoire.

Ici naquit une divinité apparaissant du fond de la mer ou descendant de l'Ether; là apparut un Dieu dans

www.dacoromanica.ro

sa splendeur ou sous différentes formes pour le bien des humains.

Ici fut ravie une beauté qui enchantait les mortels et les dieux. Par ici, l'Asie passa en Europe ; par là, l'Europe en Asie.

Les fils de la Grèce ravirent une princesse asiatique, ceux de l'Asie une reine grecque.

Jason ravit avec la Toison d'or une Médée, Pâris enleva une Hélène.

Cette montagne à la droite raconte aux siècles que trois divinités se disputèrent sur sa hauteur le prix de la beauté. Sa splendeur coquette se déchiffre d'elle-même et vous fait lire sur son front le nom d'Ida.

Ici s'arrêta la flotte des Achéens, des Danaens et des Mirmidons ; ici, Calchas consultait les augures ; ici, prophétisait Cassandre ; là, ces lieux furent témoins de la colère et des larmes d'Achille.

Les plages, les îles et les montagnes, les eaux qu'on traverse en venant de la Grèce jusqu'en ces parages, inspirent à tout homme la langue d'Illiade.

Lorsque vous voyez les ombres des montagnes et que vous entendez le *flisvus* de la mer et son retentissement, vous devez créer une autre langue pour exprimer vos impressions, une langue comme :

οὐρεά τε σκιόεντα, θάλασσά τε ἠχήεσσα.

www.dacoromanica.ro

Ici, c'est le tombeau de Patrocle; là, est celui d'Achille. Ce torrent desséché est le lit par lequel le Scamandre portait ses ondes dans la mer.

Voici la campagne de Troie; c'est ici que combattirent les demi-dieux du prince des poètes.

Plus loin, sur cette île ou sur l'autre plage, fut le berceau d'Homère, disputé par tant de cités.

Que les côtes sont belles et verdoyantes! que l'air est doux et parfumé! Les orangers, les citronniers, les oliviers, les figuiers, les amandiers, les grenadiers, la vigne, couronnent la terre comme une nouvelle mariée et lui donnent l'aspect d'un orgueil virginal.

Il vous semble qu'elle vous dit : « Je fus témoin de l'âge d'or, j'ai porté les hommes primitifs et bienheureux; mes fruits les nourrirent et les délectèrent.

« C'est ici que commence la région de l'Éden antique. C'est dans ces parages et dans les champs spacieux de l'Asie que les hommes apprirent les arts et les sciences.

www.dacoromanica.ro

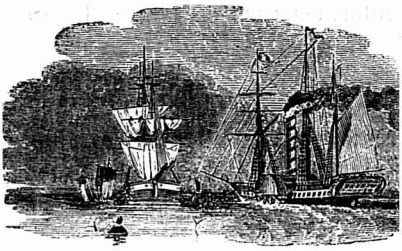
C'est dans mon sein que les divinités furent en commerce avec les hommes. »

Nous étions dans les eaux de Smyrne, lorsque ces impressions me vinrent à l'esprit.

Son port est doux et tranquille ; ses collines sont riantes et ses eaux ont la couleur de l'or.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE XI.



L'ancre n'était pas encore jetée, et des centaines de barques fourmillaient autour de notre bateau.

Des Juifs, des Grecs, des Taouchans estropiant toutes les langues s'offraient pour nous servir.

Mais leur aspect, leurs gestes, leur rivalité entre eux, leurs apostrophes réciproques, nous faisaient craindre de nous exposer à accepter leurs services. Il y avait encore plus de dégoût que de crainte.

www.dacoromanica.ro

Plus tard, mes confrères et moi, nous nous déterminâmes à descendre et à visiter Smyrne.

Nous avions l'air de nous cacher comme des malfaiteurs, tant nous étions empressés de disparaître aux yeux des hôtes qui nous poursuivaient de leurs civilités.

Lorsque nous mîmes pied à terre, nous tombâmes entre les mains d'un juif qui parlait à la fois le grec, l'italien, le français, l'anglais et le turc.

Il faisait un pas en avant et sa tête semblable à une girouette se retournait sans cesse tantôt à droite tantôt à gauche.

Qu'une cité orientale est triste avec ses maisons écrasées par leurs toits informes, ses costumes divers et étranges!

Avec ses rues étroites, tortueuses, pleine de mystère; avec ses bazars sombres; avec ses minarets exotiques! Les *cadines* passent silencieuses, et vous croyez voir des fantômes.

L'âme est saisie par ces impressions enchanteresses et bizarres des *Mille et une Nuits*.

Et la mienne était déjà préparée à des impressions lugubres. Je ne connaissais pas ce qui m'était réservé à Stamboul, et la vue des Turcs avait réveillé en moi le souvenir du massacre de la caserne des Spyro;

Le feuillage pyramidal et mélancolique des cyprès, les

www.dacoromanica.ro

édifices religieux, les fontaines murmurantes et limpides, les ablutions mystiques des croyants, le somnambulisme dans leurs prières de purification, le costume et la démarche des derviches ;

Le bruit des clochettes des chameaux défilant enchaînés, un à un, dans les rues obscures, leurs pas lents et mesurés, leur regard stupide, leurs formes colossales et rachitiques en même temps, se variaient et se confondaient comme dans un kaléidoscope dans mon esprit rêveur.

Je voulus sortir de la ville, mes compagnons désiraient la visiter encore. Quant à moi, ma curiosité était déjà satisfaite. Un pressentiment me poursuivait. Il me semblait que dans une ville aussi triste je devais laisser mes os.

Après une visite de deux heures, je me vis de nouveau dans le port, sur *le Rhamsès*.

Ici nous attendait un envoyé de Constantinople, qui était venu nous annoncer qu'il fallait rester à Smyrne.

Grabbe était à Stamboul. Le Divan était à la veille de se lier les mains par le traité de Balta-Liman. Nous étions mal venus devant la Sublime-Porte.

Porte sublime et large ! que tu es devenue étroite pour nous ! mais tu fus ouverte à deux battants devant la grimace hideuse du Cosaque.

Nous demandâmes nos bagages. Ils étaient au fond du

www.dacoromanica.ro

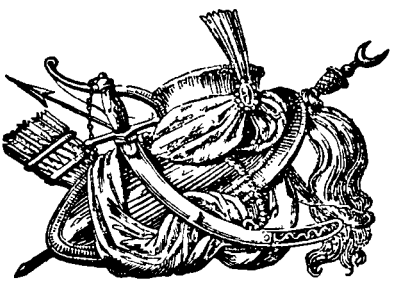
bâtiment. On voulut les chercher, mais il fut impossible de les trouver au milieu des ballots qui encombraient la cale. Le signal du départ fut donné.

Le bateau partit pour Stamboul. Les collines, les plages de Smyrne ne nous parurent plus aussi riantes qu'auparavant.

Le soleil venait de se coucher et les ombres obscurcissaient les vallées.

Nous glissâmes sur les eaux toute la nuit dans un sommeil profond. A la pointe du jour, nous étions près des Dardanelles. Vers midi, nous entrâmes dans le détroit que nous traversâmes pendant toute la journée.

La nuit suivante nous parcourûmes la Propondide. Le matin nous étions près de Stamboul.



« Cité féerique! Byzance! plus tard Constantinople, Stamboul de nos jours! tombeau de la grandeur romaine, triomphe de l'Islamisme, convoitise des czars, deviendrais-tu, *Czarigrade?*

« Les premiers rayons du soleil dorent tes collines,

www.dacoromanica.ro

tes minarets, tes maisons aux mille couleurs, tes palais presque aériens. Panorama splendide et enchanteur, aspect exotique;

« Sainte-Sophie! tu gémis profanée sous la corruption des empereurs byzantins, tu t'humilias et tu inclinas ta tête pour être couronnée du croissant sous les sultans féroces.

« Mais les deux derniers souverains te firent apparaître comme une vierge revêtue d'un cafetan d'émeraude, et briller davantage comme musulmane que comme chrétienne.

« Les tapis égalitaires de l'Islamisme humain et fraternel s'étalent avec plus de modestie sous tes pieds candides que les nattes orgueilleuses des patriarches courtisans des empereurs corrompus.

« Les pères ont raconté aux fils et les fils à leurs enfants que ces empereurs ne prenaient qu'avec le bout de leur lance le pain sacré que tu distribuais sur tes disques dorés.

« Ils ne t'abordaient que de loin, ils dédaignaient de toucher la poussière du prolétaire qui s'approchait de ton autel.

« Aujourd'hui, les prières du Reschid du progrès oriental te glorifient bien davantage que les litanies nobiliaires d'une race énervée, inventeur des titres qui infestèrent l'Europe et défraternisèrent les hommes.

« Non, Sainte-Sophie, tu ne souffriras pas, en dérision

www.dacoromanica.ro

du ciel, que tu sois profanée par ce Pharaon qui vient du Nord.

« Tu ne souffriras pas que la croix soit insultée sur ton front, ainsi qu'elle a déjà été profanée sur les poitrines des espions de ce despote.

« Tu ne souffriras pas que Christ soit humilié et crucifié de nouveau devant le seuil de tes portes, comme il est déjà flagellé par le knout dans les États des czars, États habités par des troupeaux d'esclaves qui ont reçu le baptême et l'onction divine!

« L'onction qui fait de tout chrétien un souverain et un prêtre.

« Sainte-Sophie! tu fus à Dieu et tu es retournée à lui, à ce Père universel des hommes.

« Un jour, avec des vêtements de noce et le front radieux, tu recevras dans ton temple l'Israélite, le Chrétien et le Mahométan, pour former le chœur de la fraternité et chanter avec les anges : Paix et bonne harmonie entre les humains.

« Après l'ouragan impétueux de l'Occident, le Soleil de la Justice se lèvera dans ces contrées, le Soleil intellectuel; ses rayons inonderont tes tours d'une lumière inconnue aux hommes.

« L'Occident se donnera la main avec l'Orient; ils s'embrasseront et fraterniseront. Les glaciers du Nord

www.dacoromanica.ro

disparaîtront devant les rayons créateurs des génies du Sud.

« Les peuples de la terre seront rassemblés dans ton sein, et le Décalogue, la Croix et le Croissant formeront un trophée sur ton autel, trophée aimé de Dieu et sa seule pensée. »

Ces réflexions ne furent qu'une prière mentale du matin, pendant que des collines, des forteresses, des minarets, des palais défilaient devant moi.

Le vaisseau avait cessé depuis longtemps de bondir; il glissait mollement. Il semblait qu'il s'était tu pour entendre la prière de l'homme.

Nous étions déjà dans le port, l'ancre fut jetée. Les passagers se préparaient à descendre.

Nous demeurions solitaires, silencieux, indécis.

Le pont était presque désert. Le port ressemblait à une forêt d'arbres effeuillés et nageant sur les eaux.

Le commandant connaissait notre sort : «Restez à bord, sous la bannière de la République française, nous dit-il, je parlerai de vous à mon ambassadeur. »

L'un de nous se détermina à descendre et à visiter Suleyman-Pacha, le bien-aimé de la Roumanie, le seul et le premier Turc qui ait jusqu'à nos jours fait glorifier

www.dacoromanica.ro

au nom de sultan sur la terre située entre le Danube et les Carpathes.

Le génie du mal planait sur Stamboul : Grabbe était l'oiseau de nuit, l'oiseau de mauvais augure posé sur la porte de Stamboul.

Le hibou qui pousse son cri lugubre au dessus de la maison du moribond vous glace moins le cœur que cet ange maudit des cabales et des complots anti-humanitaires ourdis dans les ténèbres du Nord.

Notre collègue retourna à bord découragé, désillusionné.....

Le général Aupic, l'ambassadeur de France, envoya un de ses aides de camp, qui avait visité la Roumanie pendant le temps de sa régénération; il l'envoya sur *le Rhamsès* pour nous voir et nous reconnaître.

C'était nous-mêmes, nous qui avions proclamé les lois et les droits de nos pères, nous au cri desquels le Cosaque cessa d'être chrétien, et le Turc devint notre frère;

Nous qui avions déchiré le masque du protectorat usurpateur, qui avions ouvert à la Turquie le chemin vers une gloire nouvelle, et qui lui avions donné le signal de se mettre à l'œuvre et de montrer au monde que le soleil se lève du côté de l'Orient.

On nous fit dire de la part de l'ambassade française de ne pas quitter *le Rhamsès*.

www.dacoromanica.ro

Etaient venus presque en même temps que nous à Constantinople tous les réfugiés roumains forcés d'abandonner la Transylvanie par suite de l'invasion des Cosaques.

Grabbe demanda leur arrestation, et le gouvernement turc les invita très poliment, en mettant à leur disposition un bateau, à se rendre à Brousse, où ils furent internés.

Avant de partir, ils vinrent tous à bord du *Rhamsès*, sauf les fils de la perdition, et la veille de Pâques, sous la bannière de la République française, tous ensemble nous fîmes des vœux pour la délivrance de l'humanité et de notre patrie.

Nous nous fîmes nos adieux, nous nous séparâmes. Tous les Roumains furent envoyés à Brousse, sauf ceux qui étaient alliés par le mariage aux Russes et aux Phanariotes, prédestinés à semer la discorde parmi les Roumains, à espionner les Turcs et à servir d'instruments à l'ambassade russe. Il fut permis à ceux-ci de demeurer à Constantinople.

Nous restâmes seuls toute la journée.

La nuit fut calme, le vaisseau était presque désert. Les matelots eux-mêmes étaient descendus à terre.

Mes confrères, fatigués par l'ennui, s'endormirent :

www.dacoromanica.ro

moi, je restai sur le pont. Je contemplai presque toute la nuit le ciel et la cité qui m'entourait.

J'entendis un violon sur une terrasse du côté du quartier des Francs. Je sentis que l'archet se trouvait dans la main d'un maître.

Un thème plaintif.... des variations nombreuses.... Il me semblait qu'elles s'empressaient de deviner mes douleurs et de répondre aux sons qui vibraient sur les cordes de mon cœur.

Après une pause, j'entendis les notes de *Lucia* en délire, puis les notes gémissantes, les derniers soupirs de son bien-aimé qui va la rejoindre au ciel.

La *o bell' alma inamorata*, exprimée par la langue de Donizetti et portée syllabe par syllabe sur les ailes de l'Harmonie, glissait et pénétrait dans tous les replis de mon cœur, et y réveillait des douleurs endormies.

Mon esprit chantait et soupirait avec le violon; j'avais mes sujets de larmes, et je pleurai douloureusement la liberté de mon pays.

Le violon se tait.

Sur le haut des minarets commencent à résonner les voix mystiques des muedjins inspirés.

Il me semblait entendre des notes étranges et révélatrices qui descendaient du ciel.

www.dacoromanica.ro

Quels frissons religieux! Si l'homme, en entendant ces cris prophétiques, ne tombe pas à genoux, c'est que l'âme se trouve plongée dans un oubli total d'elle-même.

C'est plus encore, c'est qu'elle se trouve noyée dans un torrent de frissons. Quiconque conserve encore ses sens dans des moments semblables, n'a l'esprit que dans le ciel.

Un silence profond succéda à ces mélodies; un silence prolongé dans lequel je n'eus plus consience de moi-même. La nuit avancée descendait déjà de sa sombre hauteur.

J'entendis une *toca!* Des lumières, suivies par d'autres lumières, commencèrent à briller sur les navires du port. J'avais oublié que nous étions au samedi de Pâques.

J'entendis chanter en grec sur le pont de plusieurs navires :

www.dacoromanica.ro

« Christ est ressuscité des morts, foulant la mort par « la mort, et donnant la vie à ceux qui se trouvaient « dans les sépulcres. »

« *Christ est ressuscité!* m'écriai-je avec enthousiasme. Je me levai par un mouvement convulsif et je tombai à genoux. *Christ est ressuscité!* Et mes yeux se fixèrent vers le ciel et mes bras s'étendirent vers celui qui est dans les hauteurs infinies.

« Le Fils de l'Homme est ressuscité! L'Homme collectif, l'humanité crucifiée est ressuscitée, foulant la mort par la mort! Entendez-vous, peuples, le Fils de l'Homme n'est plus dans le sépulcre! Ce cantique serait-il trompeur, ou bien est-ce vous qui êtes sourds depuis dix-huit siècles?

« La Roumanie ressuscitera aussi avec tous les peuples!.. »

Et une consolation, la consolation produite par l'Esprit de la Vérité, calma mon âme dans la matinée de Pâques.

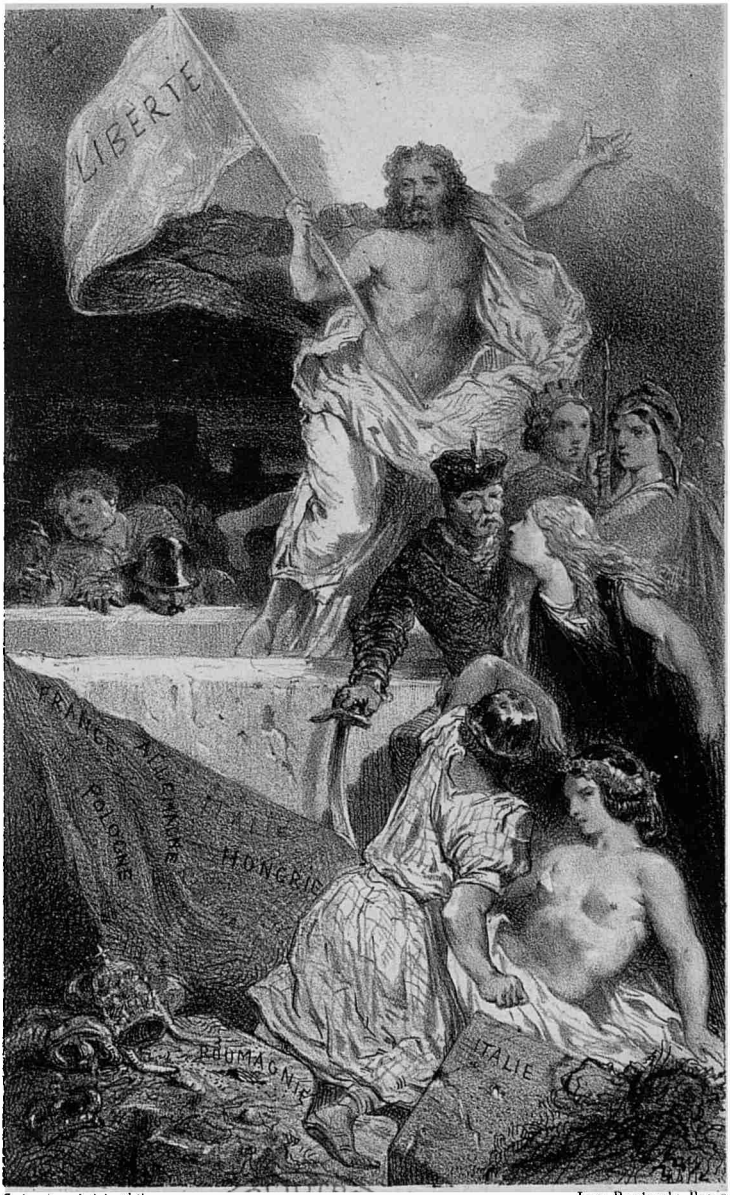
Je me relevai; je fis le signe de la croix; mon âme respira la vie et la résurrection, ainsi que mon sein respirait l'air matinal de la reine des fêtes.

Je chantais les Pâques du Seigneur sur les eaux de Stamboul et en face de Sainte-Sophie.

Je descendis auprès de mes confrères qui dormaient; et je m'endormis dans la paix du Christ.

Lorsque je me réveillai, mon front était inondé d'une sueur vivifiante; sueur de béatitude!

www.dacoromanica.ro



Imp Bertauts, Paris

www.dacoromanica.ro

Toute la journée nous restâmes seuls; la conscience de la fête donnait une solennité à notre solitude.

Dans la soirée, nous commençâmes à réfléchir à la décision que nous devions prendre.

Descendre à terre, c'était prendre le chemin de Brousse ou d'autres contrées plus éloignées encore. Retourner en France, c'était mendier notre passage et notre pain.

Le général Aupic s'informa de notre situation et nous offrit le passage gratuit jusqu'à Marseille. — Était-ce en son propre nom, ou au nom de la République?

Les enfants de la France ont toujours rencontré hospitalité, amour et fraternité au sein de la Roumanie.

Pour la première fois, peut-être, la France nourrissait trois enfants de la Roumanie, qui s'étaient levés à sa voix.

La nuit s'écoula comme les nuits s'écoulent, et avec elle une partie de notre vie et de nos souffrances.

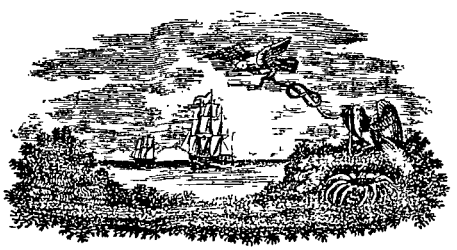
Lorsque nous nous réveillâmes, de nouveaux passagers et compagnons de voyage remplissaient le pont : des costumes divers, des langues différentes!

Vers midi on leva l'ancre, et le signal du départ fut donné.

Adieu, Stamboul! si jamais je reviens à tes portes, que la gloire et la force soient avec toi!

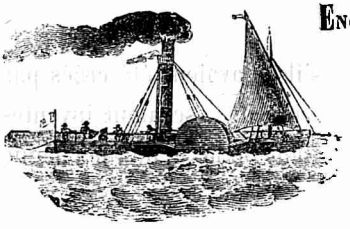
www.dacoromanica.ro

Redschid, Aali, Suleyman, que la victoire soit avec vous, que l'ennemi des dieux et des hommes tombe devant votre courage!



www.dacoromanica.ro

CHAPITRE XII.



Encore les Dardanelles, et la pleine mer, et Smyrne, et l'Archipel et ses îles, les Cyclades et les Sporades;

Encore les montagnes, les côtes et les plages de l'Attique bien-aïmée, et les souvenirs de ma jeunesse; encore le Pirée, Salamine, l'Olympe, et Saint-Ange, et le Ténare.

Nous voguâmes des jours et des nuits, et nous voguions vers la France !

www.dacoromanica.ro

Nous nous éloignions de la Grèce, et les côtes de la Sicile commençaient à être en vue.

De loin, l'Etna apparut comme une ombre colossale dominant sur les montagnes.

Dans le sein de la nature, chaque objet inspire à l'Homme le nom et la destination qu'il doit lui donner.

Le Sinaï et le Liban semblent dire à l'homme : « Je suis la montagne du Seigneur. »

L'Olympe vous contraint à dire qu'il doit être la résidence des dieux.

Le Parnasse et l'Hélicon semblent aussi vous dire qu'ils doivent être le séjour de l'imagination et des sciences.

Lorsque vous apercevez l'Etna, vous croyez voir le cratère d'une forge démesurée qui bouillonne dans les entrailles de la terre.

Les Titans, les Cyclopes, s'ils n'avaient été créés par l'imagination des hommes primitifs, seraient inventés par la rêverie de chaque habitant de la Sicile, de chaque passager.

A cette époque, nous ne vîmes aucune trace de fumée. Il paraissait que les Cyclopes s'étaient arrêtés pour entendre le bruit assourdissant du bronze qui retentissait dans les ports de la Sicile.

Le roi Bomba vomissait la mort, et la Sicile abandon-

www.dacoromanica.ro

née par l'Angleterre et la France frappait sa poitrine et ouvrait son sein à l'envahissement de ses bourreaux.

Palerme avait déjà capitulé.

Tout ce qui nous paraissait des ombres pendant le jour, le soir, lorsque nous nous approchions, se dessinait et se prononçait sur un fond de pourpre.

Avec la tombée de la nuit un vent violent commença à s'annoncer. *Le Rhamsès* quitte la ligne qui conduit directement à Malte et trace une verticale sur les côtes de la Sicile.

Protégé par elles, il les parcourt dans leur longueur, quoiqu'en pleine mer.

Il vogua ainsi à travers une nuit orageuse, et le matin nous arrivâmes à Malte, où on nous mit en quarantaine.

Nous nous arrêtâmes ici un jour et une nuit, et après un autre jour et une autre nuit, nous fûmes à Trapani.

Toute la Sicile avait suivi l'exemple de sa capitale : elle s'était livrée au roi Bomba comme un agneau qui va être égorgé.

Une frégate anglaise, *l'Udine*, avait offert un refuge aux membres de son gouvernement provisoire ; elle les conduisait à Malte, afin de les faire embarquer pour la France.

Dès que la bannière française eût été reconnue par les

www.dacoromanica.ro

Anglais, *l'Udine* se dirigea vers nous. et on proposa à notre commandant de recevoir les réfugiés siciliens pour les conduire en France.

Les formalités nécessaires à l'embarquement et le transport des nouveaux passagers retardèrent notre départ.

Il était près de midi; la journée était sereine, la mer calme.

Le déjeuner se trouvait déjà servi depuis longtemps. et on n'attendait, pour se mettre à table, que l'accomplissement de ces formalités. Tous les passagers murmuraient.

Lorsque tout fut terminé, le commandant donna à l'officier qui devait le remplacer le degré de la ligne que le bateau devait suivre, et il descendit avec tout le monde pour prendre part au repas. *Le Rhamsès* se mit en marche.

Le lieutenant chargea le timonier de la surveillance du navire avec les mêmes instructions que lui avait données le commandant. Il descendit aussi.

Le timonier se trouvait seul sur le pont. Tout le monde mangeait, et le bateau fendait rapidement l'onde.

Une demi-heure ne s'était pas écoulée qu'une détonation étrange et terrible ébranla avec tant de force le navire que tout le monde fut renversé

www.dacoromanica.ro

Le plus grand tremblement de terre ne saurait ébranler un édifice avec plus de force, ni produire plus de terreur.

La charpente du bateau craquait, les pièces qui la composaient menaçaient de se disjoindre : ses flancs se disloquaient. Le plafond de la salle changeait de forme et semblait vouloir nous écraser.

La table, les chaises dansaient et tombaient pêle-mêle avec les hommes. Les cris n'étaient plus des cris humains; des hurlements sauvages se mêlaient au fracas et au bruit qui se faisaient entendre au-dessus et au-dessous de nous.

Personne ne connaissait la cause de cette catastrophe, qui survint comme la foudre. Le commandant la pressentit et fut le premier sur le pont.

Que l'escalier était devenu étroit et haut en même temps!

Tout le monde était paralysé. Et dehors!... la mer, sans aucune espérance! Des femmes évanouies! des visages effarés! des mains et des pieds tremblants!

Lorsque nous parvînmes à monter sur le pont, *le Rhamsès* était incliné sur le côté droit, enfoncé sur un rocher sous-marin; ses flancs étaient percés, et l'onde amère se précipitait avec fracas dans ses profondeurs.

Le bruit de la vapeur qui allait s'arrêter ressemblait au râle d'un animal colossal.

www.dacoromanica.ro

Le rocher était vert et brillait comme les écailles d'une

couleuvre sous l'eau transparente qui allait engloutir le navire et les hommes à la fois.

Les embarcations! fut le premier cri du commandant; et les embarcations furent mises à la mer.

On visita les ouvertures du navire. Il n'était plus possible de les calfeutrer; elles semblaient des cataractes.

Le canon commença à gronder sur les eaux et annonçait la catastrophe. Les bannières, les flammes formant différents signaux et nouées disaient au loin qu'elles avaient cessé de flotter. Elles ressemblaient aux ailes desséchées d'un papillon; rien de plus sinistre, rien de plus lugubre.

La terre était loin, et *l'Udine* plus loin encore!

Elle avait fui vers Malte, à mesure que nous avions fui vers Marseille.

Il n'y avait plus d'espérance qu'en elle, et elle n'en-

www.dacoromanica.ro

tendait pas le bruit répété de notre artillerie; elle avançait sans cesse.

Enfin elle s'arrêta. Les longues vues nous dirent que sa bannière donnait le signal qu'elle connaissait notre désastre et qu'elle allait venir à notre secours.

Elle avait à suivre une route de près de deux heures pour venir jusqu'à nous, et les eaux s'engouffraient sans cesse dans le pyroscaphe, qui chaque minute s'abaissait davantage.

Le commandant visita de nouveau les ouvertures et mesura des yeux la quantité d'eau qui entrait à chaque moment dans le navire.

« Encore deux heures, dit-il, en montant sur le pont, deux heures encore *le Rhamsès* peut se soutenir sur les eaux. Que les passagers se préparent à descendre dans les embarcations.

« Les femmes et les enfants seront embarqués les premiers, puis les vieillards, puis les autres passagers.

« S'il nous reste le temps nécessaire, nous penserons à la marchandise. Les matelots demeureront les derniers. Moi..... » Il frappa avec résolution le pont du navire.

Lorsque ses yeux se fixèrent en bas vers son poing étendu, il aperçut le ruban de la Légion-d'Honneur à sa boutonnière.

www.dacoromanica.ro

Il l'arracha rapidement, les yeux enflammés d'un noble dédain, et le jeta dans la mer.

« Je t'ai déshonoré, s'écria-t-il, je ne suis plus digne de te porter. »

La mer avait déjà commencé à bouillonner. Le vent s'était levé et le ciel s'était obscurci. *Le Rhamsès* s'abaissait toujours. *L'Udine* était encore loin !

Les quatre embarcations de notre bateau déjà mises à la mer semblaient être englouties par les vagues.

Nous aperçûmes encore de loin plusieurs barques de pêcheurs accourant aux signaux de nos canons.

Dans une heure, une vingtaine de barques se trouvèrent autour de nous ballottées par les vagues. Les pêcheurs semblaient lutter avec leurs frêles esquifs comme le cavalier avec un coursier fougueux qui cherche à le terrasser.

Enfin *l'Udine* s'approcha et s'arrêta à une grande distance pour ne pas heurter contre l'écueil.

Une chaloupe fut lancée à la mer avec deux officiers anglais. Ceux-ci vinrent s'informer du péril. Ils montèrent à notre bord, ils visitèrent le bateau et furent convaincus de sa ruine prochaine.

Le choc violent qui nous avait annoncé la catastrophe, la vue du danger, lorsque les passagers étaient

www.dacoromanica.ro

sur le pont, l'abîme et le désespoir de tous côtés ne furent pas si pénibles que l'attente des formalités sans nombre qu'on nous fit subir avant de nous permettre de monter à bord.

Les officiers anglais retournèrent pour faire leur rapport au commandant de la frégate. Le procès-verbal devait être rédigé.

De temps en temps une barque survenait; nous croyions qu'elle nous apportait l'ordre de la suivre. L'officier demandait des informations nouvelles et s'en retournait. Notre désappointement était grand.

Nous demeurions immobiles, et *le Rhamsès* s'abaissait toujours. Les femmes criaient, les enfants poussaient des cris encore plus perçants, les hommes se tordaient les bras de désespoir.

Plus d'une centaine d'Algériens revenus de leur pélerinage à la Mecque, et embarqués avec nous à Malte, étaient à genoux et invoquaient Allah et le Prophète.

Après une heure d'attente, une chaloupe vint annoncer que les passagers et leurs bagages pouvaient s'embarquer et passer sur *l'Udine*.

Le débarquement fut précipité; néanmoins il s'opéra en bon ordre. Tout se passa suivant les prescriptions du commandant.

Les embarcations de *l'Udine* et celles du *Rhamsès*, les

www.dacoromanica.ro

barques des pêcheurs ne firent qu'un transport des hommes et des bagages.

Que nous étions petits sur la surface de la mer immense ! nous ressemblions à un jouet sur la mer irritée. Les barques ressemblaient à des coquilles de noix.

Les vagues montant les unes sur les autres nous enlevaient et nous abaissaient, nous relevaient encore et nous lançaient au loin sur le dos d'une autre vague.

Lorsque nous approchons de *l'Udine*, aucun escalier n'était encore abaissé pour nous recevoir ! Les formalités voulues étaient encore à remplir. Nous dansions sur les vagues autour de la frégate hospitalière.

Les naufragés, étroitement embrassés, se retenaient au bord et aux cordages des barques, et chaque vague les faisait tomber les uns sur les autres et menaçait de les jeter dans la mer.

En haut, sur la frégate, la musique se faisait entendre. C'était le commandement du violon au son duquel s'exécutait le service. Les matelots, rangés en ligne droite ou en rond, remplissaient leurs fonctions en mesure.

Nous croyions qu'on y dansait, lorsque des centaines d'hommes semblaient lutter en bas avec la mort.

Rien n'est plus triste que de voir, d'un lieu de souffrance, le bonheur indifférent et livré à ses plaisirs.

Pour donner une idée des douleurs morales ressenties par les damnés dans les tourments de l'enfer, on n'a

www.dacoromanica.ro

trouvé rien de mieux que de les représenter spectateurs des délices de ceux qui se trouvent plongés dans l'éternelle béatitude.

Enfin, les escaliers furent abaissés sur la mer; les femmes, les enfants, les vieillards, tous les naufragés montèrent successivement à bord.

Sur le haut de l'escalier, des officiers les recevaient avec humanité et avec les honneurs dus à l'infortune. Ceux-ci les confiaient à d'autres officiers qui se trouvaient sur le pont pour les conduire aux lieux désignés par l'hospitalité.

L'embarquement s'opéra avec le plus grand ordre et l'on n'eut à déplorer aucune perte. Tout naufragé eut bientôt auprès de lui ses bagages.

On essaya de sauver *le Rhamsès*, de le retirer du roc qui l'avait percé.

Deux cables énormes furent lancés dans la mer. Leurs bouts étaient soutenus et portés par des chaloupes qui s'avançaient;

D'autres chaloupes les suivaient de distance en distance, afin de soutenir le poids du cable dans toute sa longueur.

Ces deux câbles parallèles furent attachés aux flancs du *Rhamsès*. Les chaloupes s'éloignèrent.

Les roues de *l'Udine* commencèrent à fonctionner,

www.dacoromanica.ro

et les câbles, dans toute leur grosseur, dans tout leur poids, se tendaient comme de simples cordes.

L'Udine, avec toute la force de la vapeur, demeurait immobile. Les cordes se tendaient toujours et craquaient.

L'une et l'autre se brisent successivement par le milieu et, lancées violemment, frappent la mer, et l'eau rejaillit de tous côtés.

L'Udine prend son élan comme un homme qui, tirant une corde avec force, tombe au loin lorsqu'elle se brise.

Le Rhamsès resta immobile et toujours sur le roc.

L'Udine était déjà loin dans sa course rapide. Adieu, *Rhamsès !* vaisseau qui portas nos douleurs, vaisseau de l'hospitalité française !

Je me sépare de toi comme de ma propre maison. Elle fut la proie des Cosaques, tu devins la proie des vagues.

Le commandant restait cloué sur le pont de son navire, comme l'oiseau de nuit sur les ruines d'un édifice, les bras croisés sur sa poitrine, triste et pensif.

Les passagers faisaient flotter leurs mouchoirs en signe d'adieux.

Nous rédigeâmes aussitôt un écrit, de la part de tous les naufragés, où nous témoignions notre reconnaissance au commandant du *Rhamsès* pour la sollicitude qu'il n'avait cessé de nous montrer, et en même temps nous fournissions les preuves qui pouvaient démontrer son innocence.

www.dacoromanica.ro

Des services de plus de vingt années, remplis toujours honorablement, devaient être de nulle valeur dans le jugement qui se préparait contre lui.

Un événement, venant du dehors, indépendant de la volonté de l'homme, peut souvent jeter sur lui le déshonneur et la honte. Telles sont les lois humaines.

Brave et estimable commandant, Dieu et ton innocence t'ont accompagné (1).

L'Udine reprit sa route vers Malte, nous voguâmes toute la journée et toute la nuit; le matin nous étions dans le port.

Là venait d'arriver d'Alexandrie un bateau français; il nous prit à son bord pour nous conduire à Marseille. Nous restâmes toute la journée dans la rade et nous y vîmes la flotte anglaise de la Méditerranée réunie. Elle partait pour Corfou.

La musique jouait sur le vaisseau amiral. Les matelots étaient tous rangés sur les bastingages; on aurait dit des milliers d'hirondelles sur les rameaux effeuillés de plusieurs arbres.

Au son de la musique et des *hurrahs* répétés, la flotte sortit du port à la chute du jour. Notre bateau la suivit.

---

(1) J'ai appris plus tard avec une vive satisfaction que le commandant du *Rhamsès*, déclaré non coupable, avait été acquitté Honneur a la justice de la France!

www.dacoromanica.ro

Encore une fois en mer, encore les côtes de la Sicile, encore Trapani.

Le Rhamsès, comme une ruine, comme le squelette d'un animal immense demeurait sur le roc, isolé dans les déserts liquides, livré à la fureur des vents, battu par les vagues.

L'homme pleure souvent sur des choses inanimées. Depuis longtemps mon cœur était pétrifié, et les larmes qui me vinrent en ce moment me firent éprouver du bonheur, car je sentais que j'avais un cœur d'homme.

Si ceux qui m'avaient juré fraternité avaient eu pour moi la compassion que je ressentis pour un bois mort, ils ne m'auraient pas livré le 19 juin aux mains des satellites du czar pour être assassiné.

Hommes perdus et aveuglés par une ambition folle, je vous plains autant que je plains ma patrie; je vous plains, car votre cœur n'a jamais connu l'amour. La haine c'est l'Enfer dans le cœur de l'homme, l'Enfer que Judas ne put supporter vivant.

De fils de l'homme vous êtes devenus fils de vipère, et partout où vous vous trouvez, ne pouvant jeter votre venin sur les autres, vous rongez et vous envenimez votre propre cœur.

Que le pardon et la paix du ciel soient avec vous. Qui peut savoir?... Peut-être avez-vous été abusé, peut-être

www.dacoromanica.ro

avez-vous cru que vous faisiez le bien en trahissant votre propre cause et la patrie.

Et le bateau avançait vers la Corse, vers Marseille ; la nuit et le jour nous fendions les eaux, le jour fut serein et radieux ; vers le soir la Méditerranée paraissait une mer d'huile, calme et luisante comme un miroir, comme un cristal plan et sans bornes.

Je ne l'avais jamais vue telle que dans cette soirée.

Nous étions près de la Sardaigne et de la Corse. A la nuit nous devions parcourir le détroit de Bonifacio.

Quelques jours auparavant un bateau français avait fait naufrage et s'était brisé sur ces côtes.

Après minuit, une tempête s'éleva. Un roulis fatigant dura toute la nuit, tout le jour et la nuit suivante. Nous étions dans le golfe de Lyon.

Enfin, dans la matinée qui suivit, nous approchions des côtes de la France ; qu'elle était belle et pittoresque au lever du soleil !

Tous les passagers étaient sur le pont ; leur visage était pâle et fatigué par les longues veilles. La mer commençait à devenir calme et les hommes revenaient de leur vertige.

Nous entrâmes dans le port. Nous avions purgé notre

www.dacoromanica.ro

quarantaine à Malte; on nous dispensa donc de cette formalité.

Vers les dix heures nous débarquâmes.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE XIII.

HAPITRE treizième! nombre-élément, nombre-principe, nombre fatal!

Un treize février je perdis ma mère, un treize novembre je perdis mon premier fils, un treize septembre je perdis mon second.

Treize composèrent le comité révolutionnaire en Roumanie.

Le 13 juin, Bibesco trahit la constitution en abdiquant et en abandonnant le pays sans force légale.

www.dacoromanica.ro

Le 13 septembre, Duhamel et Fuad entrèrent à Bucharest, et les intrigues infâmes de ce premier firent couler du sang roumain et turc.

Et puis le 13 juin 1849 en France..... le 13 août en Hongrie!

C'est un nombre fatal que le 13! mais non pas pour tout le monde : les uns y perdent, les autres y gagnent.

Le 13 fut fatal au Christ, non aux Pharisiens; il est fatal à celui qui meurt, non à celui qui hérite, s'il l'est à la liberté, il ne l'est pas au despotisme.

Je suis de nouveau en France, et voici mon treizième chapitre... Nombre fatal! Mais pour qui? Pour la France, pour moi ou pour le Cosaque?

Trouverais-je le soutien de mon pays, un asile pour moi, ou la persécution? la sincérité ou le jésuitisme?

Qui m'attend? la vie ou la mort? Et dans le second cas, aura-t-on de quoi payer la terre qui ensevelira mes os?

Hélas! que la terre ici est étroite et chère! elle rejette même les morts de son sein. Il faut payer ici pour être enseveli comme homme. O mon âme! quelle civilisation!

O France! si je meurs, donnez-moi une sépulture. Je veux que mes enfants sachent où reposent mes os.

www.dacoromanica.ro

Faites-moi cette charité, car je vous ai tant aimée, je vous aime encore.

C'est en vous écoutant que j'ai sacrifié mes biens, l'avenir de mes enfants ; j'ai perdu patrie et foi, j'ai tout perdu, je n'ai plus même de quoi payer une misérable fosse.

Pas même un prêtre ; car le prêtre demande aussi !... Il ne vous quitte même pas au-delà de la tombe, après vous avoir trompé toute votre vie.

Pauvre Homme ! fils de Dieu, roi de la terre, le magistrat te force à lui payer le droit de vivre, et le prêtre arrache à tes enfants le dernier morceau de ton pain pour t'accorder le droit de mourir comme homme.... Fils de Dieu, roi de la terre !

Nous voilà de nouveau à Marseille, et Marseille était remplie de troupes de la République française, qui s'embarquaient pour aller *sauver* sans doute la République de Rome ! Où vas-tu, proscrit ? Quel sort t'est-il réservé ? Que dois-tu voir encore ?

Malheureuse Italie ! malheureuse Roumanie ! toutes les deux partagées, déchirées, dominées par tant de despotes.

La race des Bourbons à Naples, un papisme pharisien dans les entrailles de Rome, la maison de Habsbourg au Nord, des Judas qui te vendent en Piémont.

www.dacoromanica.ro

Le Banat et la Transylvanie, ilotes du Magyar réactionnaire et instrument de la camarilla d'Autriche. La Bukowine arrachée des flancs de la Moldavie et donnée en patrimoine au même tyran, la Bessarabie sous le knout du Cosaque.

La Valachie et la Moldavie, seules autonomes, gémissent sous le protectorat usurpateur du czar!

O Italie, ô Roumanie! vos vêtements sont partagés, et sur votre chemise on a jeté le sort. Vos tyrans vous ont déchirées et leurs satellites vous ont abreuvées de fiel.

Votre sœur, la France, issue du même flanc de Latium, vous a oubliées en donnant la main au Tudesque et au Cosaque.

Les enfants de la France devinrent les exécuteurs des plans moscovites à Rome. Les enfants de la France assassinent la liberté de l'Italie et ferment les yeux devant la servitude de la Roumanie.

Les enfants de la France sont prêts à appeler pour la seconde fois le Cosaque au milieu de Paris.

Que les temps ne viennent pas, ô France! où déchirée et partagée comme l'Italie et la Roumanie, tu sentes, dans le malheur, combien il est douloureux de gémir dans les fers! Que ces temps ne viennent pas, ô France! car alors, malheur à toi, et trois fois malheur à l'humanité!

Si tu as des enfants dénaturés, des enfants dégénérés,

www.dacoromanica.ro

que les bons s'unissent et accourent pour ton salut et le salut du monde.

Nous restâmes trois jours à Marseille pour nous reposer d'une traversée longue et pénible de plus de trente jours, où les tempêtes et les impressions douloureuses nous avaient suivis pas à pas.

Pendant tout ce temps nous n'avions pas reposé une seule fois. Que l'aspect de la terre nous paraissait enchanteur et varié, avec ses jardins, ses fleurs du printemps !

Le premier jour de mai, nous le passâmes au milieu des montagnes, sous l'aqueduc et dans l'ermitage de Roquefavour.

Pont gigantesque, digne de l'architecture romaine. La nature et l'art me paraissaient plus belles que jamais. Il ne me manquait que ma famille pour me sentir heureux.

Le troisième jour, nous partîmes de Marseille pour Paris, et nous nous arrêtâmes à Avignon.

Nous visitâmes l'ancienne résidence des papes. Elle a bien changé ; car elle n'est plus aujourd'hui qu'une caserne.

Quel vandalisme ! En France, en plein dix-neuvième

www.dacoromanica.ro

siècle, toute cette architecture, qui appartient à l'histoire, était sur le point de disparaître.

Les salles se divisent et se subdivisent. L'enceinte des chapelles du palais se transforme en chambrées; on ne reconnaît plus les traces du faste et de la corruption papale.

Il restait encore quelques vestiges, que la main du temps avait respectés, et que la main du gouvernement de la France faisait démolir au moment de notre visite.

Nous montâmes dans une tour; nous vîmes les cellules étroites où gémissaient et mouraient les martyrs de l'inquisition, l'endroit où ils subissaient les tortures, l'endroit d'où ils étaient précipités, et la grille où on les brûlait tout vivants.

Le foyer était semblable à celui d'une cuisine monacale démesurée, la fumée qui en sortait était celle des holocaustes des chairs et des os humains, pâture sanglante bien digne de la mansuétude d'un vicaire de Jésus-Christ!

Souvenirs lugubres! mais les seuls qui peuvent éclairer les peuples afin de ne plus abandonner l'exécution de leurs lois à des hommes irresponsables, les seuls qui nous enseignent à ne plus déifier aucun être humain.

L'idolâtrie n'amène que des victimes palpitantes sur l'autel. Voilà ce que firent les hommes revêtus de la grâce divine, voilà ce qu'ils firent de la loi du Christ!

www.dacoromanica.ro

Dans la même tour, nous vîmes aussi le lieu où gémit comme prisonnier Colla Rienzi, ce dernier tribun de Rome.

Je ne saurais comprendre quelle sympathie mystérieuse m'a toujours entraîné vers lui. Au souvenir des souffrances de ce martyr de la liberté romaine, mon âme brisée, l'était davantage que devant toutes les souffrances qui m'ont jamais ému.

Lorsque je me suis vu dans le séjour de douleur où avait gémi Rienzi, je me suis rappelé son dévouement au pape, au nom duquel il s'était soulevé, et la lâcheté de celui-ci, qui put consentir à le retenir captif.

C'est ainsi que les bons Roumains se sont soulevés au nom de la Turquie. C'est ainsi que la Turquie consent à les retenir captifs, loin de leurs familles.

Lorsque je me suis vu dans la tour de Rienzi, dans la cellule obscure du héros et du martyr de Bulwer, je ressentis une vénération qui surpassait celle du plus fervent pélerin au pied du Golgotha et en face du sépulcre du Seigneur.

Ah! si l'héritier de Walter Scott avait connu la Roumanie, et ses trois mois de régénération; s'il avait connu les hommes et les intrigues qui entravèrent son mouvement en 1848;

Combien de types eût-il trouvé qui auraient enrichi ses images, qui auraient perfectionné les portraits des

www.dacoromanica.ro

Colonna, des Orsini, des Savelli, de tous ces ulcères de la société de Rome moderne.

Mais il n'aurait rien trouvé de plus convenable aux types nécessaires pour composer et parfaire le caractère d'Angelo, l'assassin de Rienzi.

A l'idée d'Angelo, je commençai à trembler, et je demandai à sortir de ce lieu, qui réveillait en moi des souvenirs si pénibles.

Je sortis; sur la terrasse, où est située la statue de l'homme de bien qui a doté ces contrées de la garance, cette nouvelle source de richesse, le grand air et la vue du panorama qui se déroulait autour de nous soulagèrent mon cœur.

Nous visitâmes l'établissement pieux des aliénés.

Dans l'église, se trouve un crucifix en ivoire, chef-d'œuvre de sculpture et de sentiment artistique.

De face, la Divinité s'offre à vos regards pleine d'un dévouement sublime, les yeux fixés vers le ciel, les bras étendus sur la croix pour l'amour de l'humanité; de profil, vous voyez d'un côté la résignation et le pardon d'un Dieu; de l'autre, la douleur de l'Homme.

Que l'histoire de cette œuvre merveilleuse est digne du Christianisme!

Le neveu de l'artiste était condamné à mort, le supplice

www.dacoromanica.ro

était préparé. Le jeune homme était entre les mains du bourreau.

L'oncle, pauvre artiste, après mille démarches et sollicitations, n'ayant pas de quoi payer la rançon de son neveu, recourut à son œuvre et proposa son crucifix.

Soit juste appréciation des magistrats, soit miracle surhumain, le don fut accepté, et le jeune condamné obtint sa grâce.

Le crucifix entre ses bras, l'oncle accourut, haletant d'espérance et de désespoir, ne sachant s'il apportait à temps la grâce du condamné.

La hache du bourreau s'élevait avec une lueur sinistre, prête à frapper, lorsque l'image du Christ apparut sur l'échafaud pour retenir la main homicide.

Dans le musée d'Avignon, dans la galerie de peinture, je vis un tableau, rempli de vérité, qui représente cette scène pathétique et pieuse.

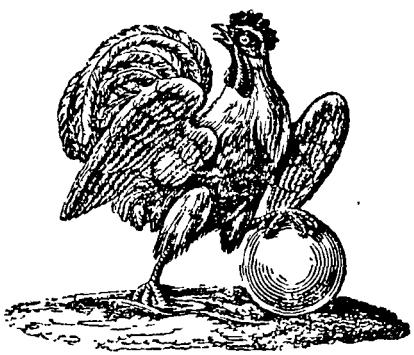
Le lendemain, nous quittâmes l'ancienne résidence des papes, et nous nous arrêtâmes à Lyon. Je n'eus le temps d'y visiter que la cité des morts.

Le chemin de Lyon à Paris est connu par tout le monde. Qui ne sait que la France est inférieure à l'Allemagne pour ses routes? Elle n'a pas encore une ligne de chemin de fer de Paris à Marseille!

www.dacoromanica.ro

Pour quelle raison? La France n'aurait-elle pas eu aussi ses Bibesci et ses Stirbeï, qui auraient englouti l'argent destiné à ces travaux publics?

Nous voilà de nouveau à Paris. Combien de temps y resterai-je? . . . . . .



www.dacoromanica.ro

DEUXIÈME PARTIE.

www.dacoromanica.ro

DEUXIÈME PARTIE.

ROUMANIE ET FRANCE.

CHAPITRE Ier.

J'avais connu la France de loin; je l'avais connue par les livres; J'avais connu la France littéraire, poétique, libre, idéale; La France qui me parlait dans Fénelon, Rousseau, Châteaubriand et Lamartine; qui sentait en Bernardin de Saint-Pierre, qui déclamait en Talma, qui prophétisait en Lamennais.

www.dacoromanica.ro

La France était mon rêve, et mon désir de la voir ardent comme celui du Psalmiste.

Je l'ai vue enfin, je l'ai saluée la France démocratique, et quand je touchai sa capitale, je me dis : « Voilà le résultat de plus de soixante millions de bras et d'une vie de tant de siècles ! »

J'ai séjourné quelques semaines à Paris ; j'ai vu, j'ai vu... Et enfin j'ai demandé : Où est l'Égalité, la Fraternité ? et sans l'Égalité, où est la Liberté ?... »

Plus on est à distance, plus les objets paraissent rapprochés entre eux. Les grands hommes du passé et du présent se montraient à mon esprit comme contemporains et comme formant un peuple d'élus.

Du moins je croyais que l'âme des premiers et leurs idées s'étaient transmises dans la génération actuelle.

Et je croyais à l'Égalité... à l'égalité *possible*.

En arrivant à Paris, j'ai vu les génies et les talents à leurs places respectives; je les ai vus loin l'un de l'autre, disséminés dans le temps et dans l'espace.

J'ai vu un peuple de victimes ballotté entre la tyrannie et l'anarchie, et la voix des justes se perdait dans le désert.

J'ai cherché l'égalité matérielle, pour trouver ensuite l'égalité intellectuelle et morale. — C'est une utopie, me répondit-on.

www.dacoromanica.ro

J'ai cherché l'égalité intellectuelle pour trouver ensuite l'égalité matérielle et morale. — C'est encore une utopie, me répondit-on.

Si l'une et l'autre sont des utopies, je n'ai plus voulu chercher l'égalité morale, car elle ne peut exister sans la première et la seconde.

— Où donc est l'Égalité? demandai-je. — Devant la loi, me répondit-on. — C'est une utopie, répondis-je à mon tour.

La loi est forte et impartiale là où l'égalité matérielle, intellectuelle et morale, se réalise davantage.

www.dacoromanica.ro

ÉGALITÉ MATÉRIELLE.

Et je me suis rappelé mon pays, ma nation et ma langue; et je me suis rappelé les institutions et la foi de mes pères.

Notre sol n'est pas si grand que celui de la France; mais il est fertile, riche et large en proportion des habitants.

Les terres, les propriétés, les biens s'y trouvent mieux répartis.

www.dacoromanica.ro

Le lieu et le temps peuvent nourrir tout le monde; le temps et le lieu sont larges pour tout le monde.

Nous avons aussi des pauvres et des riches; mais on ne rencontre pas en Roumanie des *indigents* et des *opulents*.

L'œil ne voit pas le fait, l'oreille n'entend pas le nom. Ces deux mots n'existent pas dans notre langue.

Le maximum des revenus pour une famille ne dépasse pas le chiffre de 40,000 fr. Il n'y en a que deux ou trois dont le revenu monte jusqu'à 100,000 fr.

L'ouvrier possède sa maison, le paysan sa chaumière; chacun a un chez soi.

L'ouvrier, en travaillant trois jours par semaine, gagne de quoi nourrir sa famille toute la semaine, et de quoi offrir un repas à l'étranger.

Le paysan est plus généreux: son travail est béni: c'est la source intarissable de l'Abondance et de la Paix; c'est l'habitant de la terre promise.

Il donne, et il donne toujours, et son bien ne finit pas.

Il donne à la religion plus de cinquante journées de dimanches et douze autres de fêtes.

Il donne pour la mémoire de ses pères plusieurs samedis.

Il donne à la superstition même une quinzaine de journées.

www.dacoromanica.ro

Il se repose pour prier, il se repose pour pleurer ; il se repose pour conserver les traces de son origine, pour consacrer les traditions de ses aïeux.

Il donne pour soutenir sa patrie : il paye la liste civile, l'administration, les juges, les soldats, les dorobants qui le flagellent, les quarantaines, les prêtres, les écoles, les routes, et il donne pour cela le produit de son travail de cinquante journées.

Il donne plus de trente journées pour le propriétaire du sol.

Les abus lui prennent plus de vingt journées.

Et puis les maladies, et puis le mauvais temps le forcent à se reposer pour gémir.

Et puis l'hiver fait rentrer la fourmi dans son asile et le paysan dans sa cabane pour gémir encore du repos, gémir plus de cent jours.

Il donne enfin de son temps, de son trésor, plus de trois cents journées ; il les donne pour les autres, pour sa religion, pour sa patrie, pour ses exploiteurs, pour ses oppresseurs même.

Il lui reste une quarantaine de journées, et son travail lui procure de quoi nourrir sa famille pendant toute l'année, et offrir sa table au passager et au pauvre.

Chacun dans la Roumanie a son foyer, sa table, son lit et son superflu.

www.dacoromanica.ro

Le riche et le pauvre peuvent offrir au prochain chaque jour un lit, un repas ou un morceau de pain.

Et ce n'est pas un devoir, ce n'est pas une charge ; c'est un plaisir, c'est une jouissance qu'on ne connaît pas ailleurs.

O Roumanie ! chez toi l'égalité matérielle n'est pas une utopie.

Car on ne demande pas l'égalité de la fortune, mais l'égalité devant *le droit de vivre*.

Et je me suis rappelé mon pays, et je l'ai mieux connu quand j'ai connu la France.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE II.

ÉGALITÉ INTELLECTUELLE.

Nous sommes un peuple encore primitif; nos bras sont nombreux, mais ils sont divisés.

Nous n'avons donc pas tant de millions de bras qu'en France, ni une vie de tant de siècles.

La véritable vie, c'est la lumière, ce sont les connaissances.

La lumière et les connaissances, ces propriétés de l'es-

www.dacoromanica.ro

prit, ne sont pas en grande quantité chez nous ; mais elles sont, comme les terres et les autres biens matériels, mieux réparties.

C'est un demi-jour, une aurore qui éclaire à peine, mais qui éclaire tout le monde à la fois, qui émane d'un soleil évangélique.

La France a des soleils, des lunes, des astres dans ses villes ; et puis dans les villages... l'âme est dans les ténèbres !

Nous n'avons pas de soleils, de lunes ni d'astres ; mais nous n'avons pas non plus de ténèbres.

Nous avons des hommes et des hommes presque égaux ; ils ne peuvent donc pas se tromper cruellement les uns les autres.

Nous avons un peuple sans instruction, mais ses prêtres ne sont pas des jésuites.

Le prêtre, chez nous, est un paysan aussi, un pauvre pécheur de chair et d'os ; un homme qui ne fait pas de miracles, mais un homme incapable d'empoisonner les âmes.

Le peuple en Roumanie est sans instruction, mais ses chefs ne sont pas non plus des savants ni des philosophes de tous les systèmes pour changer de principe et de couleur.

Le prêtre, le magistrat, le chef de l'Eglise, le chef de

www.dacoromanica.ro

l'Etat, le riche et le pauvre, sont plus rapprochés ; ils sont plus égaux, ou si l'on a de l'instruction, elle est classique.

Si l'on connaît le français, on connaît aussi l'élite de la France, et on tâche d'imiter le Français idéal... Hélas ! j'ai vu le Français réel.

Si on a de l'instruction, on se forme des principes, et ces principes sont plus avancés que ceux de l'époque... Car l'époque n'est pas encore arrivée aux principes du Christ.

En Roumanie, on tâche de devenir plus l'égal de son prochain, en l'élevant jusqu'à soi.

Si l'on a de l'instruction, on écrit pour éclairer, et non par métier, en changeant de principes suivant les circonstances.

L'auteur écrit pour l'art, par conviction, pour convaincre ; on imprime pour sacrifier de ses biens à la Vérité, non pour faire fortune.

Si l'on soulève le peuple pour secouer le joug infâme d'un protectorat qui le pousse vers l'anarchie, on le conduit, on l'éclaire, on devient son serviteur et non pas son maître.

Grâce au ciel, nous ne sommes pas assez polis pour avoir de grands diplomates qui soulèvent les nations, puis les abandonnent, puis les assassinent au nom de l'*honneur*.

www.dacoromanica.ro

Chez nous le prêtre n'est ni philosophe, ni théologien; mais il ne chante pas en latin.

L'Eglise parle la langue du peuple.

Notre mère n'est pas marâtre.

Le Grec entend les Evangiles dans son ancien idiome hellénique. — Que comprend-il?

Le catholique entend Christ et ses disciples en latin. — Que comprend-il?

En Russie on fait parler Christ dans l'ancien slavon. — Le peuple ne comprend rien.

Voilà une censure pour les Evangiles!

Imprimez, lisez; mais on vous supprime le droit de comprendre. A cette condition la presse est libre.

Pour nous Dieu est Roumain; Christ comprend à fond notre langue; sa morale passe directement de l'autel dans notre cœur.

Nos Evangiles sont clairs et purs; le prêtre n'est pas capable de les commenter; ils ne sont pas mêlés du levain du Czar et des Jésuites.

Les Roumains, par conséquent, sont plus éclairés de l'aurore évangélique.

Il y a chez eux plus d'égalité intellectuelle. Paysans, prêtres, chefs. pauvres, riches, tous se trouvent presque dans le même demi-jour.

www.dacoromanica.ro

On peut marcher d'un même pas dans la voie du progrès : on avance ensemble, on arrivera ensemble.

Et la lumière peut luire en même temps dans la chaumière comme dans le palais.

Mais si par malheur ce vampire du Nord enfonce ses serres dans nos contrées, l'égalité sera en effet fatale, mais elle sera plus complète.

Tout deviendra esclave.

Les têtes les plus hautes seront les plus courbées sous le joug.

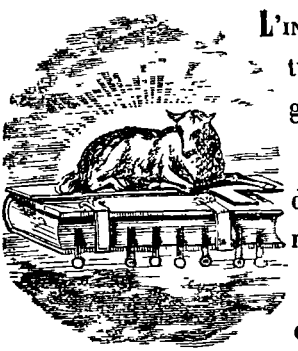
En Pologne et en Bessarabie, ce joug a nivelé toutes les classes : l'oppression a été plus pesante dans les villes que dans les villages.

Le knout a plus de plomb pour l'intelligence, Tout sera égal, car tout sera dans les ténèbres.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE III.

ÉGALITÉ MORALE.



L'INÉGALITÉ matérielle et intellectuelle amène fatalement l'inégalité morale.

J'ai vu hors de ma patrie des opulents, et j'ai vu des millions d'indigents.

A côté des hauts savants, à côté des opulents en esprit, j'ai vu aussi des millions d'individus qui ne connaissaient pas même les premiers principes de leur religion.

A côté de l'opulence matérielle et intellectuelle, la mi-

www.dacoromanica.ro

sère, et toujours la misère du corps et de l'esprit. Ces deux misères amènent celle du cœur, plus hideuse et plus horrible.

L'Homme doit se nourrir ; l'estomac ne connaît pas la vertu de la patience.

L'Homme doit vêtir sa nudité, réchauffer son corps.

Et si l'on n'a pas de quoi nourrir le corps, de quoi nourrir l'âme, la chair crie, l'esprit ne dirige plus, le cœur manque.

Si l'Homme ne peut se nourrir en homme, il doit au moins se nourrir en loup ; ses dents et ses ongles ne sont pas celles d'un agneau.

Il trompe donc, il ment, il trahit, il se prostitue, il prostitue, il vole, il assassine, et alors... où est l'Homme?

On se voit victime, on fait des victimes.

Et les victimes s'irritent, perdent patience et la charité, deviennent méchantes. Le pauvre devient voleur, le riche devient despote.

La méchanceté et la vengeance dictent des lois ; la société se change en repaire de vengeurs.

Le cœur est aigri des deux côtés, l'esprit aveugle, et le corps instrument de passions sauvages.

L'Homme descend à l'état de la Brute ; l'un devient lion, l'autre tigre, celui-ci panthère, celui-là hyène.

www.dacoromanica.ro

L'un devient caméléon, l'autre renard, celui-ci chacal, celui-là ours.

L'un devient loup, l'autre reptile, celui-ci pourceau, celui-là souris.

Voilà l'inégalité morale.

Et l'Homme ne peut pas rester dans l'état de la brute ; on sent le besoin de redevenir homme ; on sent le besoin des réformes.

Et les réformes se proposent par des révolutions, dans l'ivresse du sang.

On se dupe, on se trompe par des mots ; on se menace, on s'égorge pour devenir frères ! Les victimes deviennent *rouges* et les *blancs* deviennent... sales.

On pousse la liberté jusqu'à l'anarchie, et la modération jusqu'au plus absolu et détestable despotisme.

Puis on pardonne à Barabas, mais on ne pardonne pas à Christ.

La société souffre ses voleurs, mais elle ne souffre pas ses bienfaiteurs.

La loi tolère qu'on la viole, mais elle s'arme de la hache du bourreau quand elle risque d'être améliorée.

On est accoutumé à voir le fer de l'infamie sur le front du scélérat ; mais on devient démon à la vue du génie qui caractérise le juste.

www.dacoromanica.ro

La Prostituée pardonne tout à la Femme, excepté la candeur et la beauté.

L'inégalité morale est le fruit illégitime de l'inégalité matérielle et intellectuelle.

Et je me suis rappellé mon pays, et je l'ai mieux connu quand j'ai connu la France.

Parmi deux millions cinq cent mille habitants, en Roumanie on ne compte pas plus de cent détenus pour crimes et délits.

Comme cause principale de crimes, on trouve la jalousie, un excès de fureur ou de désespoir.

On n'y rencontre pas des criminels de profession, ou si l'on en rencontre très rarement, ils ne sont pas Roumains.

J'ai vieilli avant le temps, et il m'a fallu sortir de ma patrie pour voir un bourreau.

La Russie, par l'infâme règlement qu'elle imposa à mon pays, voulut y créer cette espèce de magistrat digne de son czar.

Ce règlement offre au bourreau 500 piastres par mois.

Il y a dix-neuf années depuis, et il ne s'est pas trouvé un seul homme pour se charger d'un tel emploi.

Le peu de criminels, quoique condamnés à mort par la loi, obtiennent grâce dans l'opinion publique.

www.dacoromanica.ro

Car le chef de l'Etat qui souscrirait à la mort serait considéré comme un monstre.

Un attentat grave rendait un homme passible de mort; Bibesco résolut de le faire exécuter. Mais où trouver l'exécuteur?

Il y avait des détenus pour la vie aux travaux forcés ; on proposa la liberté à celui qui se chargerait de l'exécution. Personne ne s'en chargea, et le coupable vit encore.

En 1847, un incendie dévora presque la moitié la plus riche et la plus commerçante de la ville d'Allégresse (Bucaresci).

Et les maisons brûlaient, et les biens devenaient la proie des flammes, et les hommes sortaient en chemise... Et la nuit vint, et tous les incendiés eurent où reposer la tête.

Et puis le jour, et puis la nuit, et puis des semaines, et puis des mois... et pas un homme pour tendre la main.

Qui les nourrissait? La Charité, qui couchait par terre pour offrir son lit, qui partageait son pain, qui cédait sa seconde chemise.

Et j'ai connu de grands négociants, un jour avant, riches et joyeux, et un jour après contemplant leur fortune réduite en cendres.

www.dacoromanica.ro

Je les ai vus calmes et rendant grâce au ciel ; s'ils eurent des larmes, ce fut pour l'obole de la veuve dont ils étaient dépositaires.

De patrons, ils devinrent commis ; de maîtres, ils devinrent serviteurs pour payer leurs dettes.

Ils payèrent tout, et le monde ne compta pas une faillite.

En 1848, la nation entière se souleva à la voix de la *Justice* et de la *Fraternité*, et le peuple entier demanda justice ; mais il la demanda en frères.

Le mouvement fut général parce qu'il s'accomplit au nom du Christ, et ce nom fit de la révolution une fête de trois mois.

Le mouvement fut exemplaire et unique : pas une goutte de sang, pas le moindre désordre.

Et j'ai mieux connu mon pays quand j'ai connu la France.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE IV.

ÉGALITÉ POLITIQUE. — LA ROYAUTÉ.

La race de Caïn a pris possession de la Terre, et le chef de l'Église est devenu son complice. Le droit maudit fut nommé droit divin.

Blasphème! me suis-je dit : le pasteur fait cause commune avec les loups; il n'entre plus dans le bercail par la porte connue. Les siècles sont témoins de son sacrilége.

A son cri imposteur de droit divin, mon esprit remonta

www.dacoromanica.ro

jusqu'à la source de ces soi-disant oints du seigneur, et il s'arrêta à Saül.

Mais quelle fut la volonté de Dieu manifestée à Moïse? Quel est le roi proclamé sur le Sinaï?

Le roi, c'est Dieu, le seigneur, c'est Dieu, le père, c'est Dieu. Tout autre roi ou père est un imposteur.

Les hommes sont égaux, car ils sont frères. Le droit divin appartient au peuple, car la force est à Dieu, et la force sur la terre est au peuple.

Le premier état de droit divin fut la démocratie sacrée fondée par Moïse sous la volonté de Dieu.

La terre promise ne devait être gouvernée qu'en démocratie : Israël fut son souverain. — Israël, c'est le peuple hébreu.

L'homme parfait et intègre, c'est l'homme véritablement libre ; la véritable liberté est fille de l'amour et de la justice.

L'homme libre, c'est-à-dire l'homme qui ne craint que Dieu, ne peut pas reconnaître d'autre roi que le Seigneur. C'est la voix de Dieu qui parle dans son âme.

Mais l'homme déchu ne comprend pas ses devoirs, et il devient esclave de ses passions d'abord, puis des hommes ; il descend à l'état de la Brute, il devient la chose d'autrui.

L'esclave suppose un maître, et ce maître ne doit

www.dacoromanica.ro

être qu'un despote : s'il se dit père ou frère, il ment, car autrement l'esclave serait libre.

Israël déchu devient apostat. Le peuple qui abdique son droit souverain, est apostat envers Dieu.

Israël abdique et, malheureux, il demande un roi. Pourquoi ? Parce qu'il est déjà esclave de ses passions ; il ne peut pas subsister sans un maître. Il n'y a que les esclaves qui demandent la royauté.

Samuel s'y oppose ; il ne le veut pas, parce que Dieu ne l'a pas voulu ; sa volonté s'était déjà manifestée sur le Sinaï. Mais Israël demande toujours, car il n'est plus libre ; ses passions l'ont dominé.

Le Dieu de Moïse, dans sa justice, est plein de colère quand on viole ses lois, et, lorsqu'il enfle ses narines, les montagnes fument et la terre tremble.

Israël perverti demande toujours un maître. Samuel consulte enfin Dieu, et il le trouve dans sa juste colère.

« Seigneur !... dit-il. — Assez, lui répond Dieu. Je leur donne enfin un roi, mais pour les *châtier*. »

Voilà le premier roi, le premier oint ; voilà l'origine de ce qu'on appelle droit divin :

Saül, le despote, Saül, l'assassin, le bourreau de Samuel ; race de bourreau, réjouissez-vous, voilà votre origine.

— Mais David ?

— David est grand comme guerrier, comme poète,

www.dacoromanica.ro

comme prophète, comme appartenant aux classes du peuple; mais comme roi, c'est l'assassin d'Urie, c'est l'homme de l'adultère et du meurtre.

Il n'a aucun autel dans l'Église du Christ. Son calendrier ne lui accorde aucune place.

Salomon, c'est l'usurpateur qui, le premier, règne par droit de naissance, par le droit d'être fils d'une femme adultère.

Comme homme, il fut grand par ses connaissances; comme roi, il fut l'émule de Sardanapale. L'Église du Christ s'est refusé à célébrer sa mémoire.

Le roi fut pour Israël ce que furent les plaies pour Pharaon. Le roi fut un fléau.

Le roi, c'est la verge de fer qui brise les vases d'argile de l'ancien monde.

Et mon esprit passa dans ce monde chrétien; il descendit de Saül jusqu'au véritable oint du Seigneur, jusqu'au Christ.

On le proclame roi, et il n'entre à Jérusalem que sur le fils de l'ânesse. Il y entre pour servir, et non pour dominer.

www.dacoromanica.ro

On l'adore comme maître, et il se dit le frère de son peuple. Il le sert, il lave ses pieds.

Lui, le premier, il n'a pas, il ne veut d'autre droit que celui d'être le dernier. Il ne lègue que ce droit à ses héritiers.

Et mon esprit descendit toujours de siècle en siècle, et je vis un César anathématisé devenir chrétien pour détourner le christianisme de son but.

Les pontifes trahirent le Christ et devinrent les organes du nouveau César. Constantin fut pour le Christianisme ce que Napoléon fut pour la liberté.

Je vis ensuite des papes, des rois; et pas un pape chrétien, pas un roi chrétien. Le paganisme légué de génération en génération!

Puis, je vis des républiques, et des républiques toujours idolâtres. Les peuples choisissant leurs tyrans, les peuples forgeant leurs propres chaînes.

J'ai entendu le cri de *Liberté* traversant les siècles, répété de ville en ville, proclamant des doges, des podestats, des consuls, des présidents.

Et quelle fut la liberté? Celle d'avoir plusieurs tyrans au lieu d'un! Liberté de multiplier ses peines, liberté de faire monter au pouvoir les imposteurs.

Puis, les cris devinrent plus prolongés. J'entends en

www.dacoromanica.ro

1830: *Liberté, Egalité,* et toujours le despotisme, car avec l'égalité et la liberté on se donne un roi, un fléau.

Hélas! Israël ne peut pas oublier les traditions idolâtres d'Égypte; l'esclave veut à tout prix l'ail et l'oignon de Pharaon.

Mais ils font couler des larmes! Qu'importe! l'esclave reconnaît le monopole qui l'exploite, l'esclave aime à voir l'uniforme de son bourreau resplendissant d'or; sa hache doit luire, son bras doit être fort, il doit être bien nourri.

L'esclave est prêt à travailler et à mourir pour nourrir son bourreau.

Au milieu des cris: Liberté, Égalité, on n'ose pas abolir les distinctions et les prérogatives. On en crée encore d'autres.

Puis on se voit toujours trompé; on croit que par des mots on peut endormir la faim, la soif, le froid; on ajoute donc des mots.

« Liberté, Égalité, Fraternité! à bas le roi! » Le roi tombe; mais la royauté se déguise et reste debout, car où est le chef chrétien?

Quel est son nom? — Président. — Ce n'est pas une dénomination chrétienne, elle ne signifie pas que le premier doit être le dernier.

www.dacoromanica.ro

Président, c'est le premier qui s'asseoit, c'est le premier devant lequel on se découvre la tête en signe de servitude, c'est le premier qui jouit de la vie. — C'est du paganisme.

Et puis, écoutez; le peuple est souverain! La souveraineté se personnifie dans ses représentants. Le corps a une tête qui pense... et on lui donne une autre tête qui exécute. — Quel monstre à deux têtes!

Non! le Pouvoir exécutif, ce n'est pas la tête; il est le bras...

Mais, voyez-vous, le bras a le droit de frapper la tête qui pense, d'arracher les yeux qui voient, de couper les oreilles qui entendent, d'étouffer la bouche qui parle! — Quelle frénésie! quelle épilepsie!... Je me signe, car le corps est possédé du démon.

Seigneur, sauve ton peuple et bénis ton patrimoine.

Mon esprit a cherché dans toutes les langues si le cri de *Vive le Président!* signifie : *Vive le Peuple!*

Non. Mais si on ne souhaite pas que le peuple vive, le peuple doit mourir, car c'est une chose à laquelle on ne s'intéresse pas, car personne ne fait de vœux pour lui.

Vive le Président! ce n'est pas chrétien, car c'est

www.dacoromanica.ro

Hosannah à celui qui vient au nom de la préséance, au nom de la domination, au nom du malheur.

« Hosannah à celui qui vient au nom du Seigneur ! » c'est Hosannah au Christ, au Fils de l'Homme; c'est Hosannah à l'Homme collectif, Hosannah au Peuple.

Où est donc le chef chrétien? Qui préside à son élection? — Toujours les anciens préjugés, toujours l'idolâtrie.

Pauvre peuple ! pauvre ver qui as rampé jusqu'à hier ! Dans ta métamorphose, tu prends des ailes, et dans ton essor, en cherchant la lumière, tu te jettes dans la flamme.

Pauvre peuple ! abeille dégradée, les papes et les jésuites ont perverti tes instincts et ton goût primitif : l'abeille est devenue mouche.

Engourdi dans l'hiver de l'égoïsme et de la tyrannie, à l'apparition du printemps, à l'approche du soleil de la justice, tu te réveilles en bourdonnant.

Dans ton vol tu traverses les champs embaumés, et ton goût dégénéré dédaigne les fleurs remplies de nectar, et tu te poses... sur les cadavres de l'ancien monde !

Tant que tu auras ce goût, tu seras toujours une mouche, et c'est dans le tissu de l'araignée que tu trouveras la Liberté et l'Égalité.

www.dacoromanica.ro

Ton égalité devant la loi, c'est de travailler avec ton semblable pour enrichir tes bourreaux.

Ton égalité est devant le devoir de soutenir la tyrannie, égalité devant le malheur, devant la potence.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE V.

ÉGALITÉ POLITIQUE EN ROUMANIE.

Et je me suis rappelé mon pays, mes institutions et la foi de mes pères.

Dans les anciennes langues, dans les langues sorties de la bouche de Dieu, les noms et les mots sont des définitions, des prophéties.

Caïn, ce n'est pas Abel (1); Judas, ce n'est pas Christ; roi, ce n'est pas père; président, ce n'est pas frère.

1) Caïn signifie propriétaire; Abel signifie prolétaire.

www.dacoromanica.ro

Et j'ai cherché la dénomination des élus de ma patrie; mon esprit traversa plus de cinq siècles, et pas un roi, pas un président sur cette terre sacrée.

Quels furent nos chefs? Les élus du peuple. — Quelle fut leur dénomination? *Dominu*.

Cela rappelle Christ, cela rappelle l'égalité; car tout Roumain a toujours été un dominu, un sieur.

Pourquoi l'élu de mon pays n'a-t-il pas été *mon-sieur*? — Parce qu'il n'a jamais été mon maître, le maître de personne.

Pourquoi n'est-il jamais nommé *président*? Parce qu'il fut toujours l'élu du peuple, et parce que le trône où il monte appartient à la patrie, au peuple. Il s'y asseoit, et n'y préside pas.

Et je me suis dit : Changer la dénomination de *dominu* en *président*, ce serait se dégrader; ce serait demander quelqu'un qui présidât.

Ce serait suivre les traces de l'étranger esclave des anciens préjugés; ce serait Israël qui imite Tyr et les Philistins idolâtres, et qui demande un maître.

Roumains, peuple chrétien, conserve ton *domniat* et éloigne de tes frontières toute présidence, tout homme qui te dira : « Je veux présider. »

Une seule fois la force t'imposa un président, et ce fut le satellite de l'Antichrist du Nord; c'est sous lui qu'on t'arracha ton droit législatif, ton droit souverain.

www.dacoromanica.ro

Peuple roumain, tu n'as jamais connu de rois, et tu fus libre de tout préjugé monarchique. Tu n'as jamais connu ni amour ni aversion pour telle ou telle dynastie ; ce souffle de la Discorde n'a jamais empoisonné ta vie.

Tu n'as jamais connu l'hérédité du trône, et à plus forte raison aucun droit de naissance, l'hérédité d'aucun titre, d'aucune distinction politique.

La hiérarchie est ouverte à tout Roumain ; elle offre ses grades à tous.

L'histoire nous présente des paysans laissant la charrue, à la voix publique, pour passer au trône.

Chaque paysan, en conduisant sa charrue, a devant lui la couronne *domniaire*, la tiare pontificale et les épaulettes de chef de l'armée.

Nous avons eu des prêtres invités à déposer la croix sur l'autel pour prendre le sceptre, pour servir Dieu en servant les hommes.

Au danger de la patrie, Farcas dépose les habits sacerdotaux pour revêtir ceux de général ; il fait ses adieux à l'autel et monte le coursier pour chasser l'ennemi.

Puis nous voyons les rejetons de Negru et de Mircea descendre à la charrue, et des bouviers monter au trône.

Le droit de naissance n'est pas connu en Roumanie ; le boyar n'est qu'un officier, et son titre ne passe pas à son fils

www.dacoromanica.ro

La base de nos lois a toujours été l'égalité politique, l'égalité devant la loi.

Le trône, les titres appartiennent à la patrie comme les emplois ; nous n'avons rien d'héréditaire que la propriété.

Nous avons des riches et des pauvres, des patrons et des domestiques, mais le domestique n'a jamais porté le cachet du serf.

Armoiries, blasons, livrées, couleurs, n'ont jamais existé dans cette terre d'égalité.

Le domestique est toujours habillé selon son goût, selon sa fantaisie ; son costume a toujours été semblable à celui de son patron.

Le domestique a toujours été libre et citoyen, car il a toujours pu devenir boyar.

Combien de grands boyars d'aujourd'hui et des anciens temps ont commencé leur carrière par la domesticité !

L'égalité patriarcale n'a point encore disparu de notre pays. Le grand-père de Bibesco et de Stirbeïu fut un brave gardien de chevaux.

Sans la liberté et l'égalité qui règnent dans nos lois, ces deux frères n'auraient pu parvenir au trône, car ils n'auraient pu parcourir la hiérarchie.

www.dacoromanica.ro

Hélas! pour la première fois, les Roumains, dans le comble du malheur, furent tentés par l'esprit du mal de blasphémer Dieu, en maudissant l'égalité qui ouvrit la carrière à ces deux noms fatals.

Pour la première fois, ces deux frères, élevés en France sous la Restauration, ainsi que leurs semblables, nous ont fait voir des livrées et des couleurs.

Ils ne furent pour cela que ridicules, car les mœurs de l'égalité se perpétuent parmi les enfants de la Roumanie.

Mais le ridicule peut passer, car il n'inspire que le rire ou la pitié. C'est l'infamie qui est détestable ; c'est elle qui révolte les âmes.

La Roumanie n'a jamais nourri dans son sein des serpents ; jamais parmi ses enfants elle n'a eu de traîtres ; car elle a existé toujours autonome jusqu'en 1830.

Cette terre a souvent eu des ambitieux qui, pour monter, ont descendu jusqu'à l'intrigue, mais jamais jusqu'à la trahison.

« Parvenir à tout prix, parvenir ou mourir, » c'est la devise chérie de ces deux frères, et ce n'est pas dans leur pays qu'ils ont puisé de tels principes.

Leur esprit a été faconné dans cette école qui apprend à déguiser la pensée par la parole, et qui a produit tous les imposteurs contemporains.

www.dacoromanica.ro

Criminels de lèse-nation, ces deux frères trahirent l'autel et la patrie, et se trahirent l'un l'autre.

Une pâle couronne, offerte par la Russie, serrait douloureusement le front d'Alexandre Ghica ; il souffrit les douleurs.

Mais, lorsqu'il vit qu'elle allait souiller ce front ardent, il l'arracha comme mordu par une vipère, et la jeta loin de lui à la face du czar.

Pour la ramasser, pour avoir la honte de tomber aux pieds de ce profanateur de la croix, Bibesco vendit sa patrie et promit même sa mort.

Il trahit encore son frère Stirbeïu, qui briguait ce déshonneur. La guerre commença entre les frères ennemis du paganisme roumain (1).

Puis, pour abolir le droit d'élection, comme il avait déjà vendu le droit législatif des Roumains, Stirbeïu à son tour trahit son frère Bibesco.

Il monta aussi au trône sur les ruines de sa nationalité et sur le sang de ses frères, pour apporter la proscription à toute intelligence et à tout sentiment patriotique, et pour léguer l'opprobre à ses malheureux enfants.

Je pleure sur la patrie et je pleure aussi sur ces bonnes créatures ; car elles sont encore innocentes : elles su-

---

(1) Allusion à *Étéocle et Polynice*.

www.dacoromanica.ro

bissent le martyre de la honte comme leurs mères ont subi celui de la douleur.

Car Bibesco et Stirbeïu ont commencé leur carrière d'hommes d'Etat par trahir leur pays, et celle de despotes par martyriser chacun la mère de ses enfants.

Leur adultère cynique et effronté écrasa sous le mépris ces deux âmes faibles et pures.

L'une est devenue la proie de la démence, et l'autre se sent dépérir chaque jour à force d'étouffer ses sanglots.

La France réactionnaire et aristocratique doit s'enorgueillir de ses plagiaires.

Hommes de la France qui invoquez le secours des Cosaques, réjouissez-vous ou pleurez d'envie ; vos élèves sont déjà aux pieds du czar.

Ils vous fournissent un argument pour tromper le monde en combattant l'égalité politique et en faisant un vice de la vertu des lois.

Mais les justes prieront et verront toujours que l'esprit de ces lois émane de Dieu, et que celui qui en abuse est l'homme maudit.

Hommes de la France, qui invoquez le secours des Cosaques, je vous ai connus, et j'ai connu les traîtres de ma patrie ; ils sont vos élèves.

Hommes de la France qui ne savez que detruire, qui voulez imposer par la force quelques simulacres de véri-

www.dacoromanica.ro

tés, *sarsaïles* politiques (1). Je vous ai connus, et j'ai aussi connu les écervelés de mon pays; ce sont vos élèves.

---

(1) Le *Sarsaïlisme*, en roumain, c'est un mot plus générique que le *don Quichotisme*.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE VI.

L'ÉGLISE ROUMAINE.

Et mon esprit, soulevé à la vue de l'infamie, recula devant les traîtres; il remonta et descendit plus de cinq siècles qui avaient passé sur mon pays.

J'ai vu toujours l'égalité devant le droit au trône, l'égalité de frères qui ont le même héritage.

J'ai vu des paysans, des soldats, des prêtres, des boyars, monter sur le trône de Negru, sur le trône de la patrie.

Et j'ai parcouru toutes les classes de la hiérarchie de

www.dacoromanica.ro

mon pays, et toujours le même droit. Le chemin n'a jamais cessé d'être ouvert à tous.

Ce qui fut à Dieu et à la patrie fut pour tout Roumain, selon son travail et sa capacité.

Voilà le droit roumain, voilà l'égalité qui a toujours régné dans la Roumanie!...

Mon esprit parcourut encore le temps et l'espace, et j'ai vu nos riches de tout temps, les pères de nos pères partageant leurs biens pour en faire des propriétés publiques.

Ils fondèrent et dotèrent des monastères, des hospices, des établissements nationaux, asiles du pauvre, de la veuve et de l'orphelin.

Dans leur piété crédule, ils les placèrent sous les auspices de la foi, pour en assurer l'existence et la pratique bienfaisante.

Tant de domaines déjà publics formaient un quart de la terre roumaine ; ils furent placés sous l'abri et sous la tutelle du Saint-Sépulcre et du Mont-Athos.

Mais, hélas! les tuteurs en devinrent possesseurs : les testaments donataires disparurent, les mains rapaces de la cupidité monastique cachèrent tout, jusqu'à la mémoire du donateur.

Le pauvre perdit son asile, la veuve son soutien, l'or-

www.dacoromanica.ro

phelin son nourricier, la fille de la veuve sa dot, la jeunesse ses établissements d'instruction.

Il ne resta que les monastères dont les fondateurs avaient eu le bon esprit de ne pas confier la tutelle à des hommes qui trafiquent des saints lieux.

La convoitise paresseuse, l'avarice sacerdotale des moines grecs, usurpèrent enfin les biens des pupilles confiés à l'Eglise, et pour se les assurer, ils les placèrent sous la protection du czar.

Son consul est dans ce moment l'instrument du sacrilége, le complice et l'instigateur du vice monacal, transformé en un second ministre du culte ; et voilà un autre État dans l'État.

La Roumanie, voyant ses enfants déshérités, dans son désespoir, déchira ses vêtements et s'écria : « Au vol ! au sacrilége ! » Mais la main impie du czar étouffa sa voix.

« Cette main sera séchée ! » s'écria la voix du juste, et mon âme fatiguée de douleur se réjouit.

Mon esprit, à cette voix, reprit ses forces, remonta encore le passé ; et pour se consoler, se prit à gémir sur les institutions de nos pères.

Cinq siècles avant, l'Europe était féodale et barbare,

www.dacoromanica.ro

Byzance était plongée dans la décrépitude et dans cette seconde barbarie qui succède à une civilisation : plus elle perdait de force et de sentiment, plus elle créait de titres et de droits de naissance.

Mais la Roumanie posait ses lois, lois de chrétien et d'homme libre ; elle ne léguait à ses enfants d'autres droits que celui de défendre la patrie et ses institutions.

Et je me suis demandé qui dicta aux pères de nos pères ces institutions basées sur l'égalité politique?

Le bon sens, un cœur pur, la justice divine, un reste d'égalité traditionnelle de Rome, perfectionnée, éclairée par une lueur évangélique.

Et les années se sont succédé pour accomplir des siècles, et les siècles se succédèrent pour léguer leurs connaissances et leurs vérités aux humains.

Et je vis la France, l'Europe entière, secouer le joug de la féodalité et se débattre plus d'un demi-siècle, verser des torrents de sang pour établir cette égalité politique.

Mais où était l'égalité matérielle, intellectuelle et morale pour réaliser et rendre durable l'égalité politique?

La liberté et l'égalité sont pour les vivants ; pour être libre, il faut exister d'abord.

Et l'égalité devant la loi, c'est un mensonge sans l'égalité devant le droit de vivre.

www.dacoromanica.ro

Mais vivre, ce n'est pas languir, ce n'est pas mourir à chaque instant ; c'est vivre de corps, d'esprit et de cœur.

C'est vivre de la lumière qui éclaire tout homme qui entre en ce monde, vivre de raison et de justice.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE VII.

LES TAXES.

Le Pain fortifie l'Homme, et l'Homme est faible et chétif. Pourquoi? Parce qu'il n'a pas de Pain, parce que le Pain est empoisonné par la taxe.

Le Vin réjouit le cœur de l'Homme, et le démon de la taxe se pose entre lui et la réjouissance.

Mais le Pain et le Vin sont le corps et le sang du Christ;

www.dacoromanica.ro

ils s'élaborent à la sueur du travailleur, et la justice divine les a déifiés pour déifier le Travail.

Judas ne vendit qu'une seule fois le Sauveur du monde, et le malheureux traître... il eut une âme, et cette âme n'eut plus la force de résister au remords.

Mon esprit réveillé se dégagea un moment de la justice des hommes pour se rapprocher de la justice de Dieu.

..... Taxer le Pain et le Vin, c'est vendre à chaque moment son Dieu ; c'est plus, c'est livrer à la faim et à la mort celui qui les produit.

Braver le remords à tel point, c'est de la force satanique. Si ces hommes avaient de l'*honneur*, ils pourraient me dire quel est le plus *honnête* entre eux et Judas.

Ils se disent chrétiens, hommes honnêtes ; mais s'ils avaient de l'honneur, ils auraient imité le consciencieux Iscariote, au moins dans son repentir.

Mais non, par le droit qu'ils se sont arrogé de vendre chaque jour leur Dieu, ils se sont encore emparé de celui de vendre à l'Homme le droit de vivre.

Dans leurs conseils ils se sont dit :

« Nous vendons le corps et le sang de celui que nous appelons Dieu ; à plus forte raison, nous pouvons vendre le Sel et la Viande.

« Multiplions les taxes et les douanes, prohibons tout

www.dacoromanica.ro

produit du dehors, tout ce qui peut nourrir et vêtir, tout ce qui est nécessaire à la vie.

« Contraignons le peuple à acheter par sa vie le droit de vivre; faisons-le mourir. »

Et pourquoi cette persistance dans le mal? demandai-je. — Pour subvenir aux frais de l'État.

Et pourquoi tant de frais? — Ici la vérité est plus cruelle que le mensonge. Sais-tu, ô mon âme! pourquoi?

Pour avoir des armées qui protègent dans l'intérieur l'injustice, qui massacrent à l'extérieur ceux qui aspirent à la vie;

Pour payer les législateurs qui dictent des lois au préjudice de ceux qui payent, les juges qui les condamnent, les bourreaux qui les exécutent;

Pour fortifier les exploiteurs du peuple, pour multiplier les espions, pour récompenser les traîtres, pour encourager et propager la corruption;

Pour enrichir les oppresseurs et doter leurs enfants, pour embellir leur vie, pour fêter leur naissance, leur avénement, leurs excursions sardanapalesques, pour faire un dieu du démon du despotisme.

Payez, peuples, car l'État, voyez-vous, a tant de dépenses! Produisez le Pain et le Vin, et achetez par la mort le Pain et le Vin.

Et je me suis rappelé mon pays, et je l'ai mieux connu quand je connus d'autres pays.

www.dacoromanica.ro

Dans la Roumanie, le Pain et le Vin, offerts en sacrifice, c'est le symbole vivifiant du Travail qui brille sur l'autel.

Le Travail y déifie l'Homme ; le Pain y nourrit en abondance, le Vin y rejouit tout cœur ; le bien-être en Roumanie se répartit largement.

Cette fille de Rome, élevée par l'Évangile, n'a jamais cessé de répéter les paroles du Sauveur :

« Entrez, prenez et mangez, c'est mon corps ; buvez et réjouissez-vous, c'est mon sang... La paix soit avec vous! »

Le Sel, en Roumanie, c'est le signe sacré, c'est le gage béni de l'hospitalité. La taxe n'a jamais osé porter sur lui une main attentatoire.

La Viande y est la vivification ; c'est l'ancien sacrifice à Dieu, légué par le Nouveau-Testament à l'Homme pour fortifier la chair et élever l'esprit vers le Créateur. La taxe l'y a toujours respectée.

Le Lait et le Miel y sont intarissables et coulent en abondance pour délecter l'Homme. Les fruits et les légumes y rappellent l'Éden de nos premiers pères.

Les bois et les prairies, le gazon et l'ombrage, les sources et les ruisseaux invitent hommes et animaux au banquet universel de Dieu.

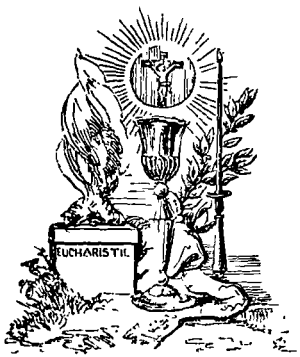
www.dacoromanica.ro

La Laine et le Lin vêtissent, couvrent et réchauffent indigènes et étrangers, pauvres et riches.

Les produits de l'extérieur y sont libres et aucune main jalouse n'ose les prohiber ; aucune loi n'a osé en élever le prix.

L'industrie de tout pays y trouve de tous côtés les portes ouvertes. Sans distinction, elle ne doit payer que trois pour cent de droit d'entrée.

Car nos pères savaient que ce que l'étranger paye doit être remboursé par l'indigène, et nous ne le voulons point, parce que nos pères ne l'ont point voulu.



www.dacoromanica.ro

CHAPITRE VIII.

LE DROIT DE VIVRE.

J'ai entendu plusieurs fois répéter le cri : *Égalité de fortune ;* et mon esprit se réveilla pour voir d'où partait ce cri. Je l'ai vu sortir de la bouche de l'Injustice, de l'Imposture, de l'Erreur, et plus souvent de la bouche de la *Calomnie.*

La justice divine rend à chacun selon ses œuvres et reconnaît à chacun le résultat de son travail et de sa capacité.

www.dacoromanica.ro

L'égalité devant le *droit de vivre!* voilà le cri du juste, car c'est la voix de Dieu.

C'est Dieu qui a doté l'Homme de ce droit; l'État ou la Société doivent le reconnaître. Violer ce droit, c'est violer les lois de la Providence.

Lorsqu'on viole les membres ou les lois d'une machine, elle ne fonctionne plus, et souvent elle se révolte, éclate, se brise, frappe et écrase à la fois conducteur, travailleurs, passants et l'insensé qui l'approche.

Lorsqu'on viole les lois éternelles de la Providence, de ce grand mécanicien, la catastrophe devient formidable.

On ne voit que famines, guerres fratricides, calamités de toutes sortes, cataclisme partiel ou général : la société se renverse.

Car la machine providentielle est contrariée; ses agents, ses parties se brisent aveuglément les uns les autres, ils mutilent, ils écrasent tout ce qui les approche.

Établissez l'égalité devant le droit de vivre, car vous obéissez à la voix de Dieu, et vous aurez toutes les égalités, la liberté et la paix.

Et le monde vous appellera frères, sauveurs, serviteurs du peuple, premiers, grands.

www.dacoromanica.ro

Autrement, on vous appellera ambitieux, imposteurs, usurpateurs, rois, présidents.

Mais si l'égalité devant le droit de vivre vous déplaît et vous gêne, si elle vous blesse comme un cri attentatoire et incendiaire;

Si la voix du juste et de l'indigent retentit à vos oreilles comme la voix de Samuel dans l'esprit possédé de Saül;

Agissez comme lui : armez-vous de la terreur, frappez, faites sonner le bronze et le salpêtre, excitez le cri du sang, célébrez le sabbat infernal.

Mais la voix de Dieu se fera entendre; elle dominera l'horreur et l'épouvante, les cris et les pleurs, les rugissements de votre rage, les hurlements du bronze, les cliquetis des armes, l'écroulement et le fracas des murailles.

Les flammes mêmes et la mort que vomiront vos instruments destructeurs purifieront la terre.

Car les âmes des morts en sortant du milieu des tourbillons de flammes ne formeront qu'une seule âme collective, une âme universelle.

Le dévouement et l'esprit de toutes vos victimes seront le dévouement et l'esprit collectifs de chaque vivant.

www.dacoromanica.ro

La volonté de Dieu sera accomplie ; la voix du Seigneur sera la voix dominante : « l'Homme est né, l'Homme doit vivre, c'est à moi de le rappeler. »

Il y a dix-huit siècles, un prolétaire naquit à Bethléem, dans une étable, et trois rois se prosternèrent devant lui, qui devaient se charger de personnifier en lui le prolétariat.

Cet homme reçut le baptême et l'onction, et la voix de Dieu se fit entendre : « Voilà mon fils bien-aimé. »

En 1848, le prolétaire collectif reçut le baptême de l'expérience et des souffrances, et la voix de Dieu se fit entendre dans tous les coins de la terre : « Voilà mon fils bien-aimé. »

Rois, tombez à genoux. L'Homme est né, il est appelé au droit de vivre.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE IX.

LA JUSTICE.

La Roumanie se leva comme un seul homme et son cri fut *justice*, *fraternité*.

Demander Justice en Roumanie, c'est demander Justice Divine, car ses lois et ses coutumes émanent de l'Évangile.

Justice divine, c'est égalité matérielle, intellectuelle, morale et politique, c'est l'abolition des taxes et des douanes, c'est la véritable et intégrale liberté.

Justice, c'est le résumé, la synthèse de toutes les ques-

www.dacoromanica.ro

tions qui agitent dans ce moment le monde ; c'est la résolution de tous les problèmes humanitaires.

Justice, c'est la source de la fraternité, de l'ordre, de la paix et du bonheur.

Les abus de la Papauté avaient depuis longtemps fait confondre par les hommes le christianisme avec le papisme.

L'indignation, l'exaspération égarent toujours. En voulant frapper la main sacrilége, on frappe souvent en même temps l'objet sacré.

Pour chasser le prêtre indigne, on ne doit pas détruire l'autel ; pour châtier le juge inique, on n'abolit pas la loi ; pour percer le ravisseur, on ne perce pas la vierge qu'il emporte.

Mais pour discréditer et punir le pape antichrist, on s'est égaré à discréditer l'Évangile ; puis on l'oublia, on l'abandonna à la spéculation des hypocrites et des exploiteurs de l'Homme.

La France, depuis plus d'un demi-siècle, au lieu de crier et de demander justice, ne demande que liberté, comme si l'enfant pouvait être né avant sa mère.

Ce qu'on demande ne peut pas se réaliser, et on se débat pour perfectionner une chimère, un fantôme, en lui ajoutant un autre fantôme : *Égalité*, deux enfants nés avant leur mère !

Puis le temps passe, la liberté et l'égalité ne se réa-

www.dacoromanica.ro

lisent pas, parce que la justice n'existe pas ; et on ajoute un autre fantôme : *Fraternité*, et toujours le même chaos, le même monde de chimères.

Si l'on n'avait pas oublié l'Évangile, si l'on n'avait pas eu l'orgueil d'être nouveau et original, on aurait demandé *Justice*.

Et l'on aurait eu Liberté, Égalité, Fraternité ; on aurait eu la paix et tout ce que la science contemporaine s'efforce de réaliser.

Pourquoi le Roumain a-t-il crié *Justice ?* Parce qu'il n'a jamais été travaillé par tant de doctrines contraires et sceptiques.

Parce que sa doctrine a toujours été celle du Christ ; parce que ses pontifes n'ayant jamais été papes, ne se sont jamais mêlés du pouvoir temporel, et parce que ses prêtres n'ont jamais été des jésuites.

Demandez *Justice*, et le peuple aura son pain, car c'est le produit de son travail ; le peuple aura sa maison, car c'est le produit de son travail ;

Le peuple aura de quoi vêtir sa nudité, car il ne serait pas juste de travailler nu pour nourrir et vêtir les autres.

Demandez justice, et les pauvres mangeront, et seront rassasiés, et glorifieront Dieu.

Glorifier Dieu ce n'est pas maudire, ce n'est pas gémir, ce n'est point passer sa vie dans les fers, ou, en sortant du cachot, descendre dans la vallée des pleurs.

www.dacoromanica.ro

Glorifier, c'est jouir de la liberté et de l'égalité *intégrale*, c'est se réchauffer et vivre de fraternité.

Demandez *Justice*, et le Fils de l'Homme, l'Homme collectif aura où reposer sa tête

Demandez et rendez Justice, et vous comprendrez ces paroles sorties de la bouche de Dieu :

« Croissez et multipliez-vous ; remplissez la terre et jouissez d'elle. »

Jouir de la terre, ce n'est pas la travailler sans pouvoir en obtenir le pain, ce n'est pas mourir de travail.

Jouir de la terre, contient le germe, l'essence de toutes les vérités de la science philosophique, économique et sociale, c'est le dernier terme du progrès ;

Car *jouir*, c'est plus que posséder ; jouir, c'est être en Dieu, c'est être égal à Dieu, c'est le bonheur suprême !

Voilà pourquoi le Christ a fait du pauvre son frère, voilà pourquoi il l'a proclamé fils de Dieu ;

Car Dieu, c'est la résurrection et la vie ; et le travail du pauvre alimente et réchauffe l'humanité ; le travail, c'est le symbole de la vie, car c'est l'humanité en mouvement.

Le Travail, c'est le symbole de Dieu, car Dieu est le créateur. Monopoliser le travail, c'est monopoliser Dieu.

Mais on profane des mots, on crie sans cesse, avec la haine et l'injustice dans le cœur : Liberté, Égalité, Fra-

www.dacoromanica.ro

ternité, et on est toujours esclave, inégal, ennemi, car on ne demande pas *Justice*.

C'est la justice qui enfante toutes les libertés, c'est elle qui fait leur éducation, elle qui enfante et perfectionne toutes les égalités.

C'est elle qui les dirige et les unit dans cet hyménée angélique d'où émane l'harmonie.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE X.

CONCLUSION.

Puis, récapitulant, mon esprit se demanda : Pourquoi le monde s'agite-t-il depuis plus d'un demi-siècle? Pourquoi tant de carnage et de sang?

— Pour abolir le droit de la ruse et du plus fort, ce qu'on appelle droit divin en se moquant de Dieu.

— Mais la Roumanie n'a jamais connu ces droits.

— Pour abolir tout droit de naissance, tout reste de féodalité.

www.dacoromanica.ro

— Nous n'avons jamais eu besoin de les abolir, car ils n'ont jamais existé chez nous.

— Pour proclamer et réaliser l'égalité devant la loi.

— Elle a toujours existé chez nous plus qu'en paroles; car l'égalité matérielle, intellectuelle, morale et politique, y a toujours été mieux pratiquée qu'ailleurs.

Et je me suis demandé encore: Pourquoi les peuples s'agitent-ils depuis 1848?

— Pour renverser les trônes et convertir les rois et les princes en bons citoyens, en véritables chrétiens.

— Mais la Roumanie, sur ce point, sans verser aucune goutte de sang, a devancé l'Europe de six siècles; car elle n'a jamais eu, depuis cinq siècles, ni rois, ni princes.

— Pour proclamer et établir la République démocratique.

— Nous eûmes toujours quelque chose de mieux, de plus progressif que la démocratie, car nous n'avons jamais eu de Président.

Président signifie quelque chose de pire que *roi*. *Roi* vient de régir; il n'y a aucune prérogative dans le mot.

Si le roi a eu des prérogatives, il les a usurpées; ce n'est pas le suffrage universel qui les lui accorda.

Mais *président* ne vient pas de *régir*, il dérive de *présider*, et les prérogatives sont dans le principe, dans le mot même.

www.dacoromanica.ro

Puis, ces droits, ces prérogatives sont reconnues, réclamées, sanctionnées par le suffrage universel.

On n'a qu'à lui accorder la présidence à vie ou en héritage, et voilà la tyrannie légitimée ! Voilà du progrès !

Et je me suis dit : Si la République, selon les sophistes, est un symptôme de décadence, de décrépitude pour un peuple, notre nation n'a pas encore vécu pour vieillir ; elle est encore verte et vigoureuse.

Si la démocratie, selon les hommes de la vérité, est un résultat d'une expérience éclairée ; si elle est le terme, l'expression du progrès, et représente la justice ; nous sommes alors plus avancés : suivre les traces des autres ce serait rétrograder.

Les chartes, les constitutions, toujours perfectionnées, ont en effet avancé, mais elles n'approchent point encore de l'Évangile.

Notre charte, notre constitution, depuis cinq siècles, a toujours été l'Évangile.

Notre législateur fut Christ, notre État son État : le royaume de Dieu habité par des hommes humbles en esprit.

La loi écrite, les lois demandées aujourd'hui par l'Europe ne sont pas encore égales à nos lois. L'Europe a besoin de faire son éducation démocratique.

www.dacoromanica.ro

Quelle est encore cette agitation, me suis-je demandé, ces efforts, cette réaction, cette guerre fratricide?

Pourquoi les peuples ne goûtent-ils pas la paix? Pourquoi les tyrans se sont-ils ligués entre eux? Pourquoi les peuples crient-ils et sont-ils écrasés par les tyrans?

— Parce qu'ils cherchent à acquérir l'égalité devant le droit de vivre, à abolir le monopole, les taxes et les douanes, afin de pouvoir travailler chacun pour soi, rester libre, travailler et vivre en frères.

Mais en Roumanie, tout le monde a le droit de vivre, pauvres et riches, indigènes et étrangers. Le monopole ne vient que d'y paraître; c'est un enfant monstrueux et chétif. De pareils enfants portent la mort dans leur sein. Ils ne peuvent pas vivre.

En Roumanie on n'a jamais connu les taxes; la vie a toujours été facile et joyeuse, la terre large et fertile.

— Alors, me répliqua-t-on, vous êtes plus avancés que les autres: vos institutions et vos mœurs sont plus démocratiques, plus humaines. Pourquoi vous êtes-vous donc soulevés?

— Pour soutenir ces institutions déchirées depuis dix-huit années par un protectorat infâme et usurpateur;

Pour les rétablir dans leur voie légale et salutaire, pour

www.dacoromanica.ro

les rendre utiles en les dégageant de tout abus et de toute intrigue intérieure et extérieure ;

Pour rétablir à sa place chacun de ces beaux éléments civils, politiques et sociaux renversés et déplacés par la force et la ruse de l'étranger perfide ;

Pour reconquérir les biens publics des monastères qui n'étaient devenus la proie de l'étranger que depuis deux années ;

Pour assurer la propriété privée et publique, menacée par ce règlement appelé *organique*, imposé par les baïonnettes russes ;

Pour mettre un terme aux abus et vexations encouragés par le czar même, afin d'avoir le prétexte de se mêler dans nos affaires et d'ouvrir la voie à de nouveaux abus plus criminels, sans effacer les anciens ;

Pour offrir l'asile à tout étranger honnête et laborieux qui voudrait devenir notre frère, sans distinction de religion ;

Pour assurer le pays contre la ruse de ces étrangers qui sont devenus les instruments du czar, afin de devenir les usurpateurs de notre patrimoine ;

Pour rétablir le pays dans ses anciennes relations avec la Turquie, basées sur les traités et paralysées par ce règlement effrontément organique ;

Pour étouffer une rébellion ourdie par les satellites du czar qui nous préparaient le vol, le carnage, l'anarchie,

www.dacoromanica.ro

afin de fournir le prétexte aux armées russes d'entrer dans notre pays et de s'y poster, pour menacer en même temps l'Orient et l'Occident ;

Pour soutenir l'ordre menacé, sauver les propriétés et les vies en danger, et tenir en respect l'intervention du protectorat assassin ;

Pour sauver les biens contre le communisme du Nord qui usurpe toute propriété pour le compte d'un seul despote ;

Enfin pour défendre et assurer nos droits, nos institutions, nos propriétés matérielles, intellectuelles, morales, politiques et religieuses ;

En un mot, pour *conserver* et pouvoir produire.

Voilà notre mouvement, qui n'a eu rien de nouveau, rien de plagiaire.

Mouvement de principes, de conservation, d'ordre ; mouvement contre la tyrannie, les passions et l'anarchie.

www.dacoromanica.ro

Le commissaire russe, complotant dans l'ombre contre la tranquillité, organisait le pillage et l'incendie à la manière cosaque, à la manière d'Hypsilanti.

Un des hommes qui aimaient leur pays et qui se tenaient prêts à déjouer toute tentative de désordre couronna la tête de son journal par l'épigraphe :

« J'abhorre la tyrannie, — je crains l'anarchie. »

Cette devise redoubla la rage du commissaire infernal ; il fit de suite suspendre ce journal et demanda la tête même du rédacteur ; car c'est par l'anarchie que la petitesse sibérienne se préparait le chemin en Roumanie pour y établir le despotisme.

Avait-elle besoin d'enflammer les passions et de les exciter à l'anarchie ? Il possédait ses satellites dans notre pays : les hommes du Phanar, les parvenus, les étrangers boyarisés.

Avait-elle besoin ensuite d'une réaction pour paralyser un mouvement contre ses vues et ses intérêts ? Il possédait à son service des soldats roumains commandés par ses créatures et par des officiers vils et efféminés.

Et lorsqu'elle se vit déjouée dans tous ses plans eut-elle besoin d'effrayer les esprits crédules, les hommes mûrs et justes ? Ses agents travaillèrent les exaltés, et à leur insu ils les firent les instruments les plus fatals.

Mais le parti national, la nation entière sut étouffer

www.dacoromanica.ro

l'anarchie par la force morale, et enchaîner la force brutale du Cosaque. Trois mois, le czar enragé a dû respecter notre ordre et s'arrêter devant la frontière sacrée du pays.

O Turcs !

www.dacoromanica.ro

TROISIÈME PARTIE.

www.dacoromanica.ro

TROISIÈME PARTIE.

DOCTRINES. — UNION.

DE LA DOCTRINE ÉVANGÉLIQUE.

CHAPITRE Ier.

NAISSANCE DU PROLÉTAIRE-DIEU.

« Livre de génération de Jésus-Christ,
« fils de David, fils d'Abraham. »
SAINT MATHIEU, chap. Ier, v. 1 jusqu'à 18.

« Au commencement était le *Logos* (la Raison), et le Logos était en Dieu, et Dieu était le Logos. »
SAINT JEAN, chap. Ier, v. 1.

Les institutions de Moïse abolissaient l'idolâtrie et les sacrifices humains.

Elles rendaient tous les hommes égaux sous un seul maître, Dieu; elles proscrivaient les guerres offensives et imposaient la clémence envers les prisonniers de guerre.

www.dacoromanica.ro

Elles n'accordaient que pendant sept années la faculté de se servir des captifs et de tout homme qui se donnait comme esclave (1).

Au bout de sept ans, tout homme qui consentait à rester esclave devait avoir les oreilles percées, ces oreilles qui n'avaient point entendu que l'homme est libre.

La terre promise fut partagée entre tous les enfants de la même patrie.

Dans ces institutions, la nation entière fut toujours considérée comme un seul individu collectif personnifié sous le nom d'Israël.

Israël, depuis Moïse jusqu'à Samuel, fut gouverné selon la volonté de Dieu, exprimée sur le Sinaï, en démocratie sacrée.

Lorsque Israël commença à oublier les commandements de Dieu, ses lois démocratiques, lorsque ce peuple apostat voulut abdiquer son droit souverain;

Dieu, comme nous l'avons dit, page 177, répondit à Samuel qu'il lui donnait enfin un roi, mais pour le *châtier;*

---

(1) Dans les anciennes mœurs arabes et hébraïques, il faut bien se garder de confondre le mot esclave avec la signification qui lui est attachée dans le droit romain. Qu'on lise la Bible, et l'on se persuadera aisément qu'un esclave n'était autre chose qu'un domestique qui pouvait épouser la fille du maître, qui pouvait devenir l'épouse du maître. Cette coutume, quoique dégénérée, s'est encore conservée jusqu'à nos jours parmi les musulmans.

www.dacoromanica.ro

Dieu fit connaître que le roi était un fléau.

Donc, de telles institutions ne pouvaient tarder à former un peuple appelé à créer une société nouvelle.

Une pareille société ne pouvait encore tarder à produire ces prophètes, ces poètes, ces orateurs publics dont le sublime se lève au-dessus de tous les génies des poètes et orateurs du paganisme, comme Jéovah s'élève au-dessus de tous les dieux des gentils.

De telles institutions, de telles doctrines, et de tels écrivains ne pouvaient manquer tôt ou tard de produire un homme par excellence;

L'Homme idéal de Dieu avant la création du monde, cet homme, cet Adam idéal, fils de Dieu et Dieu même.

De bons principes on doit attendre de bons résultats.

Cette attente, qui est nne conviction pour les hommes de la science, pour les élus de Dieu, devient une croyance populaire pour les masses.

Les Hébreux attendaient donc cet Homme régénérateur, organisateur d'une société parfaite;

Cet homme qui devait poser les bases de cette Jérusalem idéale, chérie de tout Hébreu, droit de cœur et éclairé d'esprit.

Ils attendaient, dis-je, celui qui devait saisir et concentrer en lui toutes les idées, toutes les méditations de ceux qui prophétisaient, qui souhaitaient, pour ainsi dire, le Bon, le Beau et le Parfait;

www.dacoromanica.ro

Celui qui, à l'expérience et aux lumières du passé hébraïque devait ajouter ses théories à lui, ses découvertes, ses combinaisons, sa morale exemplaire, une puissance étonnante de parole et d'énergie, un *vouloir* ferme et sacré, une abnégation totale de lui-même, une résolution à toute épreuve, afin de convaincre, de se donner en exemple et de pousser l'humanité vers cet empire de justice, de fraternité, de paix et de bonheur.

Cet Homme, chez les Hébreux était le *Messie,* ou le médiateur, destiné à réconcilier l'humanité déchue avec le ciel, la matière avec l'esprit.

Le Messie était l'Être destiné à résoudre le problème des antimonies.

La même aspiration vers le bien exista aussi chez tous les autres peuples sous diverses formes.

Car les hommes ont les instincts du beau et du vrai.

Les Grecs ont eu les mystères éleusiniens dont les initiés étaient considérés comme bienheureux (*beati*).

La philosophie de Platon nous fait voir les mêmes aspirations, les mêmes efforts, et tend au même but.

Cette philosophie engendra pour ainsi dire cet état idéal du même auteur. La *République* de Platon était la même société tant désirée, la même société modèle.

Cette philosophie avait pour principes la raison (le Logos).

www.dacoromanica.ro

Le Messie chez les Hébreux, dont les rois David et Salomon furent la gloire politique, littéraire et religieuse, devait être le rejeton de David.

La croyance des Juifs était identifiée avec leur existence individuelle et politique, et cette attente chez eux était plus puissante que la science même.

Saint Mathieu, qui avait reçu la mission de prêcher les Evangiles en Israël, pour le convaincre, pour attirer à sa parole un peuple qui, plus que tout autre, préférait ses traditions à la vérité, commence son apostolat par la génération de Jésus-Christ.

Il démontre qu'il est fils de David, fils d'Abraham.

C'est l'argument de l'orateur, la méthode du maître, c'est le talent d'attirer l'attention.

Saint Jean, qui vient prêcher chez les Grecs, se sert d'une autre méthode, dictée par la nature et les dispositions de son auditoire;

Méthode inspirée par son génie créateur, poétique et profondément philosophique.

Il va parler au milieu d'un peuple travaillé par une foule de doctrines contraires, partagé entre Platon, Aristote et les sceptiques, et inclinant plutôt vers le premier, qui ralliait à lui le plus d'adeptes.

Par conséquent, saint Jean, sans parler ni de David, ni d'Abraham, débute par *la raison*, que l'ignorance ou

www.dacoromanica.ro

une arrière-pensée des interprètes catholiques ont traduite par le mot *Verbe* (ῥῆμα).

Voici son début :

« Au commencement était la Raison, et la Raison était à Dieu, et Dieu était la Raison. »

Voilà le principe de l'apôtre philosophe qui prêche au milieu d'un peuple penseur ou sceptique, d'un peuple qui ne veut entendre que raison.

Saint Jean s'annonce comme allant prêcher la religion de la raison ou du *Logos*, la seule digne de l'homme *logique ;*

La seule qui doit être éternelle, qui doit guider et sauver l'humanité. Celui qui ne la connaît pas dans son véritable sens, est dans les ténèbres.

« Car, c'est elle qui éclaire tout homme qui entre en ce monde. »

Celui qui la renie, renie la Vérité ; il est l'homme du Mensonge, l'homme fatal à la société et à lui-même.

« Et la naissance du Christ arriva ainsi : Marie, sa mère, étant fiancée à Joseph, il se trouva que, avant qu'ils vinssent ensemble, un fruit fut formé dans son sein par le Saint-Esprit. »

(Saint Matthieu, chap. Ier, v. 18.)

Le Messie, ou le Logos, de sa nature devait être le fruit du Saint-Esprit, qui partout dans les Évangiles,

www.dacoromanica.ro

dans les Épîtres des Apôtres, dans les Livres des Pères de l'Église, est adoré et qualifié comme l'Esprit de la *Vérité;*

Principe unique de toute science, car sans vérité, il n'y a pas de science.

La raison donc est le fruit de l'Esprit de Vérité.

Mais où est conçu le Logos par l'esprit de la vérité? — Dans le sein d'une Vierge.

Ne cherchez donc pas la raison dans les cités semblables à celles de Sodome et de Gomorrhe;

Ni chez les hommes qui par leur vie et par leurs actes ne vous donnent pas l'exemple de la pureté et de la sainteté du cœur.

C'est au milieu des peuples libres et purs que la raison peut se développer et se propager;

C'est dans le sein des hommes vierges de cœur et vrais d'esprit que la raison divine peut se former.

Si la parabole ne paraît pas tout à fait juste, c'est qu'en parlant de la raison, on lui donne pour résidence le cerveau.

Mais la raison divine qui doit sauver le monde ne se conçoit que dans le cœur vierge, là elle réside, et de là elle se répand charitable et pure.

Cette raison divine, ou Dieu même, se manifeste à l'humanité de génération en génération, comme elle se développe dans l'individu d'âge en âge.

www.dacoromanica.ro

Cette raison croissant chez tous les peuples, de siècle en siècle, pour accomplir le salut de l'homme, devait, selon les lois éternelles de la Prescience, se réunir dans une raison collective;

Se personnifier, s'incarner, se revêtir de la matière pour ennoblir et harmoniser la matière humaine;

Afin de se servir d'elle comme d'un instrument.

C'est par la matière qu'on travaille la matière.

La raison, afin de devenir le médiateur ou le Messie entre la société ancienne et désordonnée, et la société idéale et harmonique, a dû se faire homme.

Car elle devait s'adresser aux hommes.

Elle a dû passer par tous les âges de l'homme, par toutes les vicissitudes de la vie, sentir en *chair* les passions de l'Homme, ses affections, ses penchants, ses besoins physiques, intellectuels et moraux;

Souffrir et mourir même pour la vérité, pour *le salut* de l'Homme, qui est la liberté *intégrale*.

Cependant la raison méconnue pouvait souffrir et mourir pour ainsi dire;

Mais la raison, par sa nature, ne pouvait pas demeurer ensevelie dans un tombeau *custodié* par les gardes d'un proconsul acheté par l'or des hypocrites.

Elle éclate comme un volcan dont le bruit vivifiant retentit jusqu'au sein des sépulcres et réveille les morts;

www.dacoromanica.ro

Elle brise tout cachot et toute tombe, remonte resplendissante de gloire dans les cieux d'où elle émane ;

Et après avoir laissé sur la terre sa doctrine, ses semences évangéliques, se pose, avec *le corps*, avec la matière harmonisée, à la droite du Père céleste ;

Elle fait descendre sur les apôtres l'Esprit de la Vérité, afin qu'il travaille et prépare les siècles ;

Et quand tout sera préparé, quand les peuples seront éclairés et réveillés par cet esprit d'où émane toute vérité, par l'esprit de la Bonne Nouvelle (Évangile) ;

Alors, cette raison, ce Dieu même descendra sur la terre, porté par *les sciences*, par ces génies aux yeux multiples et clairvoyants, par ses chérubins vengeurs des peuples qui ont pleuré, par ses anges qui font la garde autour de la liberté (1).

C'est lui qui va juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres.

Voilà la résurrection des morts, voilà la fin de ce monde du César, voilà de toutes les révolutions la dernière et la véritable ;

Voilà la vie de paix, d'amour et de bonheur, où

---

(1) On peut désarmer les gardes nationales qui n'ont pas la connaissance de la vérité, mais on ne saurait jamais arracher aux sciences la foudre de la justice divine.

www.dacoromanica.ro

l'Homme, face à face avec la vérité, sortira de la religion *du croire*, car il aura celle *du savoir*.

Nous avons cru et nous croyons encore à l'avénement du règne de Dieu.

Ce temps approche, et les peuples diront : « Nous savons à présent que Dieu règne, car la justice divine est descendue sur la terre. »

« Elle enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. »

(Saint Mathieu, chap Ier, v. 21.)

Le Messie qui nous légua cette croyance progressive et salutaire a dû recevoir le nom de Jésus, qui signifie *égalisateur*, *sauveur*.

Par conséquent, c'était au Sauveur qu'appartenait le surnom de *Christ*, qui est l'oint du Seigneur,

C'est-à-dire, le souverain modèle, la force et la raison collective, l'humanité personnifiée avec toutes ses perfections, l'homme apocalyptique, le fils de Dieu, le frère des prolétaires, le peuple souverain (1).

Voilà le point de départ sur la voie évangélique ; voilà

(1) Il y a une grande différence entre un peuple despote et un peuple souverain, entre un peuple mal instruit, capricieux, et un peuple évangélisé.

www.dacoromanica.ro

les clés du christianisme : *Logos* et *Esprit de vérité*, clés cachées par les mains jalouses de ces soi-disant vicaires du Christ qui depuis seize siècles donnent la main aux Césars du monde ancien pour fermer aux peuples les portes du Paradis terrestre ;

Elles ont été cachées sous le voile de deux mots : *verbe* et *esprit saint*.

L'un qui varie et obscurcit le sens, et l'autre qui flatte Dieu pour tromper les hommes.

Le logos ou la raison seule peut ouvrir et comprendre les Évangiles ;

Ce livre que saint Jean, dans son Apocalypse, a vu scellé de sept sceaux et qui ne put être ouvert que par l'agneau qui s'était dévoué en sacrifice.

C'est lui, le *logos*, la *raison*, qui a ouvert ses livres, c'est par lui que nous pouvons l'ouvrir et le comprendre.

Je viens de contrées lointaines, du milieu de cette Roumanie considérée comme barbare ;

De cette terre sacrée où l'étranger trouve l'hospitalité, où le Français trouve l'amour, le foyer et le repas fraternel ;

De cette terre où pour la première fois au monde le

www.dacoromanica.ro

peuple se souleva pour réclamer et conquérir la Justice et la Fraternité au nom du Christ;

Où la liberté, apparaissant comme une de ces vierges évangéliques revêtues de blanc et la lampe d'or à la main, a dû se retirer à l'approche des barbares, pour ne pas souiller la candeur de ses pieds dans le sang de ses élus.

C'est de là que je viens, proscrit et réfugié, au milieu de la France.

Plein de ma conviction et de l'amour de la vérité, j'ose soulever le voile de ces deux mots cabalistiques de la latinité barbare et féodale, et montrer ces clés dorées.

C'est par elles qu'on pourrait ouvrir les Évangiles et y trouver les trésors cachés avec tant de précaution aux véritables héritiers.

A ces deux mots : *raison* et *esprit de vérité*, tout devient clair.

Les auteurs du Nouveau-Testament, ces notaires divins, paraissent dans toute leur splendeur en véritables évangélistes qui nous annoncent la bonne nouvelle du contenu du Testament et de notre héritage.

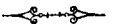
En présence de ces deux noms, l'Orient et l'Occident se donnent la main; les peuples, sans être divisés, découvrent en frères tout ce qu'ils cherchent en ce moment.

Par ces deux clés, le bercail universel s'ouvre à toutes les ouailles et se ferme à tous les loups.

www.dacoromanica.ro

On y trouvera Liberté, Égalité, Fraternité, Solidarité, en un mot Paix et Bonheur;

Car le Pasteur y sera Christ, le prolétaire collectif.



Le papisme a divisé le monde chrétien en catholiques, schismatiques et hérétiques.

Le christianisme l'unit.

Tout ce qui divise provient de l'Enfer; c'est le souffle de la discorde.

Tout ce qui unit provient du Ciel; c'est le souffle de la charité.

Le papisme n'est pas du christianisme; il est un système qui n'a rien de commun avec Christ;

Un système pour diviser les peuples, les affaiblir, les rendre esclaves.

Le papisme est synonyme de despotisme, d'antichristianisme.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE II.

ADORATION DES MAGES.

(Saint Mathieu, chap. 1er.)

Les Mages étaient les savants ou les prêtres de la religion de Zoroastre. Ils adoraient la lumière et la personnifiaient dans le soleil et dans les astres.

Dans saint Luc, on voit que les pasteurs célèbrent aussi avec les Mages la naissance du *Logos* ou du Messie.

Les adorateurs de la lumière viennent de l'Orient, de

www.dacoromanica.ro

contrées lointaines, pour reconnaître la raison comme roi et se prosterner devant elle.

Les hommes non corrompus, les hommes primitifs, les pasteurs, sont aussi les premiers qui s'unissent avec les anges pour entonner l'hymne de la raison naissante.

Pour reconnaître la raison divine, il nous faut, ou une sagesse éclairée, ou une nature simple et primitive.

Les hommes intéressés au règne du mal, les hommes imbus d'anciens préjugés, s'inquiètent toujours à l'apparition de la vérité, de la raison.

Voilà ce qui s'accomplit à la naissance du Logos de notre Sauveur : les hommes qui adorent la lumière proclament la raison comme le seul véritable pouvoir qui doive gouverner le monde, comme le seul roi véritable.

Les hommes simples de cœur, ceux qui forment le peuple, célèbrent aussi l'apparition de la raison.

Le roi du passé et ses complices, Hérode, les scribes et les hypocrites s'inquiètent et conspirent contre le pouvoir de la divine justice qui va renverser le leur.

Ils recourent d'abord à la ruse, puis à la force, afin d'étouffer la raison dès son berceau.

De notre temps, le mal a fait plus de progrès. Les Hérodes de nos jours ont pris des mesures pour étouffer la raison même avant qu'elle paraisse.

Ils établissent la censure, ils font des lois contre la

www.dacoromanica.ro

liberté de la pensée, ils veulent massacrer l'enfant dans le sein même de sa mère.

Ils recourent d'abord toujours à la ruse, en présentant la censure, ce bourreau de la raison, comme un moyen d'empêcher la licence, comme un hommage qu'ils veulent rendre à la morale publique.

Mais la raison se fait-elle place malgré tous les obstacles, les vérités commencent-elles à éclairer les masses : les Hérodes recourent à la force.

Celui du temps de notre Sauveur fait massacrer les enfants; le cri du sang s'élève de tout Bethléem.

La voix de Rachel se fait entendre, pleurant ses fils;

Car il n'y a plus en Israël d'hommes de sa maison, il n'y a plus cette génération prédestinée à former un peuple modèle.

De notre temps, lorsque les lumières se font jour, lorsque les vérités paraissent, les rois n'attaquent pas leurs satellites, leurs créatures, les anciens et les scribes, ceux qui ont vieilli dans l'ancien régime de l'injustice et du mensonge.

Ce sont les hommes nouveaux qu'ils attaquent, c'est la jeunesse qu'ils frappent.

Hérode veut exterminer tous les enfants de Bethléem.

Les Hérodes de nos jours font plus : ils s'efforcent de tuer leurs âmes.

www.dacoromanica.ro

Ils privent la jeunesse de la lumière ou ils empoisonnent son éducation en lui donnant des instituteurs jésuites.

Dans le Nord, l'âme est morte.

Au centre de l'Europe, au milieu même de la France, l'âme est avilie et languit empoisonnée par les scribes et les Pharisiens du temps.

Voilà le plus horrible des massacres.

« Se levant donc, Joseph prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Egypte.
« Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. »
(Saint Mathieu, chap. II, v. 14 et 15.)

L'homme qui devance son siècle, l'homme sage et raisonnable, que fait-il, lorsqu'il se trouve seul, en présence des hommes sans foi, sans justice et sans conscience?

Que fait-il, lorsqu'il se trouve en présence de brigands nombreux et puissants?

Doit-il exposer sa faiblesse à la force, exposer sa vie et celle de ses semblables, et priver son époque de leurs connaissances et de leurs conseils?

Non, pas avant le temps voulu. Il se retire et recherche un asile pour méditer, attendre le moment favorable, pour répandre sa doctrine, les lumières et la vérité.

www.dacoromanica.ro

C'est ainsi que les choses s'accomplirent à la naissance du Sauveur.

Car il était l'Être Dieu et Homme, et il devait à chaque moment représenter l'humanité entière dans ses devoirs et dans ses droits.

En présence d'un Hérode rusé, impie, fort et sanguinaire, l'ange de Dieu conseille à Joseph de chercher un refuge; il avertit les Mages de se retirer chez eux.

Il prescrit à Joseph de se réfugier en Égypte avec l'enfant.

L'Égypte était le pays où les Ptolémées protégeaient les sciences, où les savants de tous les pays se donnaient rendez-vous.

C'était donc là où la raison trouvait un refuge, c'était là où elle pouvait se développer, se fortifier et grandir.

C'était de là qu'elle pouvait revenir, se répandre dans toute la Judée, et de là rayonner sur toute la terre.

Et pour sauver le monde, elle commence par la plus humble, par la plus abjecte des cités;

Elle commence par Nazareth.

Recommencera-t-elle par la France, par cette Égypte de la civilisation moderne, ou par une nation encore obscure?

Roumanie! je te vois comme une Nazareth. Tu es vierge encore, humble, tu as tes Hérodes, tes proconsuls. La main du César du Nord pèse sur toi. Christ est persécuté dans tes enfants.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE III.

LA VOLONTÉ DE DIEU.

Le monde est divisé en diverses opinions et divers partis hostiles entre eux, et pourtant tout le monde s'accorde à dire qu'il veut, qu'il désire le bien. Chacun croit ou tâche de faire croire aux autres que ses opinions, que son système, sont les meilleurs.

Mais les hommes se trompent souvent : ou ils sont trompés, ou ils veulent tromper les autres. Au-dessus d'eux, Dieu ne se trompe pas et Dieu ne trompe personne. Sa volonté, sa voix, quand il veut les manifester solennellement, deviennent la volonté, la voix du Peuple.

www.dacoromanica.ro

Ce que veut le Peuple, la Société actuelle, c'est ce qu'a voulu le Christ comme individu; c'est ce qu'ont voulu, d'âge en âge, ses élus en minorité. Leur volonté et leur voix sont devenues aujourd'hui la volonté, la voix de la majorité.

L'avénement du Sauveur du monde approche; le dernier jugement, qui est l'ultimatum de toutes les révolutions, se prépare; les morts ressuscitent, les peuples, qui étaient la proie du Mal, de l'Enfer, de la Mort, ces peuples qui ne vivaient pas, élèvent leur tête, ouvrent leurs yeux à la lumière et à la vie.

Nous avons dit que tout le monde fait semblant de désirer le bien; mais le bien n'est pas le bien, lorsqu'il n'est pas tel que le veut Dieu, tel que le veut la Raison suprême. Ce que Dieu veut, Christ, sa parole, ou mieux la Raison suprême, l'a déjà manifesté sur la terre.

Comment? — Par la Prière.

Qu'est-ce que la Prière, sinon un vouloir, une détermination, un ardent désir, des vœux fervents de l'Homme face à face avec Dieu? Eh bien! comment le Sauveur du monde nous a-t-il enseigné de vouloir, de désirer, quand nous sommes face à face avec Dieu, avec notre conscience? Il nous a prescrit une Prière.

Examinons-là.

---

www.dacoromanica.ro

LA PRIÈRE DOMINICALE.

I.

« Notre *Père qui es*
« *dans les cieux*,
« *que ton nom soit*
« *sanctifié!* »

Si la prière dit *Notre* Père, et non pas *Mon* Père, il est évident qu'elle veut faire comprendre que nous sommes, en même temps, et libres et égaux, puisque nous avons le même père, puisque nous sommes frères.

Voilà la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, voulues, prescrites par Dieu même.

Si nous disons : Notre Père qui es dans les *cieux*, ne sommes-nous pas ensemble plus que des rois, puisque

www.dacoromanica.ro

notre père est dans les cieux, puisqu'il est plus que tous les rois et les grands de la terre?

Nous sommes fils de Dieu! Voilà la souveraineté du peuple, autant que l'humanité peut être souveraine sur la terre, sur cet héritage que nous a légué notre père qui est dans *les cieux!*

Sommes-nous donc libres, égaux, frères, enfants de Dieu, héritiers de la terre? Ou bien Christ a-t-il menti?

Il y a donc deux camps dans l'Europe chrétienne : ceux qui croient en Christ, et ceux qui n'y croient pas et veulent tromper le monde sous le masque de croyants.

C'est pour cela que Christ veut dans la prière qu'il nous a prescrite que le nom de Dieu soit *sanctifié;*

C'est pour cela que nous faisons des vœux, quand nous sommes face à face avec Dieu, ou publiquement dans nos églises, en disant : que son nom soit *sanctifié;*

C'est-à-dire que les pontifes, les papes, vicaires du Christ, que les prêtres qui remplacent les apôtres, que tout homme qui se dit chrétien, ne profanent pas le nom de Dieu;

Qu'ils ne prêchent pas une autre doctrine que celle du Christ, qu'ils n'agissent pas contre les principes de l'Évangile.

Qu'ils n'osent pas tromper le monde au nom du Christ pour devenir l'organe de l'antichrist et de ses satellites;

www.dacoromanica.ro

Qu'ils n'enseignent pas aux peuples à se soumettre de *bonne volonté* à l'esclavage, et à bénir des lois dictées par le droit de la ruse qui est pire que le droit du plus fort.

Il y a deux camps, avons-nous dit : l'un de ceux qui sanctifient le nom de Dieu, l'autre de ceux qui le profanent en se servant de lui pour tromper le monde.

C'est pourquoi les peuples crient de tout leur cœur : « Que le nom de Dieu soit sanctifié ! » Et par cela ils demandent la réalisation des promesses qu'on leur a faites, au nom de la Vérité.

Pourquoi les peuples crient-ils et n'obtiennent-ils pas? Parce que ceux qui profanent le nom de Dieu sont forts par la ruse et les richesses, parce qu'ils ont le pouvoir entre leurs mains.

C'est pour cela donc que la parole divine continue :

II.

« *Que ton règne advienne ! que ta volonté soit faite* « *sur la terre comme dans le Ciel !* »

Là où le Mensonge et l'Imposture règnent, les trompeurs et les imposteurs sont en honneur et en pouvoir ; et les peuples, les enfants de Dieu, les frères de Christ, souffrent.

Il en résulte que la Raison, la Parole divine, nous

www.dacoromanica.ro

a enseigné à souhaiter l'avénement du règne de Dieu, de la Vérité, de la Justice divine, de ce règne dans lequel il sera rendu à chacun selon ses œuvres.

Donc, il est évident que Christ, en souhaitant l'avénement du règne de Dieu sur la terre, a, en même temps, prédestiné et décrété la chute de ce règne de désordre, de désharmonie que les rois et leurs complices ont l'audace de nommer *Ordre* et *Légalité* en face de Christ crucifié, et des peuples ressuscités.

Êtes-vous chrétiens, rois et puissants de la terre?

Avez-vous compris que, lorsque vous prononcez la prière Dominicale, vous ne souhaitez vous-mêmes que la chute de votre règne?

Nous savons très bien qu'il y a parmi vous des champions du règne de Satan qui auraient, au besoin, l'odieuse sincérité de nous dire ces paroles :

« Laissez-nous, avec votre Christ et vos Évangiles; avec votre désir ou prière dominicale; avec toutes ces utopies.

« Christ a conspiré contre notre règne, il a subi son châtiment;

« Les Apôtres ont conspiré, ils ont subi les mêmes châtiments;

« Les martyrs ont conspiré, ils ont subi le même sort.

« Les papes, les patriarches, le clergé plus tard ont consenti à abjurer les principes de ces fous et à devenir

www.dacoromanica.ro

nos organes, nos complices, ils ont eu des honneurs ; nous avons partagé le pouvoir avec eux.

« Il vous vient à présent à l'esprit de revenir aux idées des premiers chrétiens, de ces utopistes que vous appelez martyrs, vous aspirez à un autre règne que le nôtre, vous serez punis comme eux.

« Nous avons nos tours, nos chaînes, nos potences, nos guillotines qui fonctionneront mieux et plus vite que le supplice de la croix.

« Nous avons nos Cosaques, notre école, notre savoir-faire, pour vous paralyser ; nous avons nos anges, partout, même au sein de la France, même parmi les individus de votre choix, pour déjouer les espérances de tous ceux qui ont eu l'imbécillité de croire en votre Christ.

« Nous sommes forts, nous vous écraserons par la force. Nous sommes riches, nous vous corromprons par notre or. Nous vous trompons enfin, parce que nous avons eu *l'adresse* et le courage de nous moquer même de votre Dieu.

« Nous nous disons ses adorateurs, et nous le mépri-« sons jusque dans l'intérieur de son sanctuaire ; nous le « flagellons sur vos dos, et nous tombons à genoux de-« vant lui, en lui disant : « Christ, prophétise-nous ; quel « est celui qui t'a frappé ? »

www.dacoromanica.ro

Il y a encore parmi vous, nous le savons très bien, d'autres individus assez simples, ou mieux, assez hypocrites, qui nous diront :

« Nous sommes chrétiens, nous adorons Christ et les Évangiles ; et nous souhaitons son règne, mais non pas ici-bas, car il est irréalisable. Son règne n'est que là-haut, après la mort ! »

Non ! son règne est l'univers entier ; mais, apostats, vous méprisez et foulez aux pieds ses lois.

Vous tuez ses serviteurs qui viennent labourer et cultiver la vigne évangélique ; vous assassinez son fils pour hériter de ses domaines.

Et puis, Christ n'a pas dit, et vous, quand vous priez, vous ne dites pas : « Fais-nous monter à ton règne ; » Vous dites : « *Que ton règne advienne.* » Il y a une grande différence entre sa parole et la vôtre.

Mais votre hypocrisie a matérialisé l'Esprit-Saint et spiritualisé le Fils de l'Homme, pour parodier sa doctrine et la détourner de son but, à votre profit.

Nous n'avez pourtant réussi qu'à retarder ces résultats. Mais ce retard a contribué, par une de ces lois divines et éternelles, au profit de l'humanité.

Car les peuples ont acquis par là l'expérience sur laquelle se base l'esprit de la Vérité, l'Esprit-Saint.

Rappelez-vous que cet Esprit s'est posé sur le fils de

www.dacoromanica.ro

l'Homme, non pas dans son enfance, mais dans un âge mûr; après qu'il eut traversé tous les orages de la jeunesse, après qu'il eut traversé l'eau sainte et purifié l'Homme ancien, enfin après qu'il eut reçu le baptême de l'expérience.

Les peuples, les frères de Christ, ont reçu pendant la suite des siècles le véritable baptême des souffrances, des douleurs et du sang; les peuples ont eu leurs martyrs.

L'Esprit de la vérité s'est posé sur leur tête en langues de feu; et aujourd'hui, les frères de Christ sont en état de tenir tête aux Pharisiens, aux imposteurs et aux tyrans, et de chasser du Temple, de la Société de Christ, tous les trafiqueurs et tous les exploiteurs de l'Homme.

La seconde proposition du même verset : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel,* » est un complément, un équivalent en même temps qu'une explication de la première.

C'est un mot béni qui dément ouvertement tous les hypocrites, lesquels s'efforcent de nous faire croire que le règne de Dieu est borné là-haut, après la mort.

Un roi fait accomplir sa volonté là où il règne : Si Christ a désiré que la volonté de Dieu soit faite sur la terre, comme dans le ciel, il est évident qu'il a désiré que son règne advienne sur la terre pour faire tomber le règne de l'impie César.

www.dacoromanica.ro

Il est évident aussi que tout chrétien désire voir arriver sur la terre le règne de Dieu, comme une préparation à une vie meilleure.

Nous savons tous, et Christ l'a su mieux que tous, que la volonté de Dieu se fait dans le Ciel.

Que là, il n'y a pas d'égoïsme, pas de droit du plus fort, pas de droit de la ruse, pas de mensonges et pas d'esclavage.

Que là, il n'y a pas de divisions de sectes ou de races, pas de discordes ni de haines, et, enfin, pas de larmes ni de sang.

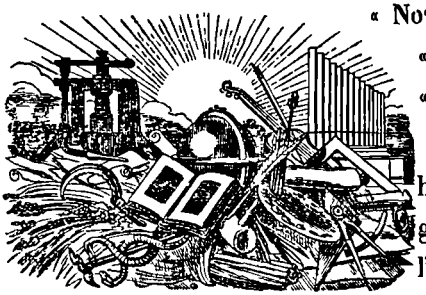
C'est pour cela qu'il nous a enseigné à souhaiter que sa volonté soit faite sur la Terre comme dans le Ciel.

C'est-à-dire, à souhaiter que chacun de nous fasse abnégation totale de soi-même, que chacun de nous n'agisse que selon les règles d'une charité réciproque, de la droiture de cœur et de la vérité, en un mot de la solidarité, en respectant les droits du capable, du laborieux et du faible.

Voilà la liberté, l'égalité, la fraternité, d'où dérivent la jouissance, la paix et le bonheur.

www.dacoromanica.ro

III.



« Notre *pain quotidien*
« *donne-nous aujour-*
« *d'hui.* »

Après avoir souhaité l'avenir évangélique, le Fils de l'Homme reporte ses yeux sur le présent, sur la société actuelle, et voit les peuples, ses frères, mendiant leur pain.

Il demande donc le pain au Père céleste.

Christ et ses frères, les peuples, en demandant du pain, demandent les moyens de pouvoir mener la vie, conformément à la prédestination de l'homme, c'est-à-dire de mener la vie de l'homme physique, intellectuel et moral.

Le *Pain*, en apocalypse, en réalité, dans chaque état ou métier de la société, c'est la vie!

C'est le moyen honnête et évangélique de vivre!

C'est la transformation de ce cahos despotique dans lequel nous nous agitons, en une société véritable, où les

www.dacoromanica.ro

chefs doivent, par l'imitation du Christ, être prêts à laver les pieds du peuple, à lui inspirer leur amour, leur modestie, et préparer à chacun les moyens de vivre en homme physique, intellectuel et moral.

Le *Pain*, ce sont les Arts, les Sciences, la Morale; c'est, pour les générations futures, l'éducation intégrale, pour les peuples d'aujourd'hui, le droit de vivre en travaillant.

Mais on s'oppose à cette organisation évangélique, on se refuse à reconnaître à tout individu le droit de gagner son pain et de le gagner *en homme*.

On se refuse de reconnaître à chacun le droit de recevoir de la société sa triple éducation physique, intellectuelle et morale, qui seule peut lui procurer son pain.

A l'instar de l'esprit du mal, on accuse, on calomnie les apôtres de cette doctrine comme destructeurs de la religion, de la famille et de la propriété.

Mais la religion a-t-elle jamais été pratiquée ou reconnue par ces voltairiens qui s'érigent en ce moment comme ses défenseurs?

A-t-elle besoin d'être défendue par leurs sophismes ou par leurs baïonnettes?

Elle est dans son triomphe, car les peuples ont ouvert leurs yeux à la vérité.

Cette race de vipère, ces hommes du passé, ils ne défendent que leurs idoles, les priviléges, la superstition, les

www.dacoromanica.ro

droits d'exploiter sans être contrôlé; les démons de l'Injustice, de l'Adultère, de la Luxure, de l'Homicide.

Mais la famille, soit évangélique, soit biblique, soit alcoranique, où est-elle dans ce pandémonium immonde qu'on appelle société?

Dans l'adultère?

Dans les richesses mal assurées qui rendent les enfants parricides d'esprit et de cœur en souhaitant la mort de leurs parents?

Dans les mariages calculés, unis par le démon des préjugés, où Dieu ne saurait devenir complice pour les bénir?

Au milieu des esclaves de la Russie où le père est poussé jusqu'à maudir la naissance de ses enfants, où le Czar et les boyars sont maîtres absolus de tout être vivant et disposent de l'homme comme de la brute?

Dans les conscriptions où le sort sépare le fils de ses parents, pour aller combattre ses frères et verser son sang pour perpétuer les souffrances de ses semblables?

Dans la misère qu'on veut perpétuer pour écraser le peuple, où la veuve et le prolétaire prostituent leurs filles afin d'avoir leur pain?

Et puis la propriété, a-t-elle été jamais assurée dans l'état passé, où l'on ne voit qu"injustice, brigandage, débauches, faillites frauduleuses?

www.dacoromanica.ro

A-t-elle été jamais assurée contre les hommes de l'usure?

Où est, dans l'état actuel, l'assurance de l'individu contre l'individu, d'un peuple contre un autre peuple, et par conséquent où est l'assurance de la propriété privée et publique?

L'assurance de la propriété ne réside que dans la solidarité, la fraternité, l'égalité, la liberté, en un mot dans la justice évangélique, qui rend et assure à chacun selon ses œuvres, c'est-à-dire selon son travail et selon ses capacités.

IV.

« *Remets-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent.* »

Que faites-vous, hommes de l'argent et de l'usure?

Remettez-vous les dettes au pauvre, qui vous a mis en gage les produits de son travail, sa propriété, sa maison, l'asile de sa famille?

Ou bien ne tâchez-vous pas, par l'usure, d'augmenter sa dette et de priver le pauvre homme de sa maison, de sa propriété?

Eh bien! prenez garde; ne prononcez jamais l'Oraison Dominicale, car vous appelez sur votre tête la colère et la vengeance divines.

Car vous demandez que Dieu vous remette avec la

www.dacoromanica.ro

même mesure que vous remettez à ceux qui vous doivent.

Et parce que vous ne remettez pas, parce que vous avez les moyens et le droit d'exproprier les pauvres et même les riches qui tombent entre vos mains, vous vous récriez contre ceux qui tâchent d'extirper, par une réforme sociale, vos abus, et d'assurer la propriété de tous, — même la vôtre!

Vous les calomniez comme des perturbateurs et des destructeurs de la propriété.

Nous comprenons bien : c'est une belle et commode propriété que la vôtre, de gagner et de vous enrichir sans travailler, en exploitant et expropriant les autres.

Tâchez de la défendre! Mais le bon Dieu vous rendra dans la même mesure que vous rendez aux autres.

La raison suprême appliquera aussi la même justice à tous ceux qui sont vos complices ou vos soutiens, à tous ceux qui sont prêts aussi à remettre, comme vous, les dettes religieuses, morales et politiques.

V.

« *Et ne nous induis pas en tentation, mais délivre-* « *nous du mal. — Ainsi soit-il!* »

« *Et ne nous induis pas en tentation,* »

Après avoir souhaité à l'Homme un avenir conforme à

www.dacoromanica.ro

sa prédestination, après avoir invoqué le règne de Dieu sur la terre;

Après avoir demandé des moyens d'existence dignes de l'Homme, et après avoir posé les conditions d'une justice parfaite;

Il faut agir, il faut se mettre à l'œuvre pour obtenir, pour atteindre le but, et marcher dans la voie du progrès.

Voilà les difficultés : Nous rencontrerons des obstacles, nous tomberons dans des piéges, et nous pourrons nous tromper nous-mêmes.

La tentation vient du dedans, du dehors, de nous-mêmes. Pour éviter la tentation, nous demandons la perfection de nous-mêmes et des autres.

Le but de notre vie, c'est la paix et le bonheur, et pour être heureux ici-bas et là-haut, il ne suffit pas que vous soyez seul parfait et intègre, il faut que votre prochain le soit comme vous.

Pour échapper à la tentation, qui nous afflige, nous arrête dans le droit chemin, nous fait tomber et souvent nous dégrade, qui souvent nous fait perdre notre corps et notre âme, qui détruit nos biens matériels et nos biens moraux, nous demandons pour chaque individu, une éducation intégrale, c'est-à-dire physique, intellectuelle et morale.

Nous demandons l'aplanissement du chemin dans

www.dacoromanica.ro

notre marche vers cette société idéale et parfaite promise par notre Sauveur, à laquelle aspirent tous ses élus, et à laquelle est appelé tout le monde.

Donc, nous demandons, en premier lieu, la chute du despotisme, pour avoir la liberté d'agir.

Nous demandons à Dieu la destruction de tous les piéges matériels et moraux; nous demandons qu'il éloigne de nous toutes les tentations intérieures et extérieures;

Nous demandons la conversion ou l'anéantissement des méchants, des ambitieux, des imposteurs, de tous ceux qui cherchent à nous tromper, à nous détourner de notre but, et à faire de nous les instruments de leurs intentions ambitieuses et criminelles;

De ceux qui nous tentent par l'appât de l'or, ou par des illusions trompeuses.

Pour ne pas tomber dans la tentation, nous demandons la lumière, la vérité, les connaissances exactes de toutes choses, la connaissance de nous-mêmes et des autres.

Nous demandons enfin à Dieu l'intégralité et la perfection générales.

« *Et délivre-nous du mal.* »

Cette proposition explique assez clairement la première, dans son véritable sens : *Délivre-nous du mal,* c'est-à-dire

www.dacoromanica.ro

de l'Égoïsme, de l'Imposture, de l'Erreur, de l'Esclavage, de l'Injustice, de l'Hypocrisie, de l'Envie, de la Discorde, de la Haine, du principe de tout mal.

Enfin du levain d'Hérode (qui peut se traduire par la corruption des grands, le droit du plus fort, le machiavélisme), et du levain des Pharisiens (le droit de la ruse, le jésuitisme)..

Le mal, c'est la misère matérielle, la misère intellectuelle et la misère morale.

Si le bien réside dans la doctrine du Christ, de la raison ou de la parole de Dieu, le mal réside dans la doctrine de l'Antichrist ou de la parole de Satan.

Or, nous voulons être délivrés du mal.

Chaque siècle et chaque société ont eu leurs prophètes, leurs apôtres de la Vérité.

Et depuis l'Ère chrétienne, chaque siècle a eu ses apôtres de Christ et ses satellites de Satan, son Antichrist, ses martyrs et ses Nérons ou Domitiens.

Notre époque et la société actuelle a aussi ses apôtres, ses martyrs, ses Nérons et son Antichrist.

Est-il besoin de le nommer? Est-il besoin de le montrer !

www.dacoromanica.ro

Peuples, levez les yeux, regardez au Nord, là où est le séjour des ténèbres, des frimas, là où règnent l'Ignorance, la Superstition, l'Imposture, l'Esclavage, toutes les divinités de l'enfer.

Là, où l'Homme est réduit à l'état de la Brute.

Là, le Despotisme absolu, par un sarcasme infernal, s'est donné le nom de christianisme.

Le Roi des ténèbres, l'ennemi de la lumière et du salut humain, s'est incarné, par préférence, dans un Cosaque.

Puis, se servant d'hommes sauvages, préparés par la tyrannie et la corruption, à l'exécution de ses volontés impies et sacriléges, il écrase la Pologne en dépit du Dieu des Évangiles, en dépit de toute l'Humanité indignée.

Il trompe, sous le masque de coreligionnaire et de protecteur, ces généreuses populations, filles de Rome, répandues sur les rives de l'Ister.

Il foule sous ses pieds la Croix et l'Évangile, pour pénétrer sur leur terre sacrée.

Il occupe et domine, par l'abus de la force, ces remparts qui ont été, pendant tant de siècles, le bouclier de l'Europe contre les Barbares.

www.dacoromanica.ro

Il met aux fers les ministres de Dieu, il emprisonne tout homme droit de cœur, il étouffe tout esprit de justice et de fraternité.

Il oppresse des millions d'habitants pour nourrir et servir ses armées, qui menacent à la fois l'Orient et l'Occident.

Il combat, à cette heure, les droits et les libertés de ce peuple héroïque qui, des Karpathes au Danube, rougit de son sang les flots de la Theiss, qui seul se sacrifie, en martyr, pour sauver la liberté humaine.

Il soutient, enfin, tous les Hérodes de l'époque, il menace l'Europe entière de lui apporter des chaînes et de lui faire courber la tête sous le joug détestable de l'ancien *désordre* monarchique.

Et puis, il a l'audace satanique de nommer son empire, *saint*, et de crier en face de la vérité divine, que Dieu est avec lui !

Qui a, depuis dix-huit siècles, insulté plus cruellement le Sauveur du monde, que cet imposteur sanguinaire ?

Qui a vomi plus de blasphèmes que ce despote, qui se dit chrétien, et qui s'est fait l'émule de Domitien et de Néron ?

Est-il adorateur du Christ, ou est-il l'antichrist même ?

www.dacoromanica.ro

Voilà le mal, voilà l'antichrist de nos jours! — Notre Père, délivre-nous du Mal!

Amen!

Chaque nation, chaque langue, chaque époque a eu

www.dacoromanica.ro

ses expressions d'une conviction forte, d'une résolution inébranlable.

L'*Amen* ou l'*Ainsi soit-il* hébraïque, c'est l'exclamation, le cri d'une volonté ferme !

C'est la voix de Jéhovah qui retentit dans le cœur d'un peuple entier et se répète dans toutes les bouches !

C'est la *Marseillaise* universelle de l'humanité sous la bannière de Dieu !

Ainsi soit-il ! c'est l'accomplissement du vouloir sacré, c'est le *vaincre* ou *mourir* au nom de la vérité !

Afin que la volonté, la doctrine du Christ soit mise à exécution, afin qu'elle devienne le vouloir de la majorité et par conséquent une réalité,

La raison divine, par l'esprit de la vérité descendue comme une émanation de Dieu sur ses apôtres, travaille et éclaire l'humanité depuis dix-huit siècles.

L'œuvre a été longue et périlleuse ; les obstacles et les tentations grandes, diverses et nombreuses ; la lutte perpétuelle.

Mais les victimes ont eu des autels ; les oppresseurs mêmes ont fléchi le genou devant tant d'abnégation et de dévouement.

La force de la matière ne pouvait plus résister à la force toujours croissante de l'esprit.

www.dacoromanica.ro

La Vérité, en traversant les siècles, se fit jour de génération en génération, et le mensonge perdit à chaque instant du terrain devant la lumière qui chaque jour se rapproche.

Le soleil de la justice, la Raison divine, va s'élever à l'horizon; les morts ressuscitent; ceux qui dormaient dans une léthargie profonde se réveillent.

Les aveugles voient, les muets parlent, les paralytiques sont pleins de vigueur et marchent dans la voie du Sauveur.

Un combat, à vie et à mort, se prépare, pareil à celui des Anges contre les Démons :

C'est la Liberté contre le Despotisme, l'ordre social de Christ contre le désordre infernal du passé.

L'harmonie séraphique de la Fraternité contre l'horrible dissonance de la Discorde; le Ciel contre l'Enfer!

Les éléments se débattent pour s'échapper du chaos pandémonial, se coordonner et former la société véritable, le monde que Christ a désigné pour son règne.

Peuples, qui avez reçu le baptême de l'expérience, qui avez passé par l'eau et par le feu, qui avez subi le martyre pour passer des Ténèbres à la Lumière;

Peuples, frères de Christ, souverains héritiers de la

www.dacoromanica.ro

terre, levez-vous au nom de votre père pour vous réintégrer dans vos droits, dans votre héritage.

Tous les Hérodes de la terre se sont donné la main avec les Pharisiens et se rangent sous la bannière de l'antichrist.

Le combat est rude, mais la victoire est à vous!

Calmes et forts, levez votre croix; elle est l'emblème de la résolution à la mort.

La croix du Christ, c'est le supplice, c'est la potence de son époque, c'est le symbole de la mort des martyrs.

Et c'est pour cela que les démons mêmes s'épouvantent devant le signe sacré de tant de résolution.

La victoire est à vous! les tyrans et l'enfer seront vaincus.

Levez votre croix. O peuples! souvenez-vous que vous êtes forts et soyez généreux!

Levez votre croix et stigmatisez tout pape qui veut s'affermir sur le siége de saint Pierre à travers les ruisseaux de sang des enfants de Dieu.

Stigmatisez ce vicaire de Christ qui oublie la doctrine évangélique et refuse de devenir, dans la cité sainte, la pierre angulaire du grand édifice social dont Christ a tracé le plan.

Montrez au doigt ce Pharaon du Nord, cet antichrist, et tous ses complices énervés qui tremblent devant la

www.dacoromanica.ro

justice divine et recherchent l'appui et le secours de l'Esprit du Mal.

Éclairez tout soldat, enfant du peuple, qui vient, sans penser qu'il est fratricide, se ranger sous le drapeau de Satan pour soutenir les bourreaux de la terre, pour verser le sang de ses frères.

Marquez au front tous les démons incarnés de l'Enfer qui se montrent dans les conseils des princes comme dans la mansarde du pauvre, dans les rues de la cité comme dans le temple du Seigneur, profanant les mots d'*Ordre* et de *Légalité*.

Peuples, levez les yeux, et voyez que les signes de l'avénement du Sauveur sont en évidence :

« *L'abomination, l'horreur du désert s'est placé sur le sanctuaire* (1). »

Voyez! la société, le sanctuaire même sont devenus plus abominables, plus horribles que le désert.

Les enfants de la société la plus libre et la plus éclairée, les enfants de la France, se précipitent sur leurs frères de la cité sainte, comme des bêtes fauves; voilà l'*abomination!*

Le cri du sang s'élève du siége de saint Pierre! Voilà l'*horreur du désert placé sur le sanctuaire!*

Voilà la crise de la société décrépie! L'heure approche;

(1) Saint Mathieu, chapitre XXLV, 15.

www.dacoromanica.ro

le Fils de l'Homme, la Raison divine, va descendre, va régner et juger les vivants et les morts.

Peuples, brebis qui avez donné et le lait et la laine, et le sang et la chair à l'impie César, réjouissez-vous ! préparez-vous !

La voix de la Raison vous place à sa droite ; il vous est promis la vie éternelle, la vie d'amour, de paix et de bonheur.

Vous avez pleuré, vous serez consolés !

Grands de la terre, boucs qui n'avez ni lait, ni laine, dont la corne est l'emblème de l'orgueil, de la force, de la persécution, tremblez ou convertissez-vous ! votre heure a sonné !

La Raison divine vous place à sa gauche ; votre sentence est déjà prononcée depuis dix-huit siècles, et l'éternel supplice vous est promis, le supplice du remords et du blasphème, le supplice de l'orgueil déchu réservé aux démons.

Vous vous êtes réjouis, vous serez désolés !

Voilà l'*œuvre* du Christ !

Voilà la prière Dominicale.

Publié le 9 juin 1849, à l'anniversaire de la Régénération roumaine.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE IV.

L'AVENIR.

Remontons les siècles, assistons à la création de l'Homme, nous entendrons ces paroles sortir de la bouche de Dieu : « Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre et jouissez d'elle. »

Dans ces paroles, nous voyons le développement de l'individu en particulier et de l'humanité en général ; nous voyons l'Avenir du monde terrestre, l'Avenir prédestiné à l'Homme, se dérouler devant l'éternité jusqu'à l'accomplissement des siècles.

L'avenir de tout être végétal et animal, c'est le déve-

www.dacoromanica.ro

loppement de ses facultés ; et par conséquent l'avenir de l'Homme, c'est le développement de ses facultés physiques, intellectuelles et morales.

En métiers et arts, en sciences, religion et politique, l'avenir c'est l'Homme, comme le passé, le présent, c'est toujours l'homme.

Pour tous les autres êtres, le passé, le présent et l'avenir sont les mêmes ; pour l'Homme, l'avenir est progrès, car l'Homme est progrès, car Dieu est le père de progrès, et l'Homme est à l'image de Dieu.

Le passé c'est l'homme *ancien*, l'Avenir c'est l'homme *nouveau*.

Les événements qui se succèdent forment l'avenir comme ils ont formé le passé, et les événements ne sont que des conséquences de principes quelconques.

Lorsque ces principes sont connus, nous disons que les événements sont des conséquences qui y sont fatalement attachées et d'où ils découlent.

Mais s'il s'accomplit un événement dont nous ignorons la cause ou le principe, nous sommes accoutumés à le nommer hasard ou accident.

Soyons plus clair.

L'avenir d'un enfant est de grandir, d'acquérir des

www.dacoromanica.ro

connaissances, de devenir homme, de se propager, de vieillir et de léguer ses biens matériels, intellectuels et moraux à la postérité, C'est l'avenir qu'on nous permettra de nommer *providentiel.*

Donnez à l'enfant une bonne éducation et une instruction capable de former son esprit et son cœur, afin de subvenir aux besoins de son corps : son avenir sera meilleur, et *vice versa.* C'est un *avenir-conséquence.*

Mais l'enfant, est-il né dans un pays ou un autre, dans une religion ou une autre, a-t-il tel ou tel instructeur, fait-il telle ou telle connaissance, embrasse-t-il telle ou telle carrière ou spécialité, ces carrières ou spécialités sont-elles conformes à ses facultés et à ses penchants, son avenir c'est toujours une conséquence ; mais on l'appelle *hasard :* nous l'appellerons *conditionnel.*

Voilà donc trois sortes d'avenir : providentiel, conséquence et hasard ou conditionnel.

Si l'Homme était infini, si ces connaissances n'étaient point bornées, il n'aurait pas besoin de ces trois dénominations ; l'avenir serait un pour lui.

L'Homme cherche des mots pour donner des noms à ses infirmités, à son ignorance.

Passons à la Société.

L'avenir providentiel de la Société est de s'agrandir

www.dacoromanica.ro

comme l'individu, de se perfectionner, de marcher toujours vers le bon et le beau.

Si elle reste stationnaire, si elle rétrograde, c'est un avenir-conséquence ou conditionnel.

La perfectibilité, c'est l'avenir providentiel de l'individu et de la société.

Si la société a une religion salutaire et progressive, des lois sages et libérales, les résultats ou les conséquences n'en sauraient être que bons. Elle aura de bonnes mœurs, de bons citoyens, et le progrès en sera plus rapide. Son avenir sera *rigoureusement* bon, car il sera la conséquence de bons prineipes.

Mais si la société se forme dans tel ou tel climat, si elle possède de bons ou de mauvais législateurs, si elle a dans son voisinage tel ou tel peuple limitrophe, son avenir sera tel ou tel, il sera conditionnel.

Puis des conséquences quelconques, ou ce que les uns appellent hasard et les autres Providence, donnent à Israël un Moïse, à Sparte ou à Athènes un Lycurgue ou un Solon, à Rome un Numa; leurs lois doivent rigoureusement produire les peuples hébreu, grec et romain.

Ensuite, Saül, David, Salomon, Cyrus, Nabuchodonosor, Auguste et Titus pour les uns; pour les autres, Darius, Xercès, Philippe, Alexandre et Rome; pour les derniers. Carthage, la Grèce, les Gaules, l'Espagne, la

www.dacoromanica.ro

Dacie et les Barbares ; ce sont des accidents, des épisodes dans la vie des peuples et des nations.

Changeons la condition : donnez aux Hébreux pour législateur Numa, le peuple hébreu serait un tout autre peuple avec les mêmes hommes et les mêmes épisodes peut-être. Donnez à Rome un Moïse, vous verrez les mêmes hommes et un autre avenir.

Ou transplantez le berceau des Grecs en Judée, celui des Romains en Grèce, celui des Juifs en Italie, et laissez-leur les mêmes législateurs, vous aurez encore les mêmes hommes, à peu près, avec une autre histoire.

Transplantez la république française en Russie. — C'est une hypothèse ; ne vous effrayez pas, Czar. — Ou couronnez le czar comme empereur, comme un autre Napoléon de la France, on aura un autre avenir pour la Russie et pour la France, et en même temps la République sera tout autre en Russie, et l'absolutisme tout autre en France. On pourrait même en quelque sorte prévoir l'avenir d'un pays et de l'autre.

L'avenir providentiel qui, selon nos connaissances, réside dans les lois éternelles de la nature, est presque connu à tout homme. Tout homme, par exemple, connaît l'avenir providentiel d'une herbe, d'un arbre, d'un animal, d'un homme, d'une société.

L'avenir-conséquence ne peut être connu que du calcu-

www.dacoromanica.ro

lateur; s'il n'est pas trouvé, il est trouvable, il est le terme x de l'algébriste.

Quant à l'avenir-hasard, on s'arrête; il est conditionnel, il dépend de circonstances, d'événements dont nous ne pouvons pas nous rendre compte.

L'Homme qui a connu dans sa vie quelques printemps et quelques automnes connaît aussi l'avenir d'une semence plantée; elle doit se développer, c'est-à-dire pousser, croître, mûrir et produire.

Les sècheresses extraordinaires, les ouragans destructeurs, les sauterelles, les vers et les oiseaux ne sont pour la semence que des accidents que l'Homme ne peut prévoir, ce sont du hasard pour son intelligence.

Mais si tous ces accidents sont aussi des conséquences, s'ils ont leur cause dans d'autres principes, s'ils sont prescrits dans les lois éternelles, s'ils ont leur *pourquoi*, leur *hou heneka*, ils ne sont pas du hasard pour Celui qui a posé et connaît ces lois.

Par conséquent, si l'on connaît un peuple quelconque, si l'on étudie ses lois et ses mœurs, ses croyances religieuses et politiques, sa force matérielle, intellectuelle et morale; si l'on observe ses relations intérieures et extérieures, la qualité et la quantité de ses voisins et leurs relations, on peut calculer, déduire et prévoir l'avenir de ce peuple.

www.dacoromanica.ro

Jean-Jacques Rousseau a pu prévoir l'homme qui sortirait de la Corse. Napoléon a pu prédire que dans un demi-siècle, l'Europe serait républicaine ou cosaque.

Mais supposons que l'Europe soit cosaque.

L'Europe cosaque ne pourrait être la même chose que la Moscovie cosaque ; car l'absolutisme en France ou ailleurs ne peut avoir le même avenir que l'absolutisme en Russie.

Et puis, le Cosaque même est homme comme tous les autres. L'homme de sa nature est raisonnable, progressif et perfectible. L'esprit croît dans sa nature comme le corps dans la sienne. Il n'y a pas de puissance qui soit capable d'empêcher la marche de la nature.

L'Homme tôt ou tard doit être libre, l'instinct de la Liberté est démontré par la Tyrannie même.

Les ennemis de la Liberté, en la niant, ne font qu'affirmer ; en entravant sa marche, ils ne font que lui ouvrir le chemin ; en la persécutant, ils ne font que l'établir.

Que doit-on entendre par despote ou maître absolu? L'homme qui veut être au-dessus de toutes les lois et de tous les préjugés ; l'homme qui ne souffrirait jamais un maître, l'homme si éminemment libre qu'il tâche d'avoir la faculté et le pouvoir de se conserver *seul* libre. l'homme enfin jaloux de la liberté des autres.

www.dacoromanica.ro

L'absolutisme en liberté c'est comme la jalousie en amour. C'est un excès, un vice condamné à être détesté par le vice même.

Le gourmand trouve des hommes qui le souffrent, mais un autre gourmand ne le souffrira jamais.

Le bavard pourrait être souffert par les hommes silencieux, mais il devient exécrable en présence d'un autre bavard.

La prostituée recevrait un regard de pitié ou de compassion de la femme vertueuse, mais elle est sévèrement critiquée par une plus vicieuse qu'elle.

La tyrannie pourrait être supportée par les peuples doux et dociles ; les tyrans ne la supporteront jamais.

Transportez tous les rois et les princes de la terre dans un pays, faites un peuple de têtes couronnées ; vous verrez qu'ils ne souffriront pas le joug d'un despote ; ils se révolteront, ils se constitueront en un gouvernement libre et égalitaire, ils pousseront la chose jusqu'au communisme.

Car ils ont eu un très grand penchant en tout temps à posséder les biens, les femmes, les enfants et la volonté des autres pour leur propre compte.

La même chose arriverait si vous formiez une colonie de tous les aristocrates de la terre.

www.dacoromanica.ro

Revenons au Cosaque. Comme homme, il ne peut être que raisonnable, perfectible; il se perfectionne chez lui, il se perfectionnera à plus forte raison transplanté en Europe.

Et plus on se perfectionne, plus on fait d'efforts pour s'affranchir.

L'Avenir donc en politique, c'est la République; elle peut tarder par des événements (peut-être nécessaires), mais elle est prescrite dans les lois éternelles.

Pourtant, la République proclamée par des hommes nés, élevés, dans des mœurs et lois monarchiques, ne pourrait être en effet pour la première génération que République *aristocratique*.

Pour la seconde et les suivantes, elle sera de fait République *démocratique*.

De même que l'Homme est raisonnable, perfectible, il est aussi sociable. Comprimez ses facultés, vous le verrez incomplet, malheureux. Laissez ses facultés libres, aidez-les à se développer, vous le verrez complet, heureux.

L'Homme isolé dans le désert est soumis à tous les malheurs, à toutes les vicissitudes. S'il se réunit en famille, s'il approche davantage de sa nature sociable, il commence à connaître une vie meilleure.

En parcourant l'histoire, si nous voyons plusieurs

www.dacoromanica.ro

familles former une tribu, une commune, une ville, si nous voyons plusieurs tribus ou villes former un État, une société, et plusieurs États former une confédération, ce phénomène nous prouve que l'Homme, comme sociable, tend de plus en plus à accomplir sa mission, sa prédestination.

La société une fois formée, plus on s'isole dans son sein, plus on souffre. Lorsque l'égoïsme y domine, et que la confiance y manque, la souffrance est générale, même pour les hommes les plus favorisés par la fortune et par les priviléges.

Au contraire, plus la sociabilité se développe dans un état, plus les hommes se rapprochent, plus les besoins se facilitent, plus les fardeaux deviennent légers.

Celui qui oserait nier la sociabilité de l'Homme nierait sa *raisonnabilité*, et ce serait nier l'existence de l'Homme.

La sociabilité développée commence à devenir une science.

Par conséquent, la République sera pour l'avenir *démocratique* (car l'homme est raisonnable), et *sociale*, car l'homme est sociable.

La liberté demande une République, l'égalité une démocratie, la fraternité une sociabilité-*Science*.

Donc : Liberté, Égalité, Fraternité représentent (si l'on ne veut pas mentir et tromper) République démocratique et sociale. Effacez le mot *fraternité*, si vous voulez.

www.dacoromanica.ro

effacez le mot *sociale*, mais vous ne sauriez arrêter la marche du progrès.

L'enfant est né, il a un nom triple, et, ou il aura l'éducation, la science de son nom, ou il sera mort, assassiné peut-être.

Cependant l'enfant ou l'homme individuel peut mourir ; l'humanité ne meurt pas.

La République française peut aussi périr, si elle ne se compose pas de républicains ; mais la République humaine ne périra pas.

Car son germe est dans la raisonnabilité et la sociabilité de l'Homme ; et tant que l'homme existe, la République sera fatalement démocratique et sociale.

La sociabilité engendra la fraternité, et la fraternité engendra la paix et le bonheur, c'est-à-dire l'harmonie.

Par conséquent, la République accomplie sera démocratique, sociale et harmonique, si Dieu existe, si l'Homme existe.

Si l'on me demandait : Tu es donc républicain, démocrate, social et harmonial?

— Je suis homme, répondrai-je, et homme *chrétien*. Je crois à la République démocratique, sociale et harmonique, comme je crois à Dieu en *Trinité*.

Pour adorer Dieu, il me faut un Fils de l'Homme, un Esprit de Vérité et un Père.

www.dacoromanica.ro

Pour avoir l'Homme à l'image de ce Dieu, il me faut l'homme matériel, intellectuel et moral.

Pour avoir une société composée d'hommes à l'image de Dieu, un état image du royaume des cieux, il me faut une société démocratique, sociale et harmonique.

La République, c'est l'existence, la dénomination de l'état comme *Dieu, homme*.

La démocratie, c'est l'homme collectif, le Fils de l'Homme.

La sociabilité-science, ou le *véritable* socialisme, c'est le résultat de toutes les sciences qui émanent de l'Esprit de la Vérité.

L'harmonie, c'est le Père, c'est la divinité intégrale et parfaite dans son omni-présence.

Je crois en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, en l'Homme moral, matériel et intellectuel, en la République harmonique, démocratique et sociale, comme je crois à la résurrection des morts ; car l'humanité aura une fois une vie.

Voilà l'avenir, mes attentes, mon *Credo*.

Je suis démocrate, social et harmonial, comme je suis chrétien. J'en ai peut-être la foi sans en avoir la science et la pratique.

Quand le monde, à côté de la foi, aura aussi la science et la pratique du christianisme, le monde sera en effet chrétien.

www.dacoromanica.ro

Et quand le monde, à côté de la foi, aura aussi la science et la pratique de la démocratie, le monde ne saurait être que social et harmonial.

— Mais les obstacles, les tyrans, les privilégiés, les hommes anciens?

— Ils ne sont pour les semences évangéliques et démocratiques que comme la sécheresse, les ouragans, les sauterelles, pour les plantes. La disette et la famine ne sont pas la condition de l'humanité ; elles ne sont que temporaires. L'abondance doit venir.

— Mais jusqu'alors on peut devenir martyr?

— Tant mieux, s'il faut mourir, je préfère la mort qui vivifie, qui fait naître des vérités et les consolide; je ne plains que ceux qui meurent en donnant la mort aux autres et en servant les bourreaux de leurs frères.

La République démocratique, sociale et harmonique, est prescrite dans les lois éternelles, c'est la manifestation de Dieu. Voilà l'Avenir.

Peuples, veillez et soyez dignes de lui. L'heure approche!

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE V.

DIVISION. — UNION.

Hommes de la science, les abus des papes vous ont éloignés de la source de la vérité et du bonheur.

Vous sentez le besoin du bonheur et de l'ordre, et vous les cherchez hors de leur cercle, hors du code éternel du Christ, hors de son véritable temple.

Ne livrez pas le Testament que le Père céleste nous envoya par lui aux mains des usurpateurs, ni la vérité aux pharisiens et aux scribes;

Car ils les cachent et ils vous montrent le mensonge qui

www.dacoromanica.ro

vous révolte; ils vous montrent le droit romain comme un code de justice.

C'est le droit du plus fort, c'est le droit du paganisme perpétué, c'est la justice qui fait de l'homme la chose d'autrui.

Le monde est divisé entre les conservateurs du paganisme et les formateurs de l'Homme Nouveau, de l'homme du Christ.

Chaque camp a ses chefs et ses champions. Mon esprit dédaigne de s'adresser aux agents de l'esprit du mal. — J'envisage Proudhon.

Lui et ses semblables, en cherchant à résoudre le problème de l'antinomie, ne cherchent que la justice divine.

Puis ils confondent le sacrilége avec le sanctuaire, le jésuite avec l'apôtre, le Pape avec le Christ, le papisme avec le christianisme.

Proudhon, dans son indignation, s'écrie : « Dieu, c'est le mal; Dieu, c'est Satan ! » Insensé ! mais tu cherches le bien, la justice divine, car tu ne peux pas souffrir la justice des hommes.

Si tu cherches quelque chose que ton esprit entrevoit, si cette chose c'est le Bien, l'Amour et la Paix, voilà Dieu.

Tu es son apôtre. Ce Dieu a fait de toi son élu; tu

www.dacoromanica.ro

fus créé dès le sein de ta mère et prédestiné à être grand.

Je ne t'en veux que parce que tu es ton ennemi, tu te dégrades, tu t'efforces par des sophismes à devenir petit.

Ne vois-tu pas que ton génie est celui de Saül, persécuteur? N'as-tu pas encore compris que tu es le Paul de notre époque, le plus éclairé apôtre du Christ?

Arrête-toi, génie tenté par l'esprit du mal; quitte ce langage, apostat, et parle au peuple le langage de Dieu, le langage qui te convient, car tu prêches le bien.

Si tu es aveugle, moi, je vois l'auréole qui couronne ton front, la clarté qui éclaire ton cachot.

Elle ne vient pas de l'enfer; elle émane de cet esprit de vérité, de cet esprit consolateur, elle descend du ciel.

Sais-tu qui t'a envoyé eu ce monde, qui t'a doté de ce génie, qui t'a donné la mission d'analyser la science et de mettre chaque élément à sa place? C'est Dieu.

C'est le véritable Dieu, et s'il était un mal, tu serais une calamité. Mais ton esprit fera du bien.

Détruis les faux dieux et proclame ouvertement ton maître et ton Dieu; parle-moi sa langue, car tes sophismes ont fatigué mon âme.

Dis-moi les mêmes choses dans la langue évangélique,

www.dacoromanica.ro

et les peuples prêteront l'oreille, ils te comprendront, et tes ennemis seront confondus.

Tu as fait de la religion du Christ une arme entre les mains de ses adversaires et de tes persécuteurs. Mais tu t'es trompé, car c'était ton arme, ta croyance, ton aspiration, car, vois-tu, tu souffres déjà la croix et le martyre pour le même but, pour le salut universel.

Si tu persistes dans ton orgueil ou dans ton erreur, tu es un esprit opiniâtre. Mais mon esprit le sera de même.

On te dira apostat, moi je t'appellerai apôtre.

Hommes du progrès, qui vous donnez le nom de *socialistes*, et que j'appelle véritables chrétiens, malgré vos divergences d'opinion.

Vous avez fait luire sur le monde les vérités évangéliques, cachées par les mains jalouses des catholiques. Vous êtes les commentateurs du christianisme.

Des éléments évangéliques, vous voulez ériger un édifice; de ses principes, vous voulez faire une science.

Votre travail, c'est la dépense de cet hôte auquel Christ confia les deux deniers pour guérir l'homme tombé entre les mains des brigands.

A côté de l'Ancien et du Nouveau-Testament, à côté de ces deux deniers, vous ajoutez les vôtres. Soyez sûrs, l'Homme sera guéri, mais il est convalescent.

www.dacoromanica.ro

Votre travail, de jour en jour, éclairé, purifié, devient une science-reine ; et j'aime et j'admire cette science, car elle vient du cœur.

Mais je vous en veux parce que vous l'avez compromise ; vous lui avez fait jouer un rôle qui n'était pas le sien, je veux dire violent. Son sanctuaire c'est l'Église, c'est la Chaire, c'est la Presse, c'est de là qu'elle peut briller, éclairer, convaincre et triompher.

Si vous avez voulu imposer la doctrine à la Mahomet, non à la Christ, vous avez tort, car vous avez profané la vérité.

Ne vous pressez pas d'avoir le fruit avant le temps ; votre mission n'est pas de gouverner, mais d'éclairer.

Rappelez-vous que le christianisme tomba lorsqu'un César s'est emparé de lui et lorsqu'un remplaçant de saint Pierre est devenu pape, complice du César.

Français, peuple destiné à éclairer le monde, vous lui avez fait voir ses misères, ne le laissez pas massacrer, ne le massacrez pas vous-mêmes.

Si c'est un crime de voir par la raison, de connaître la vérité, de vouloir être homme, c'est vous qui en êtes la cause, c'est vous qui avez éclairé les ténèbres entretenues par les pouvoirs de tous les temps.

Mais vous êtes divisés, par malheur, et la guerre civile,

www.dacoromanica.ro

les passions ont épuisé vos forces. C'est mal, mais ce n'est pas tout à fait vrai.

Vous n'êtes pas divisés, car vous êtes *tous Français*, et voilà le nom sacré et glorieux qui doit vous unir.

Vous êtes tous chrétiens, vous avez la même langue, la même histoire, la même gloire, les mêmes souvenirs.

Ce qui vous divise, c'est l'esprit du mal, c'est lui qui vous aveugle, qui met le venin dans votre langue et qui pousse les uns jusqu'à la calomnie, jusqu'à la trahison.

Les rouges !... mais les rouges ne sont pas des voleurs, des assassins, des perturbateurs, des destructeurs, des ennemis de la religion, de la famille et de la propriété.

C'est la Calomnie et la Trahison qui crient cela.

Ils sont des hommes comme vous, des *Français*, les nouveaux nés de la France, l'espoir de son avenir.

Ce sont des hommes qui ont sacrifié leur jeunesse, leurs jours et leurs nuits à la recherche de vérités salutaires.

Ils ont souffert la croix des veilles, de la privation, en s'occupant des intérêts généraux, de la seule justice qui peut amener l'ordre.

En s'occupant de l'avenir de la nation, de ses destinées et de sa gloire.

Il était mille fois plus facile à chacun de s'occuper de lui-même, il était mille fois plus facile de s'enrichir en abandonnant la vérité et en propageant le mensonge ; car mentir ce n'est pas difficile.

www.dacoromanica.ro

Mais s'oublier soi-même, oublier de se reposer dans la recherche de la vérité, l'entrevoir, et pour la montrer, s'exposer au ridicule, et pour la proclamer, se dévouer à la persécution;

Avoir pour récompense de son travail et de ses veilles, la pauvreté, la proscription, l'exil, le cachot et la mort, voilà qui est difficile et peu commun, et ce n'est pas à la France de persécuter de pareils hommes.

Souvenez-vous que les premiers chrètiens furent accusés d'être les ennemis de la société, des scélérats, des impies, des mangeurs d'enfants!

Croyez-vous que les *rouges* pourraient aussi manger des enfants, comme les premiers chrétiens, les véritables frères du Christ?

Vous calomniez les hommes; mais leurs idées, leurs vérités, leur génie, appartiennent à la France.

Vous ne ferez pas comme les Juifs, qui ont renié jusqu'à la gloire de dire que le christianisme leur appartenait.

Non, France, tu ne feras pas comme la Judée. Le socialisme t'appartient; ses vérités sont ta propriété. Tout ce qu'il a de bon et de vrai, c'est à toi; tout ce qu'il a encore d'imparfait ou d'erroné appartient à l'homme.

Et puis, hommes de l'avenir, hommes du nouveau

www.dacoromanica.ro

monde, je dois m'adresser aussi à vous : les blancs ne sont-ils pas aussi des Français?

S'ils sont de l'ancien monde, ils sont vos pères, et ils ont l'expérience que vous ne possédez pas encore ; ils ont les mérites que vous devez avoir aussi devant vos enfants.

Où est la paternité, si vous ne souffrez pas vos pères? et sans la paternité, où est la fraternité que vous proclamez?...

N'embarrassez pas la vérité par des inconséquences pareilles.

Si vous avez trouvé quelques vérités dans votre chemin laborieux, vos pères en ont fait autant ; ils ont doté la France de leurs lumières, des produits de leurs veilles.

S'ils n'ont pas écrasé leurs contemporains de leurs dons, s'ils n'ont pas ébloui leurs frères des lumières qu'ils apportaient dans le monde, imitez-les ; n'écrasez pas vos frères de cet orgueil enfantin qui dégrade la jeunesse.

Comme elles sont belles la candeur et la modestie sur le front de la jeunesse! comme il est beau le jeune homme qui fixe l'avenir d'un regard ferme et pensif!

Peuple français, tes gouvernants t'ont fait déchoir du rang que tu occupais.

En France, en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, et en Italie surtout, je te vois semblable à ce soldat philo-

www.dacoromanica.ro

sophe et persécuteur du Christ sous les murs de Damas.

Une voix retentit alors :

« Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu? »

Et la Liberté évangélique, du haut des murs de la cité de saint Pierre, s'éleva comme un fantôme de remords;

Et sa voix se fit entendre jusqu'aux extrémités de la terre, et sa voix retentira de siècle en siècle :

« France ! ô France ! pourquoi me persécutes-tu? »

Peuple français ! tu es déchu. C'est à toi de te relever Apôtre.

Réveillez-vous, Français, ouvrez les yeux et voyez l'esprit du mal qui vous divise.

Votre nom générique est assez grand, assez glorieux, pour ne pas le changer par des noms qui divisent...

Unissez-vous pour sauver le monde, pour vous sauver vous-mêmes. Votre union sera une fête universelle ; les hommes et les anges la célèbreront.

www.dacoromanica.ro

CHAPITRE VI.

LES MARTYRS.

L'année 1848 fut l'année du Seigneur, l'année de sa manifestation aux Peuples.

L'ange apocalyptique, au visage comme le soleil, et aux pieds comme deux colombes de feu, vint se poser sur la terre pour toucher les Peuples. Il éleva sa voix terrible, et sept tonnerres se firent entendre.

Paris — Berlin — Vienne — Milan — Rome — la Roumanie — la Hongrie, firent gronder les tonnerres de la justice divine.

www.dacoromanica.ro

L'antique dragon à sept têtes et à dix cornes, entraînant avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel, vint s'arrêter devant la femme qui devait enfanter le salut universel, pour dévorer son fruit.

Michel et les anges combattirent contre le dragon à sept têtes et à dix cornes, et le dragon avec ses anges combattirent contre Michel. . . . . .

Les rois et leurs satellites, les hommes de l'Ancien monde ne firent qu'un seul corps pour combattre l'Homme Nouveau, l'homme qui avait renié Satan, son empire et ses anges.

La lutte fut sanglante. L'Homme Nouveau combattit partout héroïquement. Mais la générosité et la droiture du héros le firent tomber dans les piéges que l'homme du Mensonge et de la Ruse lui avait tendus.

Fatigué par le combat, pliant sous le poids des fers, écrasé de douleur par la perte des siens, de ses martyrs tombés sur le champ de bataille et sous la hache du bourreau, brisé par le désespoir, il se mit à gémir dans un repos semblable à la mort. Son esprit est prompt et sa chair est faible.

Mais l'esprit, par sa nature, ne fit que se développer, s'agrandir et s'éclairer, en réunissant toutes les idées, toute l'expérience amenées par ces deux dernières années et léguées sur le champ de bataille et sur l'échafaud par les héros qui succombèrent.

www.dacoromanica.ro

Tout homme nouveau est aujourd'hui un homme multiple; il concentre en lui les idées et les vérités de milliers de martyrs. Tout soldat du progrès vaut des milliers d'autres soldats. Dieu, la Vérité, sont manifestés aujourd'hui dans le camp du progrès.

Ce camp demeure en ce moment immobile; il est au repos et restaure ses forces. Mais l'orage se prépare, les nuages s'ammoncèlent, sombres, lourds, chargés de tonnerres, immobiles, semblables à cette nuée qui jadis portait dans ses flancs le feu destructeur qui devait dévorer les deux cités bibliques, personnification éclatante de la corruption de toutes les époques.

Les nuages, dans leur immobilité sinistre, tantôt sombres, tantôt blafards, tantôt prenant la couleur de l'airain, lancent par intervalles des éclairs.

Une lumière passagère paraît et se cache soudain; elle dessine, sur le front du ciel, un front ridé par une pensée sombre et mystérieuse, semblable à celui d'un juge implacable, prêt à prononcer la sentence.

Où se dirigera cette nuée, à la couleur de bronze et aux flancs de feu? Où s'arrêtera-t-elle? Quelle est la colère ou la vengeance qu'elle porte en son sein?

Combien durera ce cataclisme qui menace les tyrans et les esclaves *serviles?*

Dieu donnera le signal. Son doigt lui montrera le chemin, son bras arrêtera sa course.

Mais elle ne pleuvra que du soufre enflammé et du

www.dacoromanica.ro

plomb fondu; elle purifiera la terre de ses longues et diverses iniquités.

La terre, comme une vierge, apparaîtra devant Celui qui a existé et qui existera de toute éternité.

Et les justes s'écrieront : « Nous avons vu la véritable lumière, et nous avons reçu l'esprit du ciel! »

Et l'ange, établi sur les eaux et sur la terre, s'écriera :

« Tu es juste, Seigneur, toi, qui es et qui as toujours été; tu es saint dans ces jugements que tu as exercés.

« Parce qu'ils ont répandu le sang des saints, des prophètes et des *martyrs*. Tu leur as aussi donné du sang à boire. C'est ce qu'ils méritent. (*Apocalypse*, chap. XVI, vers. 5 et 6.)

« Oui, la fin de la tyrannie approche, la fin de cette

www.dacoromanica.ro

hydre que l'*Apocalypse* représente par la bête à sept têtes, et dont les principes et les intérêts différents et confus sont personnifiés dans le nom de la grande Babylone.

« Elle est tombée, elle est tombée la *monarchie* (la grande Babylone), s'écrie le disciple du Christ, elle est devenue la demeure des démons, la prison de tout esprit immonde, et le repaire de tout oiseau impur et haïssable.

« Parce que toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution, parce que les rois de la terre se sont corrompus avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe.

« Sortez de ces doctrines (de cette ville), mon peuple, afin que vous n'ayez point de part à ces péchés, et que vous ne soyez point enveloppés dans ses plaies.

« Car ses péchés sont montés jusqu'au ciel; et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

« Traitez-là comme elle vous traîte; rendez-lui le double, selon ses œuvres. Dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant.

« Multipliez ses tourments et ses douleurs, à proportion qu'elle s'est élevée d'orgueil et livrée au luxe.

« Parce qu'elle a dit dans son cœur : « *Je règne sur le trône et je ne suis pas veuve, je ne serai jamais sujette au deuil.* »

« C'est pourquoi ses plaies, la mort, le deuil et la

www.dacoromanica.ro

famine, viendront sur elle en un même jour; elle périra par le feu, parce que Dieu, qui la condamne, est puissant.

« Or, tous les rois de la terre, qui se sont corrompus et ont vécu dans la luxure avec elle, pleureront sur elle et frapperont leurs poitrines en voyant la fumée de son embrasement.

« Ils se tiendront loin d'elle, dans la crainte de ses tourments, et ils diront : « Hélas! hélas! Babylone, la « grande ville, la ville puissante, ta condamnation est « venue en un instant! »

« Les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus leur marchandise.

« Ces marchandises d'or et d'argent, de pierreries, de perles, de lin fin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toutes sortes de bois odoriférants, de toutes sortes de meubles d'ivoire, de bois précieux, d'airain, de fer et de marbre;

« De cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de carrosses, de corps et d'âmes d'hommes.

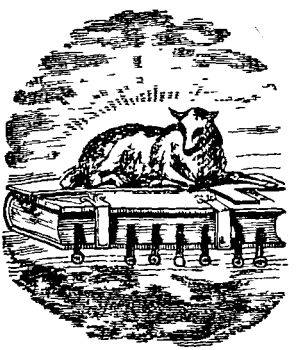
. . . . . .

« Ciel! réjouissez-vous de cela, et vous aussi, saints apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a fait justice d'elle. » (*Apocalypse*, ch. XVIII, v. 2 jusqu'à 20.)

www.dacoromanica.ro

Peuples, Dieu vous fera justice d'elle, de cette Babylone, de cette Royauté qui se dit de droit divin et héréditaire, qui se dit : « Je règne sur le trône, je ne suis point veuve et je ne serai jamais sujette au deuil.

Peuples, espérez, l'heure de la justice de Dieu approche. La vérité vous est montrée ; elle vous est léguée par le testament des martyrs du christianisme, par celui de vos derniers martyrs ; la force est à vous : que la prudence et la sagesse droite soient avec vous !



FIN.

www.dacoromanica.ro

NOTES.

Page 11.

La tour Sévérine, ou la tour de Sévère, se trouve dans la petite Valachie ou dans l'Olténie, sur la rive gauche du Danube, érigée par Septime Sévère, dans le district de Méchédinti, en face du pont de Trajan. Elle est située près d'Orsova. Sur chacune des briques de l'édifice se trouve encore l'empreinte ou le numéro des légions romaines qui travaillèrent à sa construction. Un des premiers évêchés de la Roumanie fut celui de l'Olténie, qui, dès sa fondation, prit le nom d'évêché de Sévérine ; plus tard il fut appelé évêché de Romanicu. Ces deux dénominations rappellent l'origine romaine de ces populations.

Page 11.

Le pont de Trajan fut construit, par l'empereur de ce nom, sur le Danube, tout près des Portes-de-Fer, lorsqu'il passa ce fleuve pour entrer en Dacie. Il ne reste plus de cette œuvre colossale d'architecture que ses deux extrémités, situées sur chaque rive.

Page 13.

Les lois canoniques de l'Église ne reconnaissent que cinq patriarches, formant l'ensemble de la chrétienté, c'est-à-dire celui

www.dacoromanica.ro

de Rome, de Constantinople, de Jérusalem, d'Alexandrie et d'Antioche. Dans le rite orthodoxe de l'Orient, tout autre patriarche est hors de l'Église. Il ne fait qu'un schisme, une hérésie. Le czar ne peut s'intituler patriarche sans être à la fois rebelle et hérétique vis-à-vis de l'Église de l'Orient. Les Serbiens de l'Autriche l'ont imité. Dans leur mouvement de 1848, leur premier soin fut de se donner un patriarche. Dans quel but? Pour prêcher le panslavisme du Czar. C'était bien la peine de s'égorger avec les Magyars.

Page 46.

Par le district d'Argis passe la grande route postale de Bucaresci, en Autriche. Le mauvais état des chemins, au milieu des montagnes de ce district, est la première cause de la renommée des postillons de ce pays.

Page 94.

Andrapodes. Par ce mot on entend, en grec, un être ayant des pieds d'homme. On l'emploie pour désigner quelqu'un qui, quoique libre, a perdu sa dignité d'homme.

C'est un mot propre à désigner les courtisans rampants et serviles.

Page 114.

Cadine. Dame turque.

Page 114.

La caserne des Spyro fut le théâtre du massacre qui eut lieu, grâce aux intrigues de Duhamel, entre les Turcs et les soldats roumains, lorsque Fuad-Efendi entra avec l'armée turque à Bucaresci, le 13 septembre 1848.

Page 116.

Czarigrade. C'est le nom que les Slavons donnent à Constantinople. Ce mot signifie : *la cité des czars*.

Page 123.

Toca. Dans le rite de l'Orient, avant l'invention des cloches, on avertissait les fidèles que le service divin allait commencer au moyen

www.dacoromanica.ro

d'un instrument, qui consistait en une planche suspendue horizontalement et frappée par un marteau. Cet instrument s'appelait *toca*, de l'imitation même du son qu'il produisait. La toca s'est conservée jusqu'à nos jours; elle est accompagnée du son des cloches dans les pays libres. En Turquie, comme les cloches sont interdites, la toca les remplace, et c'est par elle qu'on appelle les chrétiens à l'Église.

Page 172.

« Parmi 2,500,000 habitants en Roumanie. »

Toute la Roumanie, composée de la Valachie, le Banat, la Transylvanie et la Moldavie, avec la Bucovine et la Bessarabie, contient environ onze millions de Roumains. Dans la phrase citée plus haut, on ne voulait parler que de la Valachie, qui, dans la langue indigène, a le nom de Roumanie ou de *Terra Romanesca*.

Page 225.

Doctrine évangélique. La plupart des chapitres composant cette troisième partie ont été déjà publiés en langue roumaine en 1838. L'auteur n'a rien ajouté à ce travail que quelques réflexions sur les événements de notre époque. (Voir le *Courrier des deux Sexes:* Dissertations sur l'Éducation publique et sur l'Oraison dominicale.)

ERRATA.

Page 80, ligne 2, *lisez* fils cadet, au lieu de fils aîné.

www.dacoromanica.ro

www.dacoromanica.ro